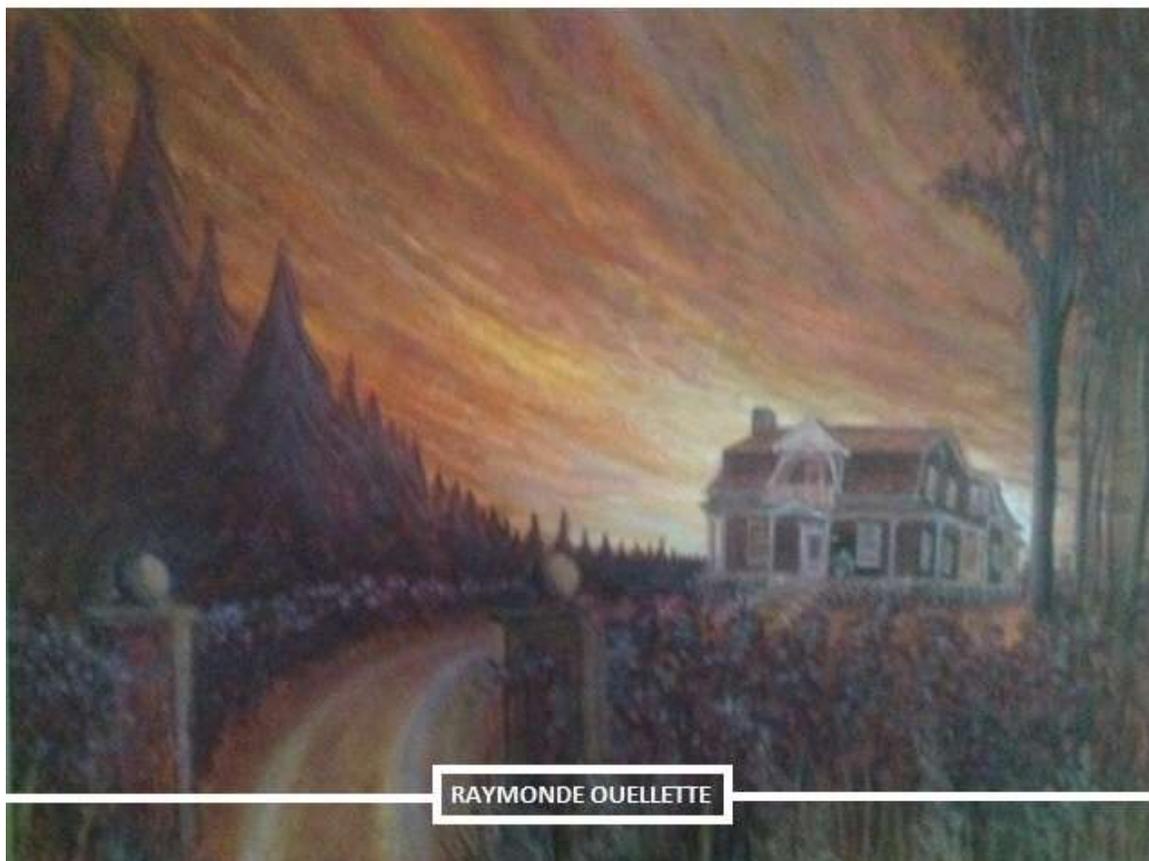


**MÉMOIRES DE NOS ANCÊTRES
OUELLET-TE ET BOLDUC**



RAYMONDE OUELLETTE

Raymonde Ouellette

Mémoires de nos ancêtres Ouellet-te et Bolduc

Copyright © 2021 tous droits réservés

Éditions de la Pointe-du-Lac Saint-Pierre
editionsdelapointedulac@gmail.com

1^{ère} Édition, février 2021

Toute représentation ou production, intégrale ou partielle fait sans le consentement
Des Éditions de la Pointe-du-Lac Saint-Pierre n'est pas permise.

Autrice : Raymonde Ouellette

Titre : Mémoires de nos ancêtres Ouellet-te et Bolduc

Révision technique : Pierre Lebel

Couverture : Réal Ouellette
(Maison construite par Lucas Bolduc)

ISBN 978-2-9819616-0

Dépôt légal : 2021-02-01 Bibliothèque nationale du Québec

Imprimé au Québec

Avant-propos

À titre de première de la lignée des 16 petits-enfants Ouellette, je me sens porteuse de l'histoire, puisque j'ai eu le privilège de connaître davantage mes grands-parents et leurs descendants. Afin de partager avec vous ces souvenirs, j'ai tenté le plus fidèlement possible, de coucher sur papier l'histoire de nos ancêtres composant notre famille.

Ma grand-mère, mon père, mes oncles et mes tantes, m'ont raconté plusieurs histoires, parfois incroyables, qui ont bercé mon enfance et ont survécu de génération en génération. Pourtant, elles n'ont jamais été écrites. Un jour, vous vous poserez probablement ces questions : d'où venons-nous? Qui sont nos ancêtres? À quoi ressemblaient-ils? Comment vivaient-ils?

J'aurais aimé connaître mon arrière-grand-père Lucas Bolduc, qui est décédé un mois avant ma naissance, un des bâtisseurs de Pointe-du-Lac, dans la première partie du XXe siècle. J'aurais aimé connaître mon arrière-grand-père Honoré Ouellet dit Henry, qui a franchi la frontière avec sa famille pour aller travailler aux États-Unis au début du siècle. Je tiens à souligner que le site web de l'Association des Ouellet-et d'Amérique a constitué une bonne source d'information pour l'histoire des premières générations arrivées en Nouvelle-France.

Pour terminer, citons Boucar Diouf dans son livre publié en 2015, *rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres* : « Si on me demande à quoi nous servent nos racines, je répondrai qu'elles nous nourrissent, mais aussi qu'elles facilitent notre adaptation aux conditions difficiles. Quand le manque d'eau se fait sentir, il arrive qu'on augmente notre surface racinaire ou qu'on les envoie plus en profondeur pour optimiser notre approvisionnement en eau. Cela me fait penser à toi qui reviens souvent sur les traces de tes ancêtres pour trouver une sérénité qui te fait envisager l'avenir avec confiance. »

Bonne lecture!

Raymonde Ouellette

Dédicace

Ce livre est dédié à ceux qui ont incarné l'histoire de notre famille
Ouellet-te et Bolduc, et ce depuis le début de la colonie canadienne

À vous qui continuez jour après jour de la rendre vivante et à
tous les descendants qui viendront après nous.

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier Réal Ouellette, mon oncle, mémoire de la famille, par ses photos qu'il a précieusement conservées toutes ces années ainsi que ses nombreuses histoires. Sans lui, ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Merci à grand-tante Jeanne D'Arc Bolduc décédée le 2 avril 2017, tante Noëlla Ouellette et son mari oncle Raymond, et oncle Jude Ouellette, qui par leurs talents de conteur, m'ont fourni de la matière pour ces écrits.

Je tiens à souligner le travail de généalogie de M. Louis Girard, ami de mon père, qui a rédigé en 1975 les généalogies de nos familles, Bolduc et Ouellette, sur lesquelles je me suis basée tout au long de ce livre. De plus, mon oncle Jude Ouellette a fourni l'arbre généalogique des Ouellette qu'il a fait réaliser par l'Institut Drouin vers 1960, en cadeau d'anniversaire de mariage à sa femme et ses enfants, et cela l'honore.

Enfin, j'ai beaucoup apprécié l'appui de mes cousines Chanelle, Sophie, Marie-Josée, Lucie, Céline et de ceux qui m'ont relu et corrigé, comme mon compagnon de vie, Pierre, oncle Réal et mes amies du groupe d'écriture, Edda Faubert, Yolna Dupiton et Solange Ricard.

Le Combat intérieur

Un soir, un vieil Amérindien parlait à son petit-fils du combat qui se livre à l'intérieur de chacun de nous. Il l'expliquait : il y a deux loups en chacun de nous, le loup du mal, c'est la colère, l'envie, la jalousie, la tristesse, le regret, l'avidité, l'arrogance, l'apitoiement, la culpabilité, le ressentiment, l'infériorité, le mensonge, l'orgueil, la supériorité et l'ego; le loup du bien, c'est la joie, la paix, l'amour, l'espérance, la sérénité, l'humilité, la bonté, la bienveillance, l'empathie, la générosité, la vérité, la compassion et la foi.

Après y avoir réfléchi pendant un instant, le petit-fils demande : « grand-papa, quel loup gagne? »

Le Grand-papa lui répond simplement : « Celui que tu nourris ».

(Un Inconnu)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Dédicace	7
Remerciements	9
CHAPITRE 1.....	15
Les ancêtres	15
René Hoûallet	15
Au fil de l'histoire	22
Le régiment de Carignan	22
Les filles du Roy	23
La Conquête	24
La descendance de René Hoûallet.....	25
L'origine du nom Ouellette.....	34
Louis Boulduc, 1648-1700	35
La descendance de Louis Boulduc.....	36
CHAPITRE 2 -Les grands-parents, grands-tantes et grands-oncles.....	45
Les arrière-grands-parents	45
Lucas Bolduc, 12 août 1886 - 9 novembre 1954, Pointe-du-Lac.....	45
Emma Paquin, 17 octobre 1887 – 24 juin 1947.....	61
La maison ancestrale de Lucas Bolduc.....	65
Objets transmis d'une génération à l'autre	72
Les grands-parents.....	76
Grands-oncles et grands-tantes	89
CHAPITRE 3 – La famille Ouellette	99
Les enfants de Rosa Bolduc et de Rosaire Ouellette.....	99
Gaston Ouellette, un homme de devoir, 13 mai 1931-8 janvier 1998	99
Claude Ouellette, le coureur des bois, 5 juillet 1933 - 4 juillet 1977.....	106
Jude Ouellette, le Boxeur, 15 août 1934-.....	111
Noëlla Ouellette, la bonne vivante, 24 décembre 1935-.....	115
Réjeanne Ouellette, une force tranquille, 5 septembre 1937-6 juin 2018	119

Réal Ouellette, l'Artiste, 1 ^{er} novembre 1943 -.....	123
Modèles de vie, traits de caractère et traditions orales	128
CONCLUSION	129
ANNEXE 1 Pointe-du-Lac, une page d'histoire	131
ANNEXE 2 Ste-Marguerite et le miracle du curé Chamberland	133
ANNEXE 3 Église Saint-Jacques du Haut-Pas de Paris	135
ANNEXE 4 Quelques actes de baptême, de naissance et de sépulture des ancêtres.....	137
Bibliographie	143

CHAPITRE 1

Les ancêtres

René Hoûallet, 1644 – 15 janvier 1722
(Anne Rivet) (Thérèse Migneault)

Croquis et informations. Source : site web des Ouellet-te d'Amérique



Nos ancêtres viennent de Paris, France. René Hoûallet, né en 1644, est le 1^{er} de la lignée des Ouellet-te à être arrivé au pays vers 1660 sous la gouvernance de l'intendant Jean Talon. René serait né dans la paroisse de Saint-Jacques du Haut-Pas, voisine des Jardins de Luxembourg. (Annexe 3, photos de l'église).

La naissance de René présumé d'abord en 1635, a été démentie dans un acte de Baptême découvert en 2018, (annexe 4, acte de Baptême, source : nos origines.qc.ca et site web des Ouellet-te d'Amérique) attestant que le baptême de René a eu lieu le 26 janvier 1644, à l'Église Notre-Dame de Voerzon dans le Berry (département de *Cher* dans la France actuelle, 215 km au sud de Paris). Le nom de ses parents y apparaît. Il est probable que René ait été baptisé dans une autre région que celle de sa naissance en raison du déménagement de sa famille. Son père François Hoûallet, (né vers 1610) était appelé à travailler dans différentes régions, car il a occupé plusieurs fonctions à travers la France. Il fut d'abord commis aux cinq grosses fermes de France (Bourgogne à Dijon, Provence à Aix, Bordeaux à Toulouse, Gascogne, Île-de-France, Versailles à Paris) puis receveur général de la province du Poitou, et receveur pour le roi à Anjou.

Selon l'acte de mariage rédigé par le notaire Romain Becquet, ses parents, Élisabeth (Isabelle) Barré et François Hoûallet, habitaient rue des Ursins, Paris. Le site web des Ouellet-te d'Amérique relate que René aurait eu deux frères, l'un prénommé Julien et l'autre François, comme son père. Ce dernier aurait occupé des fonctions importantes notamment dans la région de Navarre, sous les ordres du roi Louis XIV.

Arbres (2) généalogiques des Ouellet-te



titre d'ascendance

DE: RENÉ OUELLET À: GASTON OUELLETTE

PREMIÈRE GÉNÉRATION

RENÉ OUELLET: fils de François Ouellet et de Elisabeth Barré De St-Jacque du-Haut-Pas (Paris) France, se marie à Québec le 08 mars 1666 (contrat Not. B. Becquet), avec Anne Rivet Vve. de Grégoire His de St-Gervais de Sées (Orne) Arr. D'Alençons. Il se marie en seconde noce avec Thérèse Mignot fille de Jean et de Louise Cloutier. René Ouellet est décédé à la Pocatière le 15 janvier 1732

DEUXIÈME GÉNÉRATION

GRÉGOIRE OUELLET 05 mars 1696 MARIE-ANNE LIZOTTE
Rivière-Duelle Guillaume & Anne Pelletier

TROISIÈME GÉNÉRATION

FRANÇOIS OUELLET 11 octobre 1720 FÉLICITÉE PINEL
Ste-Anne de La Pocatière François & M-Louise Constantine

QUATRIÈME GÉNÉRATION

ANDRÉ OUELLETTE 11 avril 1758 MARIE-LOUISE GAGNON
Rivière-Duelle Jean-Bte. & Marguerite Langl

CINQUIÈME GÉNÉRATION

ALEXIS-VINCENT OUELLETTE 05 octobre 1790 JUDITH PELLETIER
Montwagny Jean & M-Anne Lagacé

SIXIÈME GÉNÉRATION

ALEXIS-VINCENT OUELLETTE 18 octobre 1814 THÉOTISIE PROULX
Montwagny Louis & Ursule Fournier

SEPTIÈME GÉNÉRATION

MATHIAS OUELLETTE 03 mars 1851 MARGUERITE FRÉCHETTE
St-Ferdinand Halifax Antoine & Euprosine Gosselin

HUITIÈME GÉNÉRATION

ALEXIS OUELLETTE 18 octobre 1870 VICTORINE (VITALINE) DOUCET
St-Julien de Wolfe Pierre & Olivier Massicotte

NEUVIÈME GÉNÉRATION

HONORÉ (HENRI) OUELLETTE 18 septembre 1894 ALMÉSINE CLOUTIER
St-Grégoire (Nicolet) Onésime & Céline Hébert

DIXIÈME GÉNÉRATION

ROSAIRE OUELLETTE 17 mars 1930 M-ALICE-ROSA BOLDOC
Pointe-Du-Lac Lucas & Emma Paquin

ONZIÈME GÉNÉRATION

BERNARD OUELLETTE 17 mars 1930 MARIE-ANNE LIZOTTE
Pointe-Du-Lac Jean-Bte. & Marguerite Langl

DOUZIÈME GÉNÉRATION



LOUIS GIRARD
de MALRIAC
TROIS-RIVIÈRES OUEST
QUÉBEC Q9B 1J2

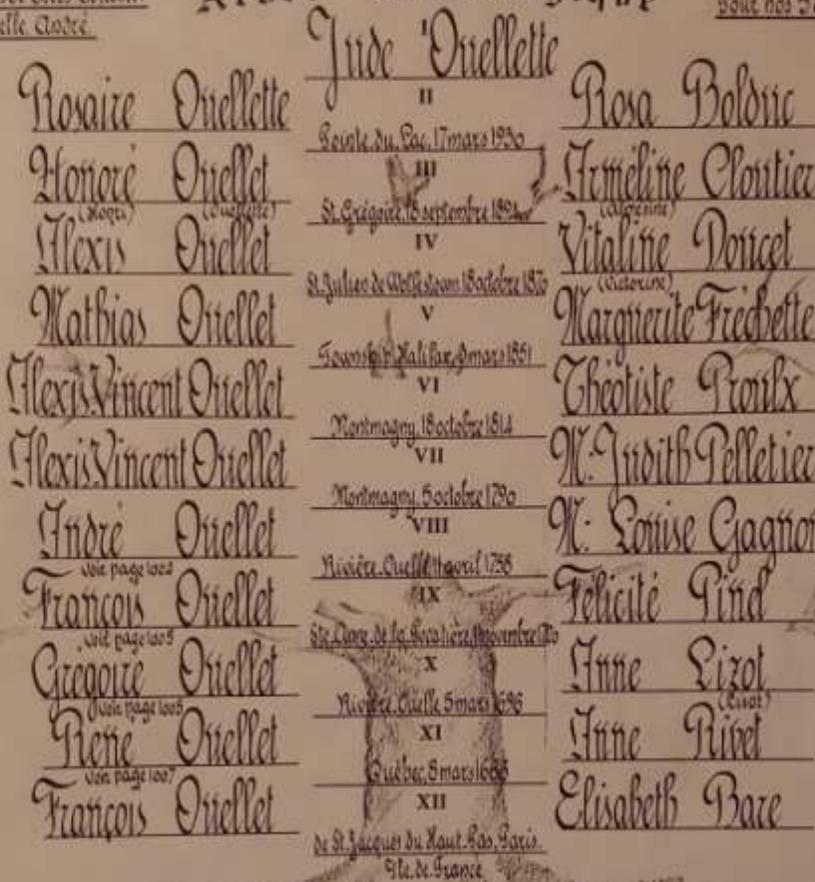
COMPILATION: *Louis Girard*



Dédié à nos chers enfants:
Danielle André

Arbre Généalogique

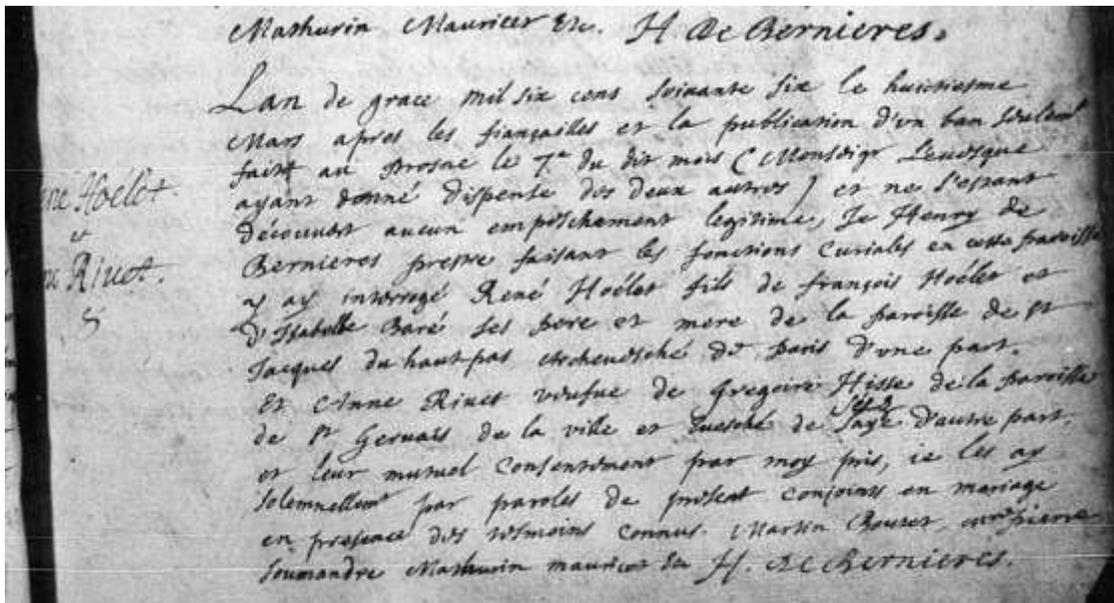
Pour nos 5 ans de mariage



De haut en bas, au centre : Pointe-du-Lac, 17 mars 1930; St-Grégoire, 18 septembre 1894; St-Julien de Wolfestown, 18 octobre 1870; Townships Halifax, mars 1851; Montmagny, 18 octobre 1814; Montmagny, 5 octobre 1790; Rivière-Ouelle, 11 avril 1758; Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 11 novembre 1720; Rivière-Ouelle, 5 mars 1696; Québec, 8 mars 1666; Saint-Jacques du Haut-Pas, Paris, Île-de-France; correspondant aux dates de mariage. Les notes sur le côté droit font référence aux parents des mariées.

À l'été 1663, notre ancêtre René arrive de Larochelle par navire avec un groupe de plus d'une centaine d'immigrants, pour fonder un nouveau pays à la demande du roi de France, Louis XIV le Roi Soleil, sacré roi en 1654, à Reims. Le voyage a duré plus de deux mois, dans des conditions de vie difficiles. À son arrivée, il s'établit dans la paroisse de Sainte-Famille, île d'Orléans. Conformément aux politiques du Roy, il reçoit un lopin de terre de trois (3) arpents, en bois deboutte qu'il défriche et cultive (avant-dernière terre de cette paroisse, face à Ste-Anne de Beaupré).

Quelques années plus tard, un acte de mariage rédigé à Québec le 8 mars 1666 à l'église Notre-Dame mentionne, qu'il a épousé Anne Rivet, âgée de 24 ans. Celle-ci a débarqué en Nouvelle-France en 1665 et fait partie de la centaine de filles du Roy arrivées cette année-là. Née en 1642 en Basse-Normandie à Séez, elle est veuve de Grégoire Hisse, receveur de la huitième de Bretagne, collecteur d'impôts, un métier très bien payé. Elle apporte avec elle des biens estimés à 300 livres, dot digne d'une dame respectable. Elle semble issue d'une famille de la petite bourgeoisie, tout comme René, bien qu'ici dans la colonie, son métier soit celui d'habitant. Le nom de ses parents n'apparaît pas dans l'acte de mariage ci-dessous. Anne ne sait ni lire ni écrire, mais René signe son nom.



Acte de mariage de René Houallet dit Auclair et d'Anne Rivet le 6 janvier 1679

Transcription approximative de l'acte de mariage: L'an de grâce 1666, le 8^e jour du mois de mars, après les fiançailles et la publication faite de deux bans de mariage le 7^e du dit mois, ... et n'ayant découvert aucun empêchement légitime, je, Henry de Bernières, occupant les fonctions curiales en cette paroisse y ait interrogé René Houallet, fils de François Houalet et Isabelle Barré, les père et mère, de la paroisse St-Jacques du Haut-Pas- de Paris, d'une part et Anne Rivet, veuve de Grégoire Hinse, de la paroisse St-Gervais de la ville de Séez, d'autre part, leur mutuel consentement par moi pris et les oy (entendus) solennellement par paroles déclarés conjoints en mariage, en présence de témoins connus, Martin Bousse, Pierre Soumandre, Mathurin Maurice du H. de Bernières.

Signé Henry de Bernières

Plusieurs nobles de la colonie assistent à ce mariage. Nommons le gouverneur de Courcelles et le marquis de Tracy, l'intendant Talon et la veuve de l'ancien gouverneur d'Aillebou.

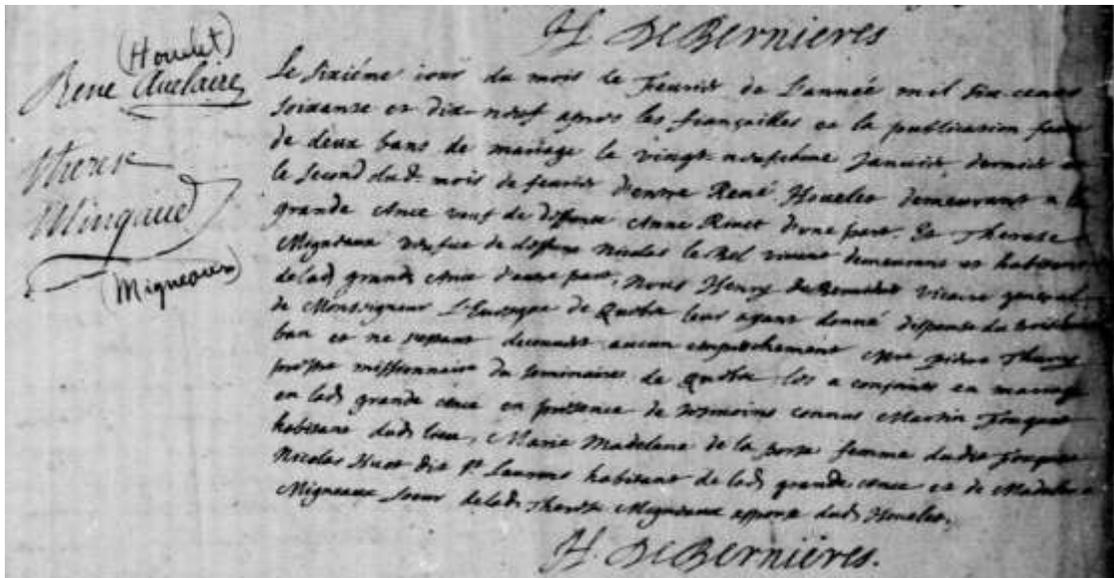
En 1673, la famille quitte l'île d'Orléans pour s'installer à Château-Richer, sur la côte de Beaupré où la vie est moins difficile. Le 6 février, Mgr Laval officialise par contrat la concession de la terre à René avec ce qu'il y a de défriché, une cabane et un hangar, pour la somme de 100 livres tournois. Pourtant, il la revend 15 jours plus tard à Robert Couttard. René pourrait n'avoir été qu'un prête-nom. Par ailleurs, le 13 octobre 1674, devant le greffier Rageot, René habitant de la seigneurie Beaupré, loue pour un an, une autre ferme de l'Île appartenant à Pierre Soumande, taillandier de Québec. Selon les informations obtenues dans les documents de la Maison des aïeux de l'Île d'Orléans, il devient alors responsable d'une vache de sept (7) ans et d'une paire de bœufs. Cette terre lui permettait de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, logée à Château-Richer.

Anne, décède le 5 avril 1675 à l'âge de 33 ans et elle est inhumée au cimetière de Château-Richer. Pendant ces neuf années de mariage avec René, elle a donné naissance à trois enfants : Joseph Abraham né en 1667, René Mathurin né en 1669 et Grégoire né en 1672. Notre lignée descend de Grégoire, le fils cadet. À la mort de leur mère, les enfants âgés de huit (8), six (6) et trois (3) ans sont logés chez des amis cultivateurs dans la région de Québec. Vers 1678, René Hoûallet vient s'installer à Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, où le foin y est abondant, afin de travailler pour la terre des 1^{ers} censitaires, soit, Bouchard, Boucher, Thiboutot, Dancosse, Bérubé, Hudon. En 1672, l'intendant Talon concède à Monsieur Deschamps, la seigneurie de la Bouteillerie, située autour de la Rivière-Ouelle.

En février 1679, soit quatre ans après le décès de sa femme, René fait une proposition de mariage à Marie Thérèse Migneault de Sainte-Anne de la Grande-Anse à La Pocatière. Née le 15 septembre 1651 à Québec, elle est la fille de Jean Migneault et de Louise Cloutier. Son père, Jean Migneault, est arrivé en 1635 en Nouvelle-France avec sa famille pour s'établir à Beauport, puis à La Pocatière en 1675. Thérèse, ayant déjà quatre enfants (Jean, Nicolas, Angélique et Joseph Lebel) devient la mère adoptive de ses trois enfants, qui reviennent vivre avec leur père.

Comme veuve de Nicolas Lebel, laboureur, elle possède une terre d'une demi-acre de largeur à Sainte-Anne de Grande Anse. (Nicolas Lebel est le 1^{er} ancêtre arrivé en Nouvelle-France, de l'époux de l'autrice, Pierre Lebel)

Le 15 mars 1680, le seigneur de la région, nommé Deschamps de la Bouteillerie, remet à René, le titre officiel de propriété d'une terre de huit arpents de front par 42 arpents de profondeur. Il devient propriétaire de terres sur deux territoires. Il a vécu sur la terre de La Pocatière pendant environ un an, pour ensuite déménager à Rivière-Ouelle où il créera sa seconde famille.



Acte de mariage de René Houalet dit Auclair et de Thérèse Migneault, le 6 janvier 1679

Transcription approximative : Le 6^e jour du mois de janvier de l'année 1679 après les fiançailles et la publication faite de deux bans de mariage le 29 janvier et le second jour du mois de février demeurant à Grande anse, veuf de feu Anne Rivet d'une part, et Thérèse Migneault, veuve du défunt Nicolas lebel, demeurant et habitant à grande Anse, d'autre part, par Henri de Bernières, vicaire général et Monseigneur de l'évêché de Québec, leur ayant donné dispense du Bois... et n'ayant découvert aucun empêchement, M. Thierry missionnaire du séminaire du Québec les a confirmé en mariage, en la Grande-Anse en présence de témoins connus, M. Fouquet, habitant du dit lieu, Marie-Madeleine, la bonne femme du dit Fouquet, Nicolas Huot dit M. Larson, habitant de la Grande Anse et de Madeleine Migneault, soeur de ladite Thérèse Migneault, épouse de Houalet.

Signé H. de Bernières

En plus des sept enfants issus de leur premier mariage, René et Thérèse en auront huit autres soit, trois garçons et cinq filles : Marie-Thérèse née en 1679 (Charles Pelletier), Joseph en 1680 (décédé en 1681), Marie-Françoise en 1682 (André Mignier), Sébastien en 1685 (Madeleine Lizot), Marie-Anne en 1687 (Charles Boucher), Angélique Marguerite en 1690 (Ignace Bérubé et J-B. Pelletier), François en 1693 (Marie-Anne Bouchard) et Marie en 1696 (décédée en bas âge).

La descendance de René est donc constituée de cinq fils vivants qui perpétueront le nom Ouellette au Québec. À Rivière-Ouelle, René connaîtra enfin la stabilité puisqu'il y vivra avec sa famille pendant 17 ans. Le recensement de 1681 affirme que René et Thérèse ont six (6) arpents de terre en culture, sept (7) bêtes à cornes et un fusil.

René décède le 15 janvier 1722 à Sainte-Anne de La Pocatière à l'âge de 77 ans. Sa veuve Thérèse, meurt le 5 décembre 1728, six ans après lui, elle aussi, à l'âge de 77 ans, alors qu'elle résidait chez son fils aîné, Abraham-Joseph, à St-Roch-des-Aulnaies, Kamouraska. Selon les généalogistes, René était criblé de dettes. Pourtant, il a réussi à établir la plupart de ses enfants. Dans ses dernières volontés, René donne par testament, un arpent de front de terre pour la construction de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en échange afin de cinquante (50) messes pour le salut de son âme et, par la suite, une messe tous les ans, pendant 20 ans. Il sera

inhumé dans le cimetière de cette paroisse. De nos jours, une plaque commémorative a été placée sur la terre ancestrale des Ouellette et des Lebel à La Pocatière et une autre dans le cimetière de Rivière-Ouelle.



Plaque commémorative, Sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima à La Pocatière. Pierre dans le cimetière de Rivière-Ouelle (photos prises par Raymonde Ouellette en septembre 2018).

René Houallet s'est illustré en 1690 en repoussant les attaques de Phipps et de ses Bostonnais à Rivière-Ouelle. En compagnie de ses quatre fils et de trente-quatre (34) autres habitants de la région dirigés par le curé, il les empêche de débarquer. Les troupes de Phipps en route pour Québec, perdirent la bataille et retournèrent défaits à Boston. Cet important exploit de René est mentionné dans le dictionnaire des familles Ouellet, (rédigé par Richard Ouellet publié par l'Association des Ouellet-te d'Amérique).

Cependant, un mystère concernant notre ancêtre, demeure. Michel Langlois dans son Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, mentionne: « À la suite du décès de Martin Guérard qui est trouvé mort dans les glaces sur la grève de l'île d'Orléans, le 13 avril 1676, on lui (René Ouellet) intente un procès... Guérard est parti, le mardi 17 mars, pour se rendre à Château Richer, au moulin du Sault à la Puce, et est porté disparu. Sébastienne Loignon, femme de Louis Lepage (chez qui logeait Guérard), déclare que René Ouellet et Marie Boette (épouse de Guérard) ont l'intention de se marier. On les soupçonne de l'avoir tué et d'avoir jeté son corps sur la grève.

Faute de preuves suffisantes, l'affaire est classée ». Ce fait se serait produit environ un an après le décès de sa première épouse, René déployait beaucoup d'efforts à se remarier. René aurait-il été l'auteur d'un crime passionnel ou simplement d'un malentendu?

Chose certaine, après sa mésaventure amoureuse en 1676, René quitte pour travailler à Trois-Rivières et change son nom de famille pour Vallet. Pour brouiller encore davantage les pistes de l'accusation contre lui, en 1676, il change son nom au recensement à l'île d'Orléans, pour Oudin. Ce changement d'identité n'est probablement pas étrange au fait que René aurait été accusé de meurtre, mais n'aurait pas été reconnu coupable, faute de preuve.

Au fil de l'histoire

Le régiment de Carignan

En 1667, l'intendant Jean-Talon annonce que la population du Canada s'élève à 2 500 habitants et qu'il y a en moyenne 10 hommes pour une femme. La principale mission de Talon est de peupler la colonie. Il y a réussi en amenant 1 300 soldats, 800 filles du roi et 16 chevaux.

Anne Rivet (René Hoûallet) et Élisabeth Hubert (Louis Boulduc) débarquent en Nouvelle-France en 1665, soit la même année que le 1^{er} régiment de Carignan arrive au pays sous le commandement de M. de Salières. Entre 1665 et 1668, plus de 1300 soldats et officiers répartis dans 24 compagnies appartenant au régiment sont envoyés par le roi de France pour agir comme gardiens des forts.

Sous Talon, la colonie s'est développée sur le plan économique : culture du chanvre, du houblon, avènement des métiers à tisser, confection de la 1^{re} brasserie, fabrication de l'alcool, usine navale, de tannerie pour le cuir, afin que la colonie suffise à ses besoins. Quelque dix (10) années plus tard, la colonie compte 10 000 personnes.

Les soldats de Carignan ont contribué au développement rapide du pays, car après 1668, 800 d'entre eux resteront pour fonder des familles notamment, à Longueuil, Chambly, Boucherville, et Varennes, en se mariant à des filles du Roy. Les nouveaux couples reçoivent une maison, une terre et des dons en vivres pour subvenir à leurs besoins ainsi que d'autres, présents à chaque naissance.

Les filles du Roy

Entre 1663 et 1673, le roi Louis XIV établit une politique de colonisation de la Nouvelle-France. Il offre à des femmes qui veulent traverser l'Atlantique une dot afin d'aller peupler la nouvelle colonie française. Elles sont considérées comme à la charge du trésor royal. Ces femmes à marier sont souvent orphelines, veuves ou femmes en détresse.

Elles sont choisies parce qu'elles sont saines de corps et d'esprit, de belle apparence et de bonne éducation. Elles doivent avoir obtenu un certificat de bonnes mœurs de la part des autorités de l'Église catholique (curé, prêtre, évêque). Elles proviennent majoritairement de l'île de France, de la Normandie et du Poitou. Certaines proviennent de famille de notables et sont destinées à marier les hauts placés de la colonie. Elles souhaitent quitter leur pays pour une vie meilleure puisqu'on leur a promis un mari, une terre, une maison et de la nourriture en abondance (pêche, culture). En échange, elles doivent peupler la colonie. Au début, plusieurs femmes provenant de la ville ont de la difficulté à s'adapter et tombent facilement malades. Par la suite, on a privilégié les femmes de plus solide constitution provenant des fermes, qui sont habituées aux durs labeurs de la vie paysanne et des intempéries.

Un premier convoi de trente-six femmes (36) débarque en 1663. Par la suite, elles arrivèrent par centaine, deux à trois fois par an. Elles sont accueillies par les *Ursulines*, dirigées par Marie de l'Incarnation, lesquelles favorisent leur adaptation aux coutumes du pays et les préparent à être des épouses et des mères selon la morale catholique. Les filles participent à des rencontres organisées avec les hommes du pays, en vue d'une union chrétienne. Elles se marient pratiquement toutes dans les cinq mois qui suivent.

Elles sont dispersées dans les seigneuries de Québec, Trois-Rivières et Montréal (Ville-Marie). Environ deux tiers des filles demeurent dans la région de Québec et un tiers sont dirigées dans les autres régions, dont Ville-Marie. La vie est plus facile dans la région de Québec étant donné que les Hurons ont signé la paix avec les Français. À Ville-Marie, les attaques des Iroquois sont fréquentes et ce jusqu'à la Grande Paix de Montréal signée en 1701. Rappelons le massacre de Lachine en 1689 à l'ouest de Montréal où plus de deux cents colons ont été assassinés.

Notre ancêtre Anne Rivet, femme de René Hoûallet est bel et bien une fille du Roy, répertoriée dans le dictionnaire des filles du Roy. Et Élisabeth Hubert, femme de Louis Bolduc, l'est également.

Au début de la colonie, environ 15 % des contrats de mariage sont annulés, allant même jusqu'à trois annulations par personne. Les filles du Roy, ont la prérogative de choisir leur mari. Le prétendant qui possède une terre et une maison, un métier d'avenir, des qualités de bon travailleur et une bonne santé physique, a plus de chance de gagner le cœur de ces belles.

La Conquête

En 1759, neuf paroisses de la Côte-du-Sud de Québec ont été ravagées par les Britanniques et beaucoup d'habitations ont été incendiées dont celle de Pierre Bolduc, notre ancêtre (5^e génération). Des sépultures de ses fils, et celles de Joseph et de Bazile Ouellet, victimes de la flotte anglaise, ont été retrouvées au registre des paroisses de Sainte-Anne de La Pocatière.

La Nouvelle-France ne comptait que 80 000 habitants alors que la Nouvelle-Angleterre a reçu dix (10) fois plus d'immigrants d'Angleterre. À cette époque, la France est affaiblie par de nombreuses guerres, Louis XV se débat alors avec des difficultés financières, délaissant le soutien aux colonies. Soldats et miliciens français au Canada ne sont pas suffisamment approvisionnés en armes et en vivres et la famine s'installe. En plus, le pays est mal gouverné par l'intendant Bigot à qui la France a intenté, suite à son règne, un procès pour trahison. C'est dans ce contexte très difficile que nos ancêtres ont vécu la conquête.

La conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques s'est achevée par la capitulation de Montréal en 1760. Un régime militaire fut alors instauré jusqu'en 1763.

La descendance de René Hoûallet

La famille de René est si bien tissée que l'une des filles de Thérèse, Angélique Lebel a convolé en justes noces avec René Mathurin, fils de René, et d'Anne Rivet, en 1691. Heureusement, ils n'ont aucun lien de consanguinité.

Enfant, René Mathurin a cohabité peu de temps avec Angélique, car dès l'âge de douze ans, il quitte sa famille reconstituée, pour aller travailler au service de Louis Gagné dit Bellavance, Sieur de Frenaye à Cap Saint-Ignace, où il a agi comme domestique.

L'aîné de René et d'Anne Rivet, Abraham dit Joseph se marie en 1691 avec Françoise Lizot, fille de Guillaume Lizot et Anne Pelletier, à Rivière-Ouelle.

Le cadet, Grégoire Ouellet, âgé de onze ans, va habiter chez sa tante Madeleine (épouse de Noël Pelletier) à la Grande Anse, où il occupera la fonction de domestique. À l'âge de 23 ans, il épouse Anne Josephte Lizot, 21 ans, le 19 mars 1696, à Rivière-Ouelle. Celle-ci est la sœur de l'épouse de son frère Abraham, Françoise.

L'épouse de Grégoire, Anne, a déclaré ne savoir ni lire ni écrire. Ils ont donné naissance à 13 enfants, dont François, notre ancêtre. Elle meurt à l'âge de 40 ans (1676 -18 février 1716) et Grégoire, quatre ans plus tard, à l'âge de 48 ans, le 11 novembre 1720. Notre lignée descend de Grégoire (**deuxième génération**).

À cette époque, la paroisse de Sainte-Anne-de-La-Pocatière n'est pas détachée de Rivière-Ouelle et les registres sont localisés à La Pocatière. Tous les fils de René Mathurin et d'Anne Lizot se marieront à Rivière-Ouelle.

Le fils aîné de René et Thérèse Migneault, Joseph Sébastien, est né en 1685 à Rivière-Ouelle. À l'âge de treize ans, il va travailler chez Jacques Meneux de Saint-Laurent, île d'Orléans, comme aide domestique. Il se marie en 1707, à Madeleine Lizot, sœur de Françoise, épouse de son demi-frère Abraham.

On peut conclure que les trois frères Ouellet, soit Grégoire, Joseph Sébastien (demi-frère) et Joseph Abraham ont épousé les trois sœurs Lizot, soit Anne, Madeleine et Françoise, à Rivière-Ouelle.

À la **troisième génération** de notre arbre généalogique, François Ouellet (fils de Grégoire et d'Anne Lizot) né le 13 avril 1698 à Rivière-Ouelle est décédé le 5 mai 1743, à l'âge de 45 ans. Il a épousé Félicité Pinel (parents : François Pinel et Marie-Louise Constantineau), le 11 octobre 1720 à Sainte-Anne-de-La-Pocatière, alors qu'il avait 22 ans et Félicité 17. Ce couple a donné naissance

à 8 enfants, dont André, notre ancêtre. Félicité est décédée à l'âge de 80 ans le 2 avril 1783 dans ce même village.

À la **quatrième génération**, André Ouellet est né le 28 avril 1739. Il a épousé Marie-Louise Gagnon, (parents : Jean Gagnon et Marguerite Langlois) le 11 avril 1758, à Rivière-Ouelle alors qu'ils avaient tous les deux, 19 ans. Ils ont eu 12 enfants, dont Alexis Vincent. André est décédé le 13 décembre 1809 à l'âge de 70 ans à Cap St-Ignace.

À la **cinquième génération**, Alexis Vincent Ouellet, né le 16 mai 1765 à Rivière-Ouelle, a marié Judith Pelletier (parents : Jean Pelletier et Marie-Anne Lagacé) à Montmagny le 5 octobre 1790. Il est âgé de 25 ans et Judith de 23 ans (née à Montmagny le 2 janvier 1767). Ils ont eu 5 enfants, dont Alexis Vincent junior. Alexis se serait remarié après le décès de Judith, en secondes noces à Marie Jeanne Quemeneur, veuve de Jean Hoffman, un allemand (parents : Jean-Baptiste Quemeneur et Madeleine Gagnon). Il avait alors 60 ans et Jeanne, 45 ans. Aucun enfant n'est né de cette deuxième union.

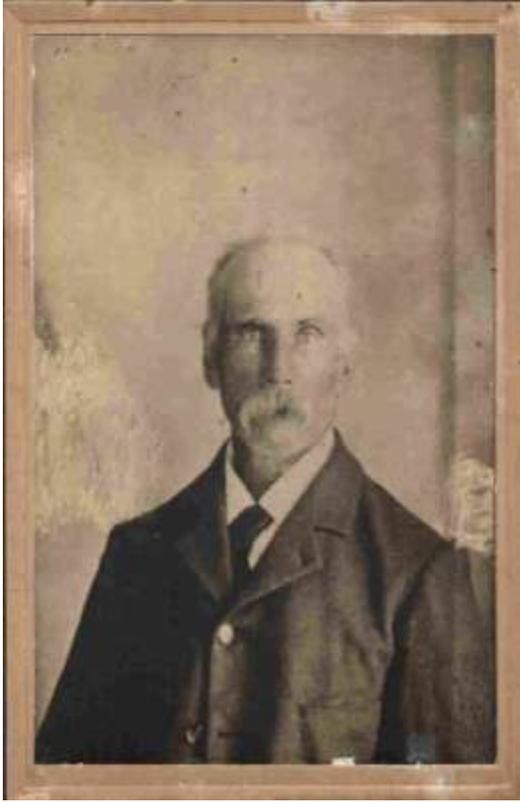
À la **sixième génération** Alexis Vincent Ouellet (junior) est né le 21 mai 1793. Il a marié le 18 octobre 1814, Théothiste Proulx (parents : Louis Proulx et Ursule Fournier) à Montmagny. Ils ont eu 11 enfants, huit filles et trois garçons, dont Mathias. Il est décédé le 20 décembre 1871 à Montmagny à l'âge de 78 ans.

À la **septième génération**, Mathias Ouellet, est le 1^{er} de notre lignée à quitter les régions de Rivière-Ouelle et de Montmagny, pour aller travailler à Halifax, Nouvelle-Écosse. Il s'y est marié le 3 mars 1851 avec Marguerite Fréchette (parents : Antoine Fréchette et Euphrésine Gosselin) où le couple a donné naissance à 2 enfants, Marie et Alexis, notre ancêtre. (photo ci-dessous). Marie a donné naissance à une fille à Frenchville, Maine.



Marguerite Fréchette et avec son fils Alexis, sa femme Vitaline Doucet et ses petits enfants, Honoré et Adélina, vers 1875.

À la **huitième génération** de notre lignée, Alexis Ouellet (voir photo ci-dessus) né le 22 septembre 1853, a épousé le 18 octobre 1870, Victorine dite Vitaline Doucet (photo ci-dessous) à Saint-Julien de Wolf (région de Thetford Mines). Souvent, à l'époque, les gens se font appeler différemment de leur nom de baptême. Ce village comptait alors plus de sept moulins à scie et à farine et, était situé sur la route pour se rendre aux États-Unis. Notre ancêtre, en allant y travailler, a trouvé l'amour.



Alexis Ouellet.



Victorine Doucet, âgée d'une quarantaine d'années (appelée Vitaline).

Deux de leurs enfants Honoré dit Henry et Adéline Ouellet, sont répertoriés dans le Registre des baptêmes, mariages et sépultures (B.M.S.). Possiblement que d'autres enfants sont nés aux États-Unis et ne seraient pas répertoriés au Canada.

Alexis est décédé relativement jeune, le 17 mars 1899, soit à l'âge de 46 ans d'une inflammation au cerveau (méningite) à Sainte-Eulalie alors qu'il rendait visite à sa famille (entre autres, son fils Honoré) qui y habitait. (voir acte de sépulture, annexe 4). Entre son mariage et son décès, Alexis a changé de métier, passant de journalier à voyageur. Il pourrait être devenu voyageur de commerce quand il est allé vivre aux États-Unis, avec son épouse et ses enfants. À son décès, son épouse vivait à Malboro, Massachusetts.

À la **neuvième génération**, mon arrière-grand-père Ouellet, Honoré dit Henry, né en 1874, est le fils d'Alexis. La consonance anglaise *Henry* n'est certainement pas étrangère au fait que les Ouellet dit Willet ont traversé la frontière pour aller travailler dans le domaine de la construction au Nord-est américain (Woonsoket), à la fin du 19^e siècle.

Honoré Ouellet a épousé Almésine Cloutier appelée Arméline (photos ci-dessous) le 18 septembre 1894 à Sainte-Eulalie. Tous les deux viennent de ce village agricole. Ils ont donné

naissance à sept enfants vivants, Adélarde, Wilfrid, Rosa, Délima, Rosaire, Hélène et Hervé Ouellette.

Les photos de mariages de Wilfrid, Hervé, Hélène et Adélarde et de Délima, célibataire, apparaissent dans les pages suivantes. Les photos de Rosaire, mon grand-père, sont présentées au chapitre sur les grands-parents. La photo ci-dessous du mariage d'Honoré Ouellet et d'Almésine Cloutier, mes arrières grands-parents, montre la richesse de leurs habits.



Honoré Ouellet et Almésine Cloutier, mariage, 1894.

Le carnet de famille des Ouellette, en ma possession, relate tous les détails des naissances, mariages et sépultures. Honoré est décédé le 30 novembre 1936 à l'âge de 62 ans. C'était un petit homme aux yeux bleus, de 5 pieds 2 pouces.

Sa femme, Almésine Cloutier est décédée le 30 avril 1952 à l'âge de 82 ans, alors qu'elle habitait au 1137 rue Ste-Ursule à Trois-Rivières, paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses. S'étant sérieusement blessée à la hanche en tombant, elle a passé une partie de sa vieillesse à marcher difficilement en s'aidant d'une canne, puis en chaise roulante. Après le décès d'Honoré, elle habitait avec Délima, sa fille, dans un loyer situé au deuxième étage dans le fond d'une cour. Tante Noëlla se souvient d'avoir été leur porter des boîtes de nourriture avec sa mère, car elles étaient pauvres.



Honoré Ouellet et Almésine Cloutier, vers 1915.



Almésine âgée, vers 1950.

Deux des soeurs d'Almésine Cloutier se sont également installées aux États-Unis et y sont demeurés. Alexandrine Cloutier, aurait épousé un homme fortuné à Woonsocket, comté de Providence, État du Rhode Island (photo ci-dessous). Marie Cloutier, s'est mariée à Ovila Blanchard à Woonsocket, et y est décédée en 1942.

Jude a raconté que la famille Ouellette a reçu une lettre du gouvernement américain pour les aviser d'une fortune non réclamée, car Alexandrine serait décédée aux États-Unis sans enfant et sans testament. Mais, il semble qu'il n'y ait pas eu de suites.



Alexandrine Cloutier, sœur d'Almésine, vers 1916.



Adélard Ouellette et sa femme Blanche, mariage vers 1930.



Adélard et sa deuxième femme Bernadette, vers 1950.

Adélard, frère de mon grand-père, Rosaire Ouellette, est le seul de sa famille à s'être établi à Montréal. Il s'est marié deux fois : Avec sa première épouse, Blanche Lanneville, décédée le 24 décembre 1954, il a eu cinq enfants (Jean-Louis, Madeleine, Thérèse, Denise, Marcel). Il en a eu deux autres avec Bernadette Tremblay (Gérald et Jocelyn). Adélard est décédé en 1967. Les autres enfants d'Honoré, dont mon grand-père Rosaire et ma grand-tante Délima, ont vécu à Trois-Rivières.

Grande tante Rose Délima Ouellette a minutieusement conservé jusqu'à sa mort, dans son coffret de famille, cinq actes de baptême, mariage et sépulture, qui m'ont été légués par mon père, Gaston Ouellette. Elle m'a aussi raconté l'exode de sa famille aux États-Unis, avec leur voiture tirée par des chevaux contenant leurs biens.



Délima Ouellette, vers 1930.



Délima avec sa sœur, Antoinette, qu'elle aimait beaucoup, vers 1930.



Hervé et Antoinette Ouellette.



Wilfrid Ouellette, sa femme Marie et leurs enfants, Marie-Claire, Cécile et Gilles. Hervé Ouellette et sa première femme, vers 1940.



Wilfrid Ouellette sa femme Maria et leur premier enfant.



Hélène Ouellette et son mari, Armand Lemay, vers 1925.

Quelques certificats de naissance, de mariage et de sépulture numérisés de la famille Ouellette sont présentés, entre autres, à l'Annexe 4, soit :

- Certificat de baptême de René Hoûallet (dit Auclair) datant du 26 janvier 1644, fils de François Hoûallet et d'Élisabeth Barré à Berry (215 km de Paris). (site web des Ouellet-te d'Amérique)
- Certificat de naissance d'Alexis Ouellet, né le 20 septembre 1853 et baptisé le même jour dans la paroisse Saint-Ferdinand, fils de Mathias Ouellet et Marguerite Fréchette.
- Certificat de baptême de Joseph Honoré Ouellet, né le 27 juin 1874 et baptisé le même jour, dans la paroisse de Ste-Sophie d'Halifax. Sur cet acte, Alexis Ouellet se déclare journalier.
- Certificat de baptême de Marie Vitaline Doucet, enfant d'Olivier Doucet, cultivateur et de Marie-Anne Genest, née le 29 mars 1847 et baptisée le même jour, dans l'église de Bécancour selon le rite de l'Église catholique romaine.
- Acte de mariage fait foi de l'union d'Henri Ouellet, journalier, fils majeur d'Alexis Ouellet et de Victorine Doucet et d'Almésine Cloutier, fille majeure d'Onésime Cloutier et Céline Hébert, le 18 septembre 1894, tous deux de Sainte-Eulalie.
- Acte de sépulture attestant le décès et l'inhumation d'Alexis Ouellet, le 27 mars 1899, voyageur de Ste-Eulalie, diocèse de Nicolet, décédé l'avant-veille d'une inflammation au cerveau, dont l'épouse est à Malboro, Massachusetts, dans le cimetière de cette paroisse.

L'origine du nom Ouellette

La devise des Ouellet d'Amérique est : « HOUE ton cœur pour renaître ». Ce nom de famille se serait également écrit Hoûallet, Ouellet, Ouellette, Willet. L'origine de ce nom serait normande.

Ouellette vient de HOUE et de houlette. Selon *Wikipedia*, une houe est outil de base qui servait au cultivateur pour tous les travaux de la terre, soit bêcher, désherber, creuser le sol. Une houlette est un outil en acier forgé sans manche, idéal pour sarcler les parterres de fleurs.

Dans la paroisse Sainte-Famille de l'île d'Orléans, une pierre a été posée le 3 septembre 1989 par l'Association des Ouellet-te, avec l'inscription *Hommage à René Hoûallet 1^{er} ancêtre des Familles Ouellet-te, établi en 1666 sur la présente terre*. Cette pierre est située au no 4729-4739 du chemin Royal. Elle se trouve en retrait de la route, devant une maison de style patrimonial, à l'arrière d'un petit lac de pêche à la truite. (visite de Raymonde, Réal et Pierre en 2018).



Hommage à René Hoûallet ancêtre des Familles Ouellet-te établie en 1666, sur la présente terre, 1989. Raymonde Ouellette, 2018.

La Rivière-Ouelle aurait-elle été nommée ainsi en l'honneur de René Hoûallet? Malheureusement non, ce village a plutôt reçu le nom de famille d'un de ses directeurs faisant partie de la compagnie des Cent associés, Louis Houel, sieur de Petit Pré en France. Houel était contrôleur général des Salines de Brouage et compagnon de Samuel de Champlain.

Par ailleurs, on remarque que le nom des descendants de René Hoûallet, nés en Nouvelle-France, s'écrit généralement Ouellet. Selon la généalogie Drouin, dans notre arbre, Honoré serait le 1^{er} à avoir écrit le nom avec *te*, soit Ouellette.

Nous constituons, mes cousins et cousines et moi-même, la 12^e génération de Ouellette au Canada. Mes deux filles et les enfants de mes cousins et cousines représentent la 13^e génération et mes petits-enfants et les leurs, la 14^e. Nous rejoignons les rangs, selon la Société historique de la Côte-Sud, des 34 000 Ouellet/Ouellette du Québec qui ont tous pour ancêtre René Hoûallet. On en dénombre 75% portant le nom Ouellet et 25% Ouellette.

Louis Boulduc, 1648-1700

L'origine du mot Boulduc viendrait du mot Bois-le-Duc, représentant probablement le nom d'une ancienne localité française ou d'une ville des Pays-bas. Boulduc ou Bolduc serait une contraction orale du nom *Bois-le-duc*. Ce nom est, aujourd'hui, plutôt rare en France. Au Canada, le site *Nos*

origines compte plus de 2 200 Bolduc (source : geneanet.com). En Mauricie, l'annuaire téléphonique en comptait 93 en 2016.

Louis Bolduc est le premier de sa lignée à arriver au Canada (**1^{ère} génération**), en 1665, avec les soldats de Carignan. Né en 1648, il est le fils de Gibette Pijart de Saint-Benoit de Paris, Île de France et de Pierre Bolduc. Ce dernier était apothicaire et épicier sur la rue Saint-Jacques, à Paris.

Le 20 août 1668, Louis épouse Élisabeth Hubert (née en 1643), une fille du Roy, dont les parents sont Claude Hubert et Isabelle Fontaine de Saint-Gervais de Paris, île de France. Ils se marient dans la paroisse Notre-Dame de Québec et le couple s'établit sur une terre du Trait-Carré de Charlesbourg. Entre 1676 et 1682, Louis occupe le poste de procureur du Roi, mais il sera démis de ses fonctions suite à un soi-disant complot, faussement accusé par un rival. Sans emploi et à bout de ressources financières, la famille rentre en France, à Paris, en mai 1683 et il y décède en 1700. Cependant, de ses huit enfants, René et Jacques vont demeurer au Canada et s'établir à Saint-Joachim de Beauce. Ils sont à l'origine des familles Bolduc au Canada.

La descendance de Louis Bolduc

Le fils aîné de **Louis** et Élisabeth, appelons-le Louis junior, est né le 10 juillet 1669 à Québec et est décédé en 1737. Il a épousé Louise Caron, le 3 juin 1697 à Sainte-Anne de Beaupré et a acheté une terre à Saint-Joachim (Beauce). La maison sur cette terre a été brûlée par les anglais lors de la guerre de la conquête, et une autre y a été construite. Plusieurs générations de Bolduc y ont vécu jusqu'en 1940.



Titre d'ascendance



DE: LOUIS BOULDOC

À:

GASTON OUELLETTE

PREMIÈRE GÉNÉRATION

LOUIS BOULDOC: fils de Pierre Boulduc et de Gillette Pijart de St-Benoît de Paris Ile-de-France, épouse à Québec, le 20 août 1668 Elisabeth Hubert, fille de Claude Hubert et de Isabelle Fontaine de St-Gervais de Paris Ile-de-France.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

RENE BOUDUC	08 février 1700 Château-Richer	MARIE-ANNE GRAVEL Jean & Marie Cloutier
-------------	-----------------------------------	--

TROISIÈME GÉNÉRATION

ZACHARIE BOUDUC	23 août 1728 St-Joachim	JEANNE HEUNIES François & Angélique Jacob
-----------------	----------------------------	--

QUATRIÈME GÉNÉRATION

JEAN BOUDUC	01 avril 1750 St-Joachim	LOUISE OUEVILLON Joseph & Marguerite Giroux
-------------	-----------------------------	--

CINQUIÈME GÉNÉRATION

PIERRE BOUDUC	20 février 1775 St-Joseph de Beauce	MARIE-JOSEPHIE DOYON Charles-Anador & Marie-Louise Rancourt
---------------	--	--

SIXIÈME GÉNÉRATION

1 CHARLES BOUDUC	03 novembre 1812 Pointe-du-Lac	MARIE GIRARDEAU Pierre & Josette Chaillé
------------------	-----------------------------------	---

SEPTIÈME GÉNÉRATION

2 CHARLES BOUDUC	12 novembre 1859 Pointe-du-Lac	SOPHIE DUPONT Louis & Marie-Anne Béliesse
------------------	-----------------------------------	--

HUITIÈME GÉNÉRATION

3 CHARLES BOUDUC DIT "CARELLY"	11 janvier 1869 Pointe-du-Lac	ELISE DUPONT Marcin-Bouri & Marie Alric
-----------------------------------	----------------------------------	--

NEUVIÈME GÉNÉRATION

LUCAS BOUDUC	04 juillet 1905 Pointe-du-Lac	MARIE-EMMA PARDIN Trofflé & Lumina Berthiaume
--------------	----------------------------------	--

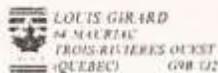
DIXIÈME GÉNÉRATION

M-ALICE-ROSA BOUDUC	17 mars 1930 Pointe-du-Lac	ROSAIRE OUELLETTE Honoré & Arméline Cloutier
---------------------	-------------------------------	---

ONZIÈME GÉNÉRATION

GASTON OUELLETTE

DOUZIÈME GÉNÉRATION



COMPILATION:

Louis Girard



Arbre généalogique des Bolduc

Dès la **2^e génération**, son fils, **René** porte le nom de Bolduc et non Boulduc. Né le 28 février 1674, il est décédé vers 1720. Il s'est marié le 8 février 1700 à Château-Richer avec Marie-Anne Gravel (née le 17 juin 1685) (parents : Jean Bolduc et Marie Cloutier). Elle est âgée de 15 ans et lui de 26 ans. Entre 1702 et 1708, ils ont eu quatre enfants, dont deux garçons. L'un d'eux est Zacharie, notre ancêtre. Malheureusement, Marie-Anne décède à l'âge de 25 ans le 1^{er} décembre 1710. En 1717, René se remarie à l'âge de 43 ans avec Marguerite Malboeuf, 22 ans, avec laquelle il a eu deux autres enfants. Marguerite décède elle aussi et il se marie pour la troisième fois, avec Louise Sénard, avec laquelle il a eu un dernier enfant. Notre ancêtre, René Bolduc a donc donné naissance à sept descendants, avec trois femmes.

René Bolduc et Marie-Anne Gravel, ont donné naissance à la **3^e génération**, de notre arbre généalogique, dont Zacharie Bolduc, notre ancêtre. Ce dernier, né en 1704, se marie le 23 août 1728 à Jeanne Meunier (née le 19 août 1700, décès le 6 novembre 1770) à Saint-Joachim de Beauce (parents : François et Angélique Jacob). Nos ancêtres Bolduc sont parmi les pionniers de la Beauce.

Puis, naîtra la **4^e génération**, représentée par Jean Bolduc, le 11 septembre 1732. Ce dernier a épousé Louise Quévillon (née le 16 septembre 1734, décès le 16 novembre 1814) à St-Joachim de Beauce (parents : Joseph Quévillon et Marguerite Giroux), le 1^{er} avril 1750. (Certains sites, comme *Nos origines* écrivent Quirion plutôt que Quévillon). Jean a 17 ans, elle en a 15. Ils s'établissent à Charlesbourg où Jean travaille comme capitaine de milice. Ils donnent naissance à une fille et six garçons, dont Pierre notre ancêtre. En 1980, leur terre est toujours occupée par un descendant des Bolduc.

Bien que non directement liés à notre arbre généalogique, nous tenons à mentionner ici la contribution de Louis, fils de Zacharie Bolduc et de Jeanne Meunier, à l'histoire américaine. Richissime homme d'affaires (1739-1815), il est le frère de Jean Bolduc, notre ancêtre de la 4^e génération de notre arbre généalogique.

Louis a émigré aux États-Unis vers 1763. Il est devenu l'un des fondateurs de Ste-Geneviève, Missouri. Il s'est marié avec Marie-Agathe Gauvreau en 1765. Selon la généalogie des Bolduc écrite par Charles et Rhéal Bolduc, Louis a fait fortune après s'être rendu en Louisiane où il est devenu prospecteur dans les mines de plomb, planteur, propriétaire terrien et commerçant. Louis et Agathe ont donné naissance à trois enfants et au quatrième accouchement, la mère et l'enfant sont décédés. En 1774, Louis pris une seconde épouse, Marie Courtois, avec laquelle, il a deux enfants. En tout, sa descendance est constituée de quatre garçons Bolduc et une fille, qui ont donné naissance aux familles Bolduc aux États-Unis.

Sa demeure, The *Bolduc House* arbore un style colonial français et un mobilier canadien-français et contient plusieurs pièces d'argenterie et objets de luxe. Elle est entourée d'une palissade pour assurer la protection contre les Indiens. Ses jardins comprennent des

vignes, des arbres fruitiers et un verger. La maison et les jardins construits en 1785 ont été rénovés en 1956-1957 et peuvent être admirés encore aujourd'hui dans le Missouri. Louis est décédé à l'âge de 76 ans et a été inhumé à Ste-Geneviève, le 4 mars 1815 (Source : lequebecunehistoiredefamille.com).

À la **5^e génération**, Pierre Bolduc, né le 24 septembre 1752, prend pour épouse le 20 février 1775, Marie-Josephte Doyon, (née le 21 août 1756, décès le 27 mars 1806) à Saint-Joseph de Beauce (parents : Charles Amador et Marie-Louise Rancourt). Ils ont eu seize enfants soit onze garçons, dont Charles (1), notre ancêtre. Cette famille a vécu les affres de la Conquête de 1760.

Malheureusement, Marie-Josephte est décédée à l'âge de 50 ans et Pierre s'est remarié l'année suivante, soit le 17 août 1807, avec Geneviève Thivierge à Sainte-Marie de Beauce, alors qu'il avait 55 ans et elle, 45. Celle-ci se serait mariée trois fois et aurait donné naissance à six (6) enfants de deux pères différents, mais n'aurait cependant eu aucun enfant avec Pierre Bolduc. Ce dernier est décédé à l'âge de 74 ans, le 30 novembre 1826.

Nous voilà arrivés, à Pointe-du-Lac, avec la **6^e génération** de Bolduc au Canada, avec notre ancêtre Charles, dit Charles (1). Nous utiliserons ici, Charles (1), (2) et (3), car nos trois ancêtres portent le prénom de Charles et le Charles (3) dit Carolé, est le père de Lucas Bolduc, mon arrière-grand-père.

Charles (1), né en 1774, fils de Pierre Bolduc et de Marie-Josephte Doyon, est le premier de la famille à quitter la Beauce, pour s'établir en Mauricie sur une terre dont il a fait l'acquisition. Il est décédé en 1852 à l'âge de 78 ans.

Charles (1) épouse Marie Girardeau (1792- 8 mai 1878) à Pointe-du-Lac le 3 novembre 1812, alors qu'il est âgé de 21 ans et elle, de 19 ans. Ils ont eu quatre enfants vivants, dont Charles (2), notre ancêtre, un second garçon prénommé François et deux filles, Marie et Marguerite. Les quatre enfants apparaissent au registre de la paroisse :

Marie est née le 12 mars 1831 et est décédée le mois suivant soit, le 28 avril. Marguerite est née le 16 février 1820, et aucun autre détail apparaît sur le registre, signifiant qu'elle se serait mariée et serait décédée ailleurs qu'à Pointe-du-Lac. François est né le 18 août 1815 et s'est marié à Marie Ayotte. Environ un an après le décès de Marie, François épousera le 8 octobre 1879, à Pointe-du-Lac en secondes noces, Élisabeth Paillé, alors qu'il est âgé de soixante et quatre ans.

Charles (2), fils de Charles (1) et de Marie Girardeau, est né le 12 novembre 1817. Il s'est marié à Pointe-du-Lac le 12 novembre 1839 à Sophie Dupont (Parents : Louis et Marie-Ann Béliesse) et se sont établis sur la terre dans le rang Saint-Charles. Ils ont donné naissance à dix enfants vivants, et trois qui sont morts avant l'âge d'un an. Parmi eux, on retrouve cinq garçons, dont Charles (3), notre ancêtre. Ces enfants se sont tous mariés à Pointe-du-Lac, dont cinq avec des Dupont. Charles (2) est décédé, le 10 novembre 1909, à l'âge de 92 ans et son épouse Sophie Dupont, le 6

juin 1880. À cette époque, les familles gardaient leurs vieux à la maison. Charles (2) a vécu sur la terre de son père, (voir photo ci-dessous de la famille Bolduc, prise le jour des 90 ans de Charles Bolduc (2)).



Photo de la famille Bolduc prise le jour des 90 ans de Charles Bolduc (2) sur la terre de Pointe-du-Lac, 1907. À l'arrière de gauche à droite, ses fils, Hilaire né en 1869, Louis (1852), Hubert (1844), Charles (3) (1847), Moïse (1864). Au centre, Charles Bolduc (2) (1817-1909) et ses filles, Hélène, Julie, Mathilde et Clarisse, 1907.

À cette époque, les travaux de culture du sol et de bûchage du bois de chauffage, d'élevage d'animaux et de boucherie, de pêche et de chasse occupaient les propriétaires terriens. Chez les femmes, en plus des nombreuses maternités et de l'élevage des enfants, les travaux de couture et de tissage, de cardage de la laine, de cuisine, de fabrication du pain, du savon et de conserves pour l'hiver meublaient leur quotidien. En plus, les hommes Bolducs allaient dans leur temps libre, faire des corvées dans les champs chez le voisinage ainsi que divers travaux agricoles et de menuiserie chez les notables de la place.

Une bécosse ou *back house* comme disait les anglais, servait de toilette dans le fond de la cour. Les hommes allaient souvent jeter leurs besoins dans le tas de fumier des chevaux. Tous les matins, il fallait aller brosser et soigner les chevaux.

Charles (3), dit Carolé, mon arrière-arrière-grand-père, est né le 25 juin 1847 pour s'éteindre le 17 novembre 1914. Il s'est marié avec Marie Éloïse Élise Dupont, nommée Élise (décès le 19 mars 1912) (parents Martin Henri Dupont et Marie Alarie) de descendance amérindienne, le 11 janvier 1869 à Pointe-du-Lac. (Voir ci-dessous leur photo et leur acte de mariage sur deux pages).



Charles (3) Bolduc et sa femme Élise Dupont.

Mes oncles ont raconté qu'un de nos ancêtres Bolduc, a vécu quelque temps dans une réserve de la région de Nicolet sur la rive sud de Trois-Rivières, à Odanak. Il aurait chaviré en canot et aurait été secouru pas les habitants de la réserve et y aurait pris femme. Selon oncle Jude, la mère (femme de Charles (2)) d'Élise Dupont, était d'origine amérindienne, de souche Abénakis. Comme les Amérindiens n'avaient pas de nom de famille, elle a probablement pris le nom des gens qui l'ont hébergé dans la région de Pointe-du-Lac, à son arrivée. Les Abénakis étaient un peuple semi-nomade, qui vivait de la chasse et de la cueillette. Ces derniers au début de la colonie, habitaient dans une *longhouse*, soit une maison rectangulaire qui abritait plusieurs familles indiennes. L'hiver, la maison était fabriquée de peaux d'animaux et l'été de branches d'arbres.



Longhouse hivernale, musée de la réserve Abéankis, Odanak. Photo prise par Raymonde, septembre 2020.

<p>N. 1. Charles Baldou & Élise Dupont</p>	<p>Le onze janvier, mil huit-cent soixante-neuf, a eu lieu la publication de trois bans de mariage faits au pres de nos messes paroissiales, entre Charles Baldou, cultivateur, fils de Majou de la Halle Baldou, et de Sophie Dupont, de cette paroisse, d'une part, et Élise Dupont, fille de Majou d'Alouin Dupont cultivateur et de Marie Blay, aussi de cette paroisse, d'autre part, en</p>
--	---

aussi, la dispense de la publication du mariage
 au quatrième degré de parenté, accordée par Mon-
 sieur Lefebvre Coadjuteur de Monseigneur Ple-
 sieur de la Rivière, en date du trente un décembre, der-
 nier, ne étant décernée aucun empêchement au dit
 mariage, nous soussigné, Curé de cette paroisse, avons reçu
 leur mutuel consentement de mariage et leur avons
 donné la bénédiction nuptiale en présence de
 Délie Dupont, Sœur, Elmire Dupont, sœur,
 et Agnès Lamarre, amie de l'épouse, ^{soussignées} et de
 Louis Dufresne, ami, et de Charles Bolduc père
 de l'époux, qui ont déclaré ainsi que les nouveaux
 époux, ne savent signer - trois mots sans signi-
 fiant: - un mot entre lignes, est bon -

Elmire Dupont
 Délie Dupont - Agnès Lamarre
 A. M. L. Assiseraie, Curé

Acte de mariage de Charles Bolduc (3) et d'Élise Dupont, le 11 janvier 1869.

Extrait du registre de Pointe du lac

Transcription approximative : Le 11 janvier 1869, après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre Charles Bolduc, cultivateur, fils majeur de Charles Bolduc et de Sophie Dupont, de cette paroisse d'une part, et Élise Dupont, fille majeure de Henri Dupont, cultivateur, d'autre part et de Marie Alary, aussi de cette paroisse, d'autre part... n'ayant découvert aucun empêchement au dit mariage, le soussigné curé de cette paroisse avons reçu leur mutuel consentement de mariage et demandant la bénédiction nuptiale en présence de Elmire Dupont, soeur et de Délie Dupont, sœur et de Agnès Lamarre amie de l'épouse, soussignées et de Louis Dufresne, ami et de Charles Bolduc, père de l'époux, ont déclarés ainsi que les nouveaux époux, avoir signé...

Sur la photo d'Élise ci-dessous, on peut observer ses traits amérindiens, sévères, sans sourire et sa solide constitution. À l'époque, on ne souriait jamais sur une photo. Selon tante Jeanne d'Arc Bolduc, sa grand-mère Élise avait un caractère plutôt difficile, malcommode, ce qui l'amenait à se disputer souvent avec son mari. Parfois, elle quittait la maisonnée pour quelques jours, baluchon sur l'épaule, pour aller vivre chez sa belle-sœur située dans le rang un peu loin.



Élise Dupont, femme de Charles Bolduc (3).

Élise Dupont et Charles (3) Bolduc ont donné naissance à onze (11) enfants vivants : Marie Hermine née le 7 décembre 1869; Marie Élise née le 22 mai 1871; Charles (4) (frère de Lucas) né le 1^{er} décembre 1872; Marie-Victoire née le 3 août 1874 (a marié un Heatcoat, frère de la mère de mon oncle Léonard Beaulieu); Joseph Victor né le 17 juillet 1876; Marie Mélina née le 18 juillet 1878 (décès le 9 février 1880); Joseph Achille né le 28 décembre 1880; Marie-Évelina Orphélina née le 19 décembre 1882 (décès le 16 novembre 1968), Joseph Alphonse né le 1^{er} octobre 1884; Lucas, notre ancêtre, né le 12 août 1886 (décès le 9 novembre 1954); Marie Albina née le 3 mars 1889. S'ajoutent à cette famille, deux enfants décédés peu de temps après leur naissance.

Dans leur testament, de commun accord avec son mari, les biens et terres d'Élise et Charles (3) ont été donnés en héritage à Lucas, leur fils cadet. À cette époque, les parents donnaient la terre à l'enfant qui démontrait le plus d'intérêt pour le travail agricole, en échange de la promesse de prendre soin d'eux jusqu'à leur mort.

CHAPITRE 2 -Les grands-parents, grands-tantes et grands-oncles

Les arrière-grands-parents

Lucas Bolduc, 12 août 1886 - 9 novembre 1954, Pointe-du-Lac
(Emma Paquin, 25 octobre 1887 au 24 juin 1947)

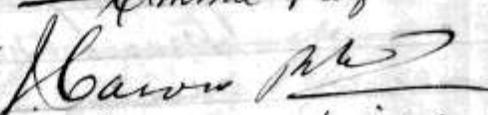
Né à Pointe-du-Lac en 1886, Lucas Bolduc est le fils cadet, d'une famille de onze enfants. Il se marie à Emma Paquin, le 4 juillet 1905, laquelle décède le 24 juin 1947 à l'âge de 59 ans.



Lucas Bolduc, 10 ans, 1896.

Son acte de mariage (page suivante) mentionne, Lucas Bolduc, cultivateur, fils mineur de Carolé (Charles dit Carolé) Bolduc, cultivateur et d'Élise Dupont de cette paroisse, et Emma Paquin, fille mineure de Trefflé Paquin, maçon, et de Lucianna Berthiaume de cette paroisse. On remarque l'écriture effilée et soignée d'Emma qui a dû apprendre à écrire chez les religieuses, et la signature rustre et tremblotante de Lucas.

M. 7 Le quatre juillet mil neuf cent
 Lucas Bolduc eint, vu la dispense de deux
 ———— bonis, accordée, en date du premier
 Emma du même mois, par M. Messire
 Paquin J. B. Leorneau, Chanoine, et après
 la publication d'un troisième

bon, faite au prône de notre messe
 paroissiale, entre Lucas Bolduc,
 cultivateur, fils mineur de Léon
 Bolduc, cultivateur, et de Elise Dupont,
 de cette paroisse d'une part; et
 Emma Paquin, fille mineure
 de Dreffle Paquin, maçon, et de
 Lumina Berthiaume, aussi de
 cette paroisse d'autre part; ne
 s'étant découvert aucun empêche-
 ment, nous, prêtre, curé, soussigné
 avons reçu leur mutuel consen-
 tement de mariage et leur avons
 donné la bénédiction nuptiale
 en présence et du consentement
 de Dreffle Paquin, père de l'épouse
 et de Léon Bolduc, père de l'époux.
 Qui ont déclaré se savoir et signer.
 L'époux et l'épouse ont signé
 avec nous — Emma Paquin
 Lucas Bolduc Haron 

Acte de mariage de Lucas Bolduc et d'Emma Paquin, le 4 juillet 1905 (source : fichier BMS).



Lucas Bolduc et Emma Paquin, mariage, 1905.



Emma dans son cercueil, dans la maison de Pointe-du-Lac, 1947.



La grand-mère d'Emma Paquin.



Grange au toit de chaume sur la terre de naissance d'Emma Paquin, construit par le père d'Emma, Trefflé Paquin.



Raymonde Ouellette et sa fille, Geneviève, devant la Maison et la grange de la famille d'Emma Paquin, Yamachiche, 1990.



Carte postale (endos et front) adressée d'Anne à Emma Paquin, sa sœur, pour lui souhaiter une bonne année, 1911.



Carte postale envoyée à Lucas de la part du mari d'Anna, 1911, (endos et front.)

Emma, aurait subi une quinzaine de fausses couches, et plusieurs enfants seraient décédés en bas âge. Quatorze enfants sont inscrits dans le registre de Point-du-Lac. Seulement, quatre enfants ont survécu : Marie Alice Rosa Bolduc née en 1907 (décédée le 17 décembre 1973), mariée à Rosaire Ouellette le 17 mars 1930; Germaine née en 1914, (décédée le 31 juillet 1982), mariée à Armand Benoit; Jeanne D'Arc née le 25 novembre 1920 (décédée le 2 avril 2017) et Joseph Charles Albé né le 17 juin 1906 (décédé le 27 mai 1973). Les problèmes cardiaques (infarctus du myocarde) seraient la cause connue des décès de plusieurs décès dans cette famille dont, Lucas Bolduc. Jeanne, elle, est décédée d'un 2^e cancer de l'intestin, après avoir été opérée d'un premier cancer, vers l'âge de 80 ans dont elle s'était remise.



Lucas Bolduc, sa femme Emma et leurs enfants, Rosa bébé et Albé, 1907.

L'homme et son implication

Fait cocasse, Lucas agit comme président de la Commission scolaire pendant plusieurs années, ne sachant ni lire, ni écrire, sauf de signer son nom. Il participe activement aux décisions relatives à la construction de l'école Saint-Joseph, la première école primaire de *Pointe-du-Lac*, en 1950. (Voir article de journal ci-dessous). Elle a été démolie depuis. Il y a cinq ans, à peine, on pouvait voir la statue de Saint-Joseph qui avait été érigée devant l'école, sise sur une parcelle d'asphalte. Cette statue a été déménagée à côté du presbytère.



Article du Nouvelliste sur l'Inauguration de l'École St-Joseph. On doit lire Lucas Bolduc, président de la Commission scolaire (1950).

Habile menuisier, Lucas travaille à la construction de plusieurs bâtiments du village en plus de l'école St-Joseph, la maison Dorémy (centre de désintoxication) et les résidences des Frères. Tante Jeanne raconte que son père sait tout faire. Afin de rendre service à ses voisins, il répare entre autres, des chaudrons en les soudant et fabrique des peintures à porte. La ville étant située à plusieurs kilomètres du village; il est moins coûteux de réparer que d'acheter.

Lucas sait exécuter des travaux d'arpentage et tirer les lignes muni d'un trait carré. Jeanne raconte qu'un arpenteur qualifié est venu prendre des mesures et qu'il est arrivé au même résultat que lui.

Lucas est un homme polyvalent, à la fois cultivateur, chasseur, pêcheur, acériculteur, ouvrier, journalier, en plus d'être un homme public à la tête de la Commission scolaire et échevin municipal. Il a été élu comme conseiller municipal sous le maire Ovila Dugré et a occupé ces fonctions pendant de nombreuses années.

Accompagné des membres de sa famille et du voisinage, il fait boucherie en tuant des animaux élevés sur ses terres tels que, vaches, bœufs, porcs, poulets. L'oncle de Lucas, Hubert, faisait partie de l'équipe, car il élevait des moutons sur la terre voisine. La fille aînée de Lucas, soit ma grand-mère Rosa, pelaient les bêtes de leur plumage, pour les faire tremper ensuite leur viande dans l'eau salée. Puis, les peaux étaient séchées et vendues pour leurs fourrures.

Pour l'aider dans ses travaux, Lucas a possédé jusqu'à trois chevaux. Oncle Jude Ouellette a raconté qu'il aimait beaucoup la jument *Nelly* qui est décédée à l'âge de 27 ans. Dès que Lucas l'appelait, *Puce Puce*, elle arrivait et il lui donnait une poignée d'avoine.



Abattage du cochon avec les voisins, Lucas se touche le visage avec sa mitaine, vers 1940.

La santé d'Emma est devenue fragile suite à ses nombreuses fausses couches. Mais, elle a toujours continué à tisser le métier et a produit de nombreuses catalognes. Vers 1930, Lucas a décidé d'acheter un terrain au cœur du village pour 15 dollars et d'y construire une grande maison en utilisant entre autres, le bois de ses terres pour la charpente. Son fils, Albé, ses beaux-frères, Achille et Eugène, et le fiancé de sa fille Jeanne, Émile Crête, ont aidé à la construction. Cette maison représentait le rêve d'Emma, elle la voulait semblable à celle que possédait son oncle. Ce pour quoi, bien que construite en 1930, elle est du style des années 1900, à cônes français.



Char allégorique préparé par Lucas pour une fête au village, vers 1935.

Lucas, avait une forte personnalité et beaucoup de leadership. Connue et apprécié, il est très impliqué dans la vie de son village. La photo ci-dessus est celle d'un char allégorique préparé par Lucas, pour une fête. Les gens l'arrêtent souvent pour lui demander des conseils ou de l'aide. Selon tante Jeanne d'Arc Bolduc, bien que généreux, bon et doux, il sait se fâcher et mettre les poings sur la table quand on dépasse les limites. Après sa mort, plusieurs *livres de comptes* tenus par sa femme, Emma, dans de petits calepins noirs, ont été retrouvés. Le nombre de cordes de bois de chauffage livré, le nom de leurs destinataires et les paiements, y apparaissaient. Lucas livrait ces biens nécessaires à tous ceux qui en avaient besoin, même s'ils n'avaient pas l'argent pour les payer. Il est possible que certains comptes impayés aient fait l'objet de troc, c'est-à-dire d'échanges de services au lieu de paiement en argent, très populaire à cette époque. Lucas aurait reçu des terres en échange de services rendus.

Il coupait lui-même le bois, avec son fils Albé, sur ses terres et le livrait ensuite aux habitants du village dans une voiture tirée par des chevaux. Dans la cour arrière de la maison, une écurie

logeait plusieurs chevaux. Les fondations de cette écurie, qui a passé au feu dans les années '80, perdurent de nos jours. Réal, petit-fils de Lucas actuel propriétaire de la maison, les a découvertes.



Photo de Lucas livrant du bois dans une voiture tirée par des chevaux, vers 1940.

Lucas est plutôt bel homme, teint basané, cheveux bruns et yeux foncés, front aquilin, visage carré. Il a hérité de sa mère Élise Dupont, ses traits d'influence amérindienne.

Fervent catholique, il participe à la messe tous les dimanches. Sociable, il a plusieurs bons amis, dont le vicaire Desjarlais de la paroisse (1901-1991), qui va souvent écouter l'émission *Séraphin* à la radio chez Lucas. Son meilleur ami est Thomas Garceau fils. C'est Thomas Garceau père qui a acheté en 1903 le moulin seigneurial avec ses étangs, terrains, rivières et canaux, qu'il a ensuite vendus aux frères de l'Instruction chrétienne en 1925.

Cet homme au grand cœur aime accueillir les gens. Le dimanche, ils les rencontrent sur le perron de l'Église, en sortant de la messe et les ramène à la maison pour manger des fèves au lard communément appelées *beans*. Une fois sa femme décédée, c'est la fille de la maison, Jeanne qui les prépare, ne sachant jamais à l'avance combien de personnes viendraient. Parfois, elle doit cuisiner de la bouffe supplémentaire, œufs, bacon, pain. Heureusement, que la salle à manger peut contenir plus de 12 personnes à table.

Histoires de chasse

Amateur de chasse, Lucas aurait tué deux chevreuils avec la même balle. Cette histoire a fait le tour des générations. Pour chasser le chevreuil, Lucas le suivait toute la journée jusqu'à ce que l'animal s'épuise et à la fin, il le tuait. À la course, un chevreuil a moins d'endurance qu'un homme. Lucas a un grand respect pour les animaux, mais il aime bien les chasser. Souvent l'hiver, deux chevreuils et un orignal mort sont suspendus dans l'écurie. En plus, il chasse le renard, le lièvre et le petit gibier et en posant des collets, aux petites heures du matin.

Il a appris à sa fille Rosa comment poser des collets de lièvre. Le matin, avant d'aller à l'école, elle les vérifiait, puis rapportait les prises à la maison. Un jour, elle eut la surprise d'y trouver son beau chat blanc, gelé qu'elle adorait. Elle a eu tellement de peine. Pas étonnant que par la suite, elle n'ait jamais voulu manger de ces petits gibiers.



Lucas, Rosaire, Jude, Gaston, leur père Rosaire et d'autres inconnus, jour de chasse, vers 1950.

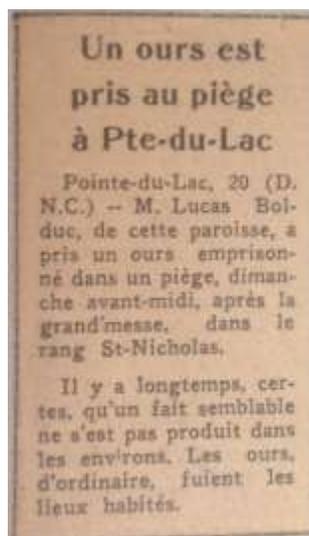


Carte postale envoyée à Lucas par Arthur Baril prêtre qui témoigne des parties de chasse au chevreuil de Lucas, 1925.

« Cher ami, je vous félicite de vos chasses...Votre ami Thomas m'en a parlé...Je suis avec vous autres qu'en esprit, ça ne vaut rien pour le chevreuil. Bonne Année à tous. Arthur Baril, ptre. ' »

Son petit-fils, Jude Ouellette, l'a souvent accompagné à la chasse et il nous a raconté les faits suivants : Lucas invitait Jude à uriner sur les pièges afin d'attirer le renard. Au sous-sol de sa demeure, Lucas enfermait dans des cages des petits animaux qu'il avait capturés pour les montrer aux enfants, une sorte de zoo miniature. Il les relâchait ensuite. L'ami de Lucas, Arthur Baril, prêtre à Pointe-du-Lac lui a d'ailleurs adressé une carte postale qui le félicite de ses succès à la chasse tout en lui souhaitant une bonne année 1920 (collection Jeanne d'Arc Bolduc).

Comme le témoigne, l'article de journal ci-dessous, Lucas a pris au piège un ours après la grande messe dans le rang St-Nicolas à Pointe-du-Lac : « M. Lucas Bolduc de cette paroisse, a pris un ours, emprisonné dans un piège, dimanche avant-midi, après la grand-messe dans le rang St-Nicholas. Il y a longtemps, certes, qu'un fait semblable ne s'est pas produit dans les environs. Les ours d'ordinaire fuient les lieux habités. »



Une autre histoire de chasse racontée dans la famille veut qu'une louve se soit prise dans l'un des pièges mis par Lucas et lorsqu'un loup est arrivé sur place, il a attaqué Lucas, pour protéger sa femelle. Agile, Lucas a réagi rapidement en le tirant avec son fusil et, par la suite, il a abattu la louve blessée, pour ne pas la faire souffrir davantage.

Lucas aimait également la pêche et il fait régulièrement des excursions sur le lac Saint-Pierre, en compagnie de ses amis. Pour ce faire, il a d'ailleurs fabriqué lui-même une chaloupe.

Ses terres

En plus de la terre de la maison ancestrale, acquise par Charles (1), Lucas possédait plusieurs terres à bois dans le rang Saint-Charles à Pointe-du-Lac. Ces terres étaient situées derrière l'aéroport de Trois-Rivières. Gaston Ouellette, mon père en a hérité, puis les a revendus vers 1985, à un acheteur hors de la famille. Une terre à foin à Yamachiche, inondable au printemps, appartient aujourd'hui à Réal Ouellette.

Lucas possédait également une érablière dans le rang Saint-Charles. Germaine, sa fille en a hérité et elle a été vendue hors de la famille, par son mari, Armand Benoit, après sa mort dans les années 80.

Au temps des sucres, au printemps, les hommes entaillaient les érables à la main, avec un vilebrequin, faisaient un trou dans l'arbre et y plaçaient un chalumeau cylindrique en métal muni d'un crochet pour y déposer la chaudière. Il recueillait la sève à la main dans des barils tirés par un cheval. Ils faisaient bouillir la sève soit l'eau d'érable, pendant plusieurs jours pour en faire graduellement du réduit (trempe), du sirop, de la tire et du sucre. Dans un foyer en briques, un feu de bois brûlait jour et nuit et les hommes devaient se reléguer pour le garder toujours allumé. Sur ce feu, était déposée une grande casserole rectangulaire d'environ 3 pieds par 6 pieds et 10 pouces de hauteur, dans laquelle se trouvait l'eau d'érable. De nombreuses fêtes de cabanes à sucre familiales s'y sont tenues jusqu'à environ 1960.



Louis Girard et un ami, tire sur la neige.



Rosaire Ouellette, premier à gauche, érablière de Pointe-du Lac.

Sur cette érablière, traversée par la rivière Saint-Charles, le père de Lucas, Charles, avait construit une habitation sobre et rectangulaire, contenant une pièce pour y abriter les hommes. Elle a été munie d'une deuxième section par Lucas, pour y loger son cheval. Dans ce camp, on retrouvait,

une table à manger, un poêle à bois à deux ponts, une banquette au mur et deux lits superposés au fond. Sur le mur du lit d'en haut, Lucas avait ouvert une fenêtre qui donnait sur le cheval pour qu'il puisse passer sa tête dans le carreau pour regarder dans le camp.

Après la mort de Lucas, on l'appelle le *camp d'Albé*. Ce dernier allait s'y réfugier tout l'hiver pour aller bûcher. Il attelait le cheval avec une chaîne pour transporter les billots qui glissaient bien sur la neige. Puis, il fendait les billots à la hache pour en faire du bois de chauffage. Sur la galerie du côté de la maison de Pointe-du-Lac, une trappe y avait été découpée par laquelle on passait le bois directement par la fenêtre de la cave pour l'entreposer.



Famille Bolduc à la cabane à sucre, 1940. On reconnaît Noëlla et Claude Ouellette à l'avant droit, tante Aurore et Lucas à l'arrière.

Son décès

Lucas est décédé subitement, sans testament, le 9 novembre 1954 à l'âge de 68 ans, soit six semaines avant la naissance de ses arrière-petits-enfants, dont je suis la première-née le 21 décembre suivant. Lucas aimait les enfants, on le voit photographié avec ses petits-enfants Claudette et Réal en 1947 sur la grande galerie de sa maison.

Peu de temps avant, il avait entrepris une corvée au village afin de construire des égouts en béton sur la 138, pour remplacer les vieux égouts en bois qui passaient à l'arrière des terrains, dont le sien. Son fils Albé et les gens du village l'accompagnaient dans cette tâche. Il eut un malaise et tomba dans le fossé en présence d'Albé. Décédé d'un problème cardio-vasculaire (embolie), il fut plongé dans un coma quelques semaines avant de rendre l'âme.



Carte mortuaire de Lucas, 1954.



Extrait d'Article du Nouvelliste sur les obsèques de Lucas, 19 novembre 1954.



Lucas, avec ses petits-enfants Claudette et Réal en 1947, sur la grande galerie de sa maison.



À droite, Rosa Bolduc et Rosaire, Claudette et sa mère, Germaine derrière, Réal à l'avant, Albé au centre et Lucas à l'arrière à gauche, 1947.

La femme de Lucas, Emma, a donné naissance à quatre enfants vivants, dont ma grand-mère, Rosa. Lucas Bolduc n'a eu qu'un fils du nom de Bolduc, Albé, lequel n'a pas eu d'enfant. Par conséquent, aucun de ses descendants ne portera le nom de Bolduc. Parmi ses quatre enfants, seulement Rosa et Germaine ont eu des enfants. Jeanne et Albé, sont demeurés célibataires. Rosa Bolduc, mariée à Rosaire Ouellette, a donné naissance à six enfants, dont quatre garçons. Gaston, Claude, Jude et Réal qui ont perpétué le nom de famille Ouellette. Germaine, s'est mariée à Armand Benoit et a eu deux filles Carmen (Gilles Blais) et Claudette (Gilles Maillette).

Lucas a dû donc compter sur ses frères, Victor, Joseph Alphonse, Charles, et Achille, pour donner naissance à des garçons dont les enfants ont perpétué le nom de Bolduc dans les générations suivantes.

À son décès en 1954, la dépouille de Lucas a été exposée dans sa demeure, dans la première pièce en entrant, tout comme le cercueil d'Emma le fut en 1947. Cette même pièce sera louée plus tard au médecin du village. Comme il n'y avait pas de salon funéraire dans le village, à cette époque, les corps des défunts étaient exposés dans les maisons privées. Avant, ils étaient minutieusement préparés par un embaumeur de la paroisse et déposés dans un cercueil, derrière un rideau de velours violet touchant jusqu'à terre. Le décor était complété par un crucifix, un prie-Dieu ainsi qu'un cahier de signature déposé sur un trépied.

De nombreux bouquets de fleurs entouraient le mort, cachant les odeurs indésirables. À la mort de Lucas, les élèves des écoles du village, les communautés religieuses, et les notables de la place ont défilés devant le corps, pendant plusieurs jours. La famille servait boisson et nourriture, jour et nuit. On veillait le mort.

J'aurais aimé connaître mon arrière-grand-père, Lucas, devenu mythique, car ses histoires ont traversé le temps. Le plus jeune de ses petits-enfants, Réal était âgé de onze (11) ans quand il est décédé. Mon père Gaston, l'aîné des six enfants de la famille Ouellette, avait 23 ans et s'est marié cinq mois avant la mort de Lucas. Jude, mon oncle, nous a raconté plusieurs de ces histoires puisqu'il rendait souvent visite à grand-père dans la maison de Pointe-du-Lac et y passait ses vacances d'été. Selon ses dires, il aurait été le petit enfant préféré de Lucas. Je me sens privilégiée aujourd'hui, dans la soixantaine, d'avoir le plaisir d'aller encore dans la maison familiale de mes arrière-grands-parents.

Emma Paquin, 17 octobre 1887 – 24 juin 1947

Emma, est née, le 17 octobre 1887, dans une petite maison située dans le rang Saint-Nicolas de Yamachiche, près de la voie ferrée. Elle est décédée le 24 juin 1947 à l'âge de 59 ans dans la maison de Pointe-du-Lac. Jolie femme, Lucas l'aurait remarquée lors d'une visite chez ses amis dans le rang Saint-Nicolas et est devenu amoureux d'elle. Elle savait lire et écrire, un atout pour Lucas, qui ne le savait pas. Lors de leur mariage, le 4 juillet 1905, elle a 18 ans et lui 19. Dans l'acte de mariage, on remarque la signature distinguée d'Emma qui a dû apprendre à écrire chez les religieuses.

Les fausses couches subies par Emma l'ont laissée amaigrie, ne pesant que 98 livres. Dépressive, elle est devenue incapable de suffire aux tâches de la maison. Ses filles ont dû beaucoup l'aider.

À cette époque, les femmes tenaient un carnet de famille, et y inscrivait toutes les dates de naissances, de décès et de mariages. On retrouve ci-dessous, un extrait du carnet écrit de la main d'Emma (couverture et une page).



Carnet d'Emma Paquin.



Couverture, International Harvester Company, Chicago, USA



Famille d'Emma Paquin. Louise-Anna Paquin, Audeline Paquin, Trefflé Paquin, père, Almira Paquin Berthiaume, mère, Anna Paquin Lapointe, et son époux Alfred Lapointe, avec leur bébé Henri Lapointe, Hercule Paquin et Eugène Paquin.



De gauche à droite, à l'avant, Albé, Lucas; 2^e rangée, et ses enfants, Jeanne, Germaine et Rosa. Photo prise à la mort d'Emma, 1947.

À cette époque, le curé de la paroisse rend régulièrement visite à ses fidèles. Si une épouse a le malheur de ne pas être enceinte chaque année, elle doit subir les remontrances du curé. Et ce, en dépit de l'état de santé de la femme, car on sauve les enfants d'abord et la mère ensuite.

La famille possède des photos de la sœur d'Emma, Anna Paquin et de son frère Eugène Paquin, le sculpteur qui a aidé Lucas à construire sa maison et la sienne. Emma et Lucas entretiennent des relations étroites avec la famille Paquin.

Fait inusité, en 1918, Anna qui habite Almaville, Shawinigan, écrit une lettre (collection Jeanne d'Arc Bolduc) à sa sœur Emma, dans laquelle elle raconte que son mari travaille à l'aluminerie, ils cultivent la terre, ils ont acheté une vache pour 39.00 \$, et ils vendent leur pinte de lait, 10 cents. Malheureusement, lorsqu'Emma reçoit cette lettre d'Anna, sa sœur préférée, celle-ci est déjà décédée en couches. Quel choc elle a dû avoir!



Emma Paquin, jeune vingtaine.



Anna Paquin, sœur d'Emma, vers 1897 et 1915.

La maison ancestrale de Lucas Bolduc

La maison construite par mon arrière-grand-père, Lucas Bolduc, vers 1930, est toujours sise au 11 550 Notre-Dame Ouest, secteur Pointe-du-Lac, région de Trois-Rivières. Les rampes d'escaliers, les plafonniers et les portes ont été conçus par son beau-frère, Eugène Paquin, sculpteur. Cette demeure, porte plus de 90 ans sur ses épaules, représente le lieu physique reliant les générations entre elles.

Tante Jeanne raconte qu'à leur arrivée, il n'existait que le chemin du roi appelé la route 2. Des champs couvrent le village, des vaches y broutent. Lucas a certainement été attiré par le fabuleux lac Saint-Pierre pour établir la demeure de ses rêves qu'il a construite petit à petit avec l'argent et les matériaux disponibles. Il se rapprochait des Frères de l'instruction chrétienne pour lesquels, sa famille et lui, effectuaient des travaux. Lucas avait de grandes ambitions, puisque cette grande maison possède plusieurs chambres qui n'ont jamais été habitées. Une des plus belles du village, elle a été dessinée selon le plan inspiré des habitations de la petite bourgeoisie, du début du siècle.

À la suite du décès de mon arrière-grand-père Lucas en 1954, ses enfants, Albé et Jeanne, l'ont habité. En 1973, Albé est décédé et Jeanne y a vécu jusque dans les années '80, en continuant de l'entretenir au minimum jusqu'à ce que son neveu, Réal, en prenne possession en 2002.

Photos de la maison de Pointe-du-Lac, prises par Réal Ouellette, dans les années 70. Arrière, avant, côté et intérieur. Jeanne d'Arc apparaît au balcon.





Photos de la maison de Pointe-du-Lac (suite)



Écuries de la maison, 1970.



Devant de la maison de Pointe-du-Lac, rénoverée par Réal Ouellette, 2017.



Arrière de la maison de Pointe-du-Lac, rénoverée par Réal Ouellette et jardins, 2017



De gauche à droite, Rosaire, Lucas, Noëlla, Rosa, Jeanne, Claude, Albé. Jude et Noëlla qui dansent au jour de l'an, 1957. Pointe-du-Lac.



Le jour de l'an dans la maison des Bolduc à Pointe-du-Lac, famille, 1953.

Cette maison a été témoin de nombreuses réunions de famille et des jours de l'an des plus festifs, comme vous pouvez le constater sur ces photos.

Si vous demandez aux habitants de Pointe-du-Lac à qui appartient cette maison, certains répondront que c'est la maison du docteur, ne sachant pas que seulement un bureau était loué au médecin du village, par tante Jeanne d'Arc. En effet, dans les années 1956 à 1966, le docteur a

établi son bureau dans la première pièce en entrant pour y pratiquer un à deux jours par semaine. Quelques chaises étaient placées dans le salon, servant de salle d'attente.

Je vous la fais visiter (photos précédentes). Si vous arrivez de Montréal pour vous rendre à Pointe-du-Lac par l'autoroute 40 Est, prenez la sortie 87, Notre-Dame Est, continuez le long du lac Saint-Pierre et vous entrerez dans le village par une rue en fourche dotée d'un terre-plein. Vous retrouverez la maison, 5^e de la rue principale, devant une pinède fournie. Cottage de couleur gris de deux étages, elle est munie d'une toiture de métal argenté à cônes français et une grande galerie en L fait le tour de cette maison sur deux côtés. Au 2^e étage, un joli balcon orné d'une rampe de bois ciselée de motif d'époque. La toiture de métal argentée a été rénovée en 2018, et le revêtement extérieur de vinyle en 2003, était auparavant de papier brique brun.

La structure est composée de gros madriers bûchés sur les terres à bois familiales. Elle a été, à ses débuts, isolée avec de l'étope puis remise aux normes de construction modernes d'isolation, en 2002-2003. D'abord chauffée au bois, puis au charbon, les plinthes électriques ont remplacé le système central à l'huile du sous-sol en 2003. Toute l'électricité (remplaçant la boîte initiale de 40 ampères) a dû être refaite, ainsi que la plomberie. L'unique salle d'eau de la maison originelle, a été rénovée. Une salle de bain complète comprenant laveuse et sècheuse, a été aménagée dans l'une des chambres au rez-de-chaussée; toutes les fenêtres (17) ont été remplacées, deux grandes terrasses arrière au 1^{er} et au 2^e ont été ajoutées.

La maison initiale comprenait huit chambres à coucher et deux grands escaliers dont un dit de service donnant sur la cuisine, et l'autre donnant sur l'entrée et le salon double adjacent à la salle à manger. Tous les murs et plafonds sont demeurés en pin de Colombie provenant de la *British Columbia* lui conférant une odeur très particulière de bois sucré et de cèdre rouge, vous transportant dans l'atmosphère du siècle dernier, dès que vous entrez dans la maison. Des lattes de bois rouges d'environ deux pouces de largeur sans nœud, minutieusement vernis, recouvrent les murs et les plafonds. Plusieurs écoles, presbytères et gares utilisaient ce bois à cette époque au Québec.

Cette maison est remplie de meubles, de sculptures, de jouets, de cadres et de photos du siècle dernier. Des cornes de la tête d'un jeune chevreuil âgé de 5 ans, que Lucas a tué, ont été placées sur le mur en entrant, comme un trophée de chasse. Encore aujourd'hui, on y retrouve plusieurs meubles d'époques, dont ceux de la salle à manger et un moulin à coudre à pédales, datant de 1930. Les cadres de portes, les rampes d'escalier et les plafonniers ont été sculptés, par Eugène Paquin, frère d'Emma, en plus de plusieurs statues, cendriers et lampes (photos ci-dessous).

Cette maison a fasciné plusieurs générations, jusqu'à celle de mes petits-enfants qui représentent la 6^e génération à partir de Lucas. Je me rappelle le plaisir que j'ai eu avec mon frère et mes cousin(e)s à monter par un escalier et à descendre par l'autre.



Lampe avec poules, sculpture d'un père franciscain et de Lucas, œuvres d'Eugène Paquin, frère d'Emma, vers 1935-40. Collection Réal Ouellette.



Eugène Paquin, frère d'Emma dans la vingtaine, vers 1910.

Bien qu'ayant vécu que quelques mois dans cette maison, comme nouveau-né, celle-ci évoque en moi, beaucoup de souvenirs. J'y suis allée souvent dans ma jeunesse visiter Albé (seul garçon et cadet de la famille) avec ma grand-mère et mon père. Je le revois, se berçant dans la cuisine, chiquant du tabac ou fumant sa pipe.

J'adore aller passer quelques jours dans cette maison ancestrale pour faire de longues promenades en bordure du fleuve en compagnie de mon oncle Réal. Nous prenons plaisir à arpenter les terres de l'ancienne seigneurie française, datant de 1659 et à profiter de ses boisés et rivières. Cette paroisse de la *Visitation-de-la-sainte-Vierge* a été fondée en 1738 et son église possède un chemin de croix qui a été entièrement sculpté sur bois par l'artiste Léo Arbour de la région. (Citoyen d'honneur et chevalier de l'ordre du Québec, 1912-2001).

En 2019, mon mari et moi avons acheté un terrain pour l'inhumation des cendres, au cimetière à l'arrière de l'Église, dans lequel est enterré mon arrière-grand-père Lucas Bolduc, sa femme Emma, son fils Albé, sa fille Jeanne, sa fille Germaine et son mari Armand Benoit. Le monument funéraire est appelé Bolduc et Benoit, car les deux familles ont contribué financièrement à son installation.



Pierre tombale de la famille Bolduc, au cimetière de Pointe-du-Lac.

Anecdote

Germaine et son mari Armand Benoit séjournent au camp l'été. Pour s'y rendre, un droit de passage sur la terre des Rouette a été négocié. Après la mort de Lucas, Armand Benoit achète la terre des Rouette et installe une clôture avec cadenas pour empêcher quiconque de passer, y compris son propre beau-frère Albé. Ce dernier arrive un beau jour dans sa voiture attelée avec des chevaux, et afin de se rendre au camp, casse avec sa hache le cadenas.

Pour ce geste, Armand le poursuit devant la Cour de justice. En premier lieu, le juge donne raison à Armand. En second lieu, Albé fait appel et poursuit son beau-frère Armand, en Cour Supérieure et gagne sa cause en récupérant son droit de passage sur la terre de son père.

Objets transmis d'une génération à l'autre

D'abord, mentionnons la bague de fiançailles de ma grand-mère Rosa Ouellette de 24 carats ornée d'une perle qui lui a été donnée par mon grand-père Rosaire Ouellette. Un après-midi de l'été 1969, alors que je suis âgée de 14 ans, je vais voir ma grand-mère, devenue veuve une deuxième fois. Nous sommes assises toutes les deux sur le sofa dans le salon double de la rue Dumoulin, et elle me remet cette bague, étant la plus vieille de ses petits-enfants, me dit-elle. Depuis, je porte cette bague pour toutes occasions spéciales (par exemple, le jour de mon mariage). Elle m'a donné également de petites boucles d'oreilles en coquillage d'escargots que mon grand-père a fabriqué lui-même et lui a offert lors de leur fréquentation. J'ai toujours gardé ces souvenirs. Je remettrai ces deux bijoux à ma première petite-fille Naomi, comme l'a fait ma grand-mère.



Bague de fiançailles de Rosa Bolduc, 1929.



Boucles d'oreilles de Rosa, 1928.

Autre objet qui a défié le fil du temps, un bureau de couleur foncé en bois de chêne, à trois tiroirs fabriqué avec des tenons mortaises, sans aucun clou. Tante Délima l'a eu longtemps dans sa chambre située à l'entrée de la maison de la rue Dumoulin. À l'époque, il était muni d'un miroir que

nous n'avons plus aujourd'hui. Ce bureau a toujours fait partie de notre mobilier, lors de tous les déménagements, de notre 1^{er} appartement à Trois-Rivières et à notre maison à Saint-Hubert. Il appartient maintenant à ma fille Geneviève Lebel, et est placé dans la chambre de Naomi; je suis certaine qu'elle y tient autant que j'y ai tenu.

Plusieurs de mes cousins, cousines et moi-même, avons de bons souvenirs de la commode située dans la chambre de Réal. Elle dissimulait un lit double servant de couchette à nous, les petits enfants en visite chez grand-mère. Nous nous y entassions pour dormir, pour notre plus grand plaisir.



Commode de grand-mère Rosa Ouellette contenant un lit escamotable.1940.

Ce meuble fait partie de l'histoire de la famille et nous avons le plaisir, encore aujourd'hui, à évoquer avec mes cousines, ces précieux moments. Le meuble est conservé par Marie-Josée, la cadette des enfants de Jude, qui habite à St-Lazare.

Depuis peu, ma cousine Chanelle m'a remis le cheval de bois tirant une brouette que mon grand-père Rosaire Ouellette a fabriqué comme cadeau de Noël, pour son fils Claude vers 1940. Cette brouette a de vrais harnais en cuir et du vrai crin de cheval comme queue. (voir photo pages suivantes). J'en ai vu une semblable au château de Ramesay dans le Vieux-Montréal. C'était un jouet populaire au début du 20^e siècle.



Plateau de bonbons, cadeau de mariage d'Emma Paquin, 1905.

Réal possède des jouets anciens qui lui ont appartenus et des statues de saints, comme Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, ainsi que le plateau de bonbons qui a été offert à Emma Paquin et Lucas Bolduc en cadeau de mariage, le seul cadeau qu'ils aient reçu. Les Saintes faces ornaient le mur de la chambre à coucher, en haut du lit, de mes grands-parents.



Saintes faces, la Vierge Marie et le Christ.



Statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.



Chevaux, amérindiens et polices montées, 1945.



Lapin de Pâques, (Réal), 1948.



Cheval de bois fabriqué par Rosaire Ouellette, pour Claude, 1940.



Autos, oiseaux, et cheval de course, 1945.



Toupie, 1945.

Les grands-parents

Rosa Bolduc, l'Économe, 23 juillet 1907 – 17 décembre 1973

J'ai de très bons souvenirs de ma grand-mère Ouellette, Marie Alice Rosa Bolduc, que nous appelons affectueusement *mémère*. J'ai vécu jusqu'à l'âge de 6 ans, près de sa maison, à cinq minutes de marche.



Rosa dans les champs, 16 ans, 1923.



Rosa, dans la vingtaine, 1927



Rosa dans la trentaine, 1937.



Rosaire dans la trentaine, 1930.



Rosaire dans la vingtaine, 1922.



Mariage de Rosa Bolduc et de Rosaire Ouellette, 1930.



Jeanne, Rosa et sa sœur Germaine, dans le rang Saint-Charles, Pointe-du-Lac, 1929.

Tante Délima, appelait ma grand-mère, Rose, pour la différencier de sa propre sœur, Rosa Ouellette, épouse de Ludger Martin qui est décédée sur sa ferme, le 17 janvier 1955, à *Maddington Falls*, à l'âge de 59 ans.

Ma grand-mère est née le 23 juillet 1907 dans la région de Trois-Rivières, plus précisément dans le rang Saint-Charles, à Pointe-du-Lac. Son père, Lucas avait installé sa famille sur l'une de ses terres, dans une maison en bois à deux étages, construite par son père Charles (3). Cette maison qui aurait subi plusieurs agrandissements, possédait une cuisine d'été. Elle a brûlé vers 1935, alors que louée à une famille.

Fille aînée, avec une mère malade, elle a dû quitter l'école du bout du rang, après sa deuxième année, pour aider sa famille. Cette école était située à plus d'un kilomètre de sa maison, ce qui ne facilitait pas son accès. Dès que j'ai atteint l'âge de neuf ans, j'étais déjà plus instruite que ma grand-mère et elle me demandait d'écrire des lettres qu'elle me dictait, pour ses cousins du sud, les Croteau et parfois de lui lire le journal que mon père apportait.

Par son héritage amérindien, Rosa connaissait le nom des plantes sauvages et allait les cueillir dans les bois, ce qu'elle appelait "aller aux racines". Avec ces plantes, elle concoctait des recettes de tisanes infusées fortifiantes pour combattre le rhume, l'acné et les maladies du foie. Réal m'a raconté avoir bu de ces tisanes amères gardées au chaud sur le poêle à l'automne. J'ai eu également le plaisir d'aller aux racines avec ma grand-mère et de déguster la tisane dont j'aimais la saveur particulière. Une de ces tisanes amérindiennes est celle que les hommes de Jacques Cartier ont bu pour combattre le scorbut.

Ma grand-mère connaissait les propriétés des huiles essentielles, comment fabriquer de la bière d'épinette avec de la gomme de sapin et de la levure ainsi que du sirop de cocotte de vinaigrier appelé sumac, utilisé pour les gripes. Elle m'a montré comment recueillir la gomme de sapin d'une épinette avec un couteau. Voici les recettes :

Recette de tisane indienne (purgative, fortifiante):

Écorce et branche de buis
Épinette, sapin
Écorce de cerisier
Racine de savoyane
Racine de salsepareille
Récoltés à l'automne dans la forêt, infuser, boire chaud.

Recette de sirop de vinaigrier

Faire bouillir 8 grappes de vinaigrier (coupées et bien lavées) dans une pinte d'eau, 10 minutes
Couler et filtrer.
Ajouter une pinte de miel et deux tasses de gin (facultatif)
Mettre en bouteille et garder au frigo.
Prendre une c. thé au besoin.

Recette de bière d'épinette

1 c. thé de gomme d'épinette, écraser et infuser dans l'eau chaude
2 pintes d'eau
40 grammes de levure et 40 grammes de sucre.

Dissoudre la levure et le sucre dans l'eau tiède pendant 5 minutes.
Ajouter la gomme d'épinette. Passer au tamis.
Verser dans une bouteille et laisser fermenter pendant trois jours, au frais.
Attention : la fermentation provoque une pression importante.

Dans les années '40, Rosa habitait avec sa famille sur la rue Bureau dans le Vieux-Trois-Rivières. Afin de boucler son budget, elle demandait à ses garçons d'aller porter de la bière d'épinette fraîche, qu'elle fabriquait, aux travailleurs de la construction et des usines environnantes. Placées dans une glacière sur une brouette fabriquée par leur père, ils vendaient les bouteilles, cinq cents chacune. Ils devaient lui rapporter les contenants vides qu'elle remplissait à nouveau. Il faut dire que mon Grand-père Rosaire a connu des périodes de chômage, notamment dans le temps de la guerre. Les coupons de rationnement sur les produits essentiels comme les œufs, le sucre, la farine, n'étaient pas suffisants, pour subvenir aux besoins de ses six enfants. Elle a dû user de débrouillardise.

Ayant vécu les deux guerres du siècle dernier et la grande crise de 1929, ma grand-mère a connu les bons de rationnement, l'éclairage à l'huile, les pompes à eau, la glacière avec blocs de glace, le poêle à bois. Durant la guerre de 1939-45, sur la rue Bureau à Trois-Rivières, ma grand-mère m'a raconté qu'elle cachait des caisses d'oranges, achetées sur le marché noir en raison du rationnement, dans la cave. Elle envoyait ses garçons recueillir de la mélasse au port de Trois-Rivières qui s'écoulait des barils percés, arrivés par bateau, une manne sucrée gratuite.



Rosa, avec huit petits-enfants. De gauche à droite, Pierre, Céline dans ses bras, Gisèle, Denis, Lucie et à l'arrière, Yvon, Johanne, Rosa et Raymonde, 1962.

Vers la fin des années 40, la famille a déménagé sur la rue Dumoulin. Elle a installé des étagères au sous-sol, qu'elle remplissait de conserves, de sacs de farine, de sucre, de céréales, précautions qu'elle prenait dans les cas où une autre crise économique se pointerait.

Cette crise est arrivée la même année que sa mort, en 1973, conséquences de la crise du pétrole qui devait créer, entre autres, des pénuries de sucre et de farine. En 1982, une nouvelle crise économique surgit, les taux d'intérêt grimpent à 22 % et des pénuries alimentaires sont annoncées, alors j'ai paniqué et j'ai moi aussi rempli les étagères du sous-sol, de sacs de sucre et de farine. Heureusement, au Québec, la paranoïa collective créée par les médias, s'est avérée plus forte que les dites pénuries.



Photos de Rosa, première communion, 1913.

Ma grand-mère est croyante et pratiquante, mais quand le Bon Dieu lui refuse une demande, elle exprime sa rage en retournant le calendrier saint contre le mur. Les murs de la maison sont tapissés de photos et de calendriers de Saints et de statues de la Sainte Vierge et de Sainte Thérèse. Une statue du Sacré-Cœur de Jésus, d'environ un mètre de hauteur, sise sur une tablette triangulaire clouée au mur, accueille les visiteurs dans le salon double, à l'entrée de la maison. Au mois de juin, ma grand-mère va cueillir dans le parterre, quelques dahlias rouges et quelques passeroles, qu'elle dépose dans un pot d'eau devant le Sacré-Cœur, afin d'obtenir du ciel des faveurs. Chaque fronton de porte est muni d'un crucifix.

Une photo de son cousin Marcel Bolduc (photo ci-dessous), père missionnaire en Haïti, prend place sur le bureau, dans le salon, à côté du gros téléphone noir carré à roulette. La bénédiction paternelle chaque jour de l'an, la visite annuelle du curé de la paroisse, le récit du chapelet en famille du Cardinal Léger à la radio, s'ajoutent aux rites religieux. Tous les soirs de la semaine, à 19 h, chapelet à la main, tous les membres de la famille présents, marmonnent une litanie de

prières, à voix basse, agenouillés devant leurs chaises berceuses. Ils prononcent des mots incompréhensibles pour moi, alors âgée de 5 ans, qui essaie de les imiter en me promenant entre les chaises. « Chut », me dit tante Réjeanne, me faisant signe avec l'index sur les lèvres, de ne pas parler. Ma grand-mère disait souvent que le monde allait trop vite, que tout était pour s'écrouler, comme la tour de Babel dans la Bible.



Père Oblat Marcel Bolduc, fils de Victor, frère de Lucas Bolduc, 1948. Rosa Bolduc, grand-mère Cloutier-Ouellette et sa fille Antoinette, 1940.

Dans les années '60, la seule littérature trouvée chez ma grand-mère était celle des *Annales* de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, une revue catholique mensuelle publiée par la Basilique.

Comme mon grand-père était du côté des bleus (Union Nationale), le salon de ma grand-mère a servi à deux reprises de pôle de vote. « Le ciel est bleu, l'enfer est rouge », tel était le dicton des curés favorables à Maurice Duplessis à cette époque.

Le matin, une bonne odeur de café, émanant d'une cafetière déposée sur le poêle au gaz, envahissait la vaste cuisine. Ma grand-mère a cuisiné pour l'écrivain Michel Tremblay, ami de Réal, qui n'était pas encore connu, un plat de rosbif et de pâtes cuites dans son bouillon. Également, elle a préparé des *whistle dog*, une nouvelle mode qu'elle avait vue à la télévision et qu'elle avait essayé de reproduire tant bien que mal. Ma grand-mère ne mangeait jamais de poulet, et ce, depuis qu'elle était enfant, trop dégoûtée des poulets qu'elle a vus tués en leur coupant le cou. On voyait, parfois même, ces volailles courir sans tête.

Elle décédera rapidement un soir, d'une maladie appelée infarctus du myocarde, causée par une accumulation de gras dans ses artères. Pourtant, à midi, elle était joyeuse et jasait avec sa fille Noëlla, à l'hôpital. Au Québec, on a besoin de gras pour combattre le froid l'hiver, disait-elle.

L'été précédent, alors que nous étions toute la famille Ouellette au camping, elle s'est levée la nuit et a ressenti des douleurs à la poitrine et avait de la difficulté à respirer. En octobre, elle a été hospitalisée et en est sortie après une dizaine de jours, en forme. Comme la médecine n'avait pas encore inventé les statines et l'angioplastie, elle a rendu son dernier souffle à l'âge de 66 ans, le 17 décembre 1973, à l'Hôpital Ste-Marie de Trois-Rivières, seulement quatre jours avant mes 20 ans. Nous étions tous assis dans le corridor à l'hôpital, mon père, Réal, Noëlla, Réjeanne, Léonard et moi, lorsque nous avons appris la nouvelle de son décès. Comme la maison était vide et triste sans elle!

Quelques jours avant sa mort, elle m'a remis un cadeau pour ma fête, elle, qui ne célébrait aucun anniversaire de naissance. Elle m'avait fait tricoter un châle de laine blanc. Et elle nous a parlé de son rêve. Durant la nuit, elle aurait vu Albé, son frère, au pied de son lit et elle s'est assis pour le toucher. À son réveil, elle a affirmé qu'il était réellement là. Selon la croyance, une personne qui nous est chère, reviendrait nous chercher avant de mourir, dans nos rêves.

En 2020, la descendance de Rosa Bolduc et Rosaire Ouellette, compte six enfants, 16 petits-enfants, 16 arrière-petits-enfants, 11 arrière arrière-petits-enfants, pour un total de 49 descendants.



Carte mortuaire de Rosa Bolduc.

Anecdote

Quant l'écrivain Michel Tremblay, est venu chez ma grand-mère, accompagné d'oncle Réal, le cadet de la famille qui étudiait le théâtre à Montréal, je l'ai confondu avec Marc Hamilton (qui a popularisé la chanson *Comme j'ai toujours envie d'aimer*) avec sa barbe noire. Il a été subjugué par la quantité de statues dans cette maison et par l'accoutrement de ma grand-tante Marie Rose Délima Ouellette, une ex-religieuse (sœur de mon grand-père Rosaire Ouellette). Elle portait plusieurs jupons sous sa jupe longue, plusieurs paires de bas par-dessus ses collants, des souliers lacés comme les religieuses ainsi qu'un béret, recouvrant ses cheveux cachés sous un foulard.

Rosaire Ouellette, 14 août 1902 – 10 août 1960

Mon grand-père Rosaire Ouellette, est décédé à l'âge de 58 ans en 1960. Petit de taille, environ 5 pieds 3 pouces, il avait les yeux bleus clairs et les cheveux blancs dès la trentaine, bien que blonds dans sa jeunesse. Il s'est marié à l'âge de 28 ans et ma grand-mère en avait 23. Auparavant, elle aurait eu plusieurs prétendants.

Rosaire a rencontré sa future épouse grâce au frère de Rosa, Albé. Il bûchait avec lui et son frère Hervé, dans une sucrerie près du camp. Un soir, Albé les a invités à la maison. Ils ont alors commencé à se fréquenter et se sont mariés le 17 mars 1930 à Pointe-du-Lac. Ils se sont établis au centre-ville de Trois-Rivières, sur la rue Bureau.

Joseph Henri Rosaire est originaire de Sainte-Eulalie, comté de Nicolet sur la rive Sud de Trois-Rivières. Il est issu d'une famille de sept enfants, dont trois frères (Hervé, Wilfrid, Adélar) et trois sœurs (Délina, Rosa, Hélène). Je me souviens l'avoir vu manger du cantaloup avec du sucre, assis au bout de la table, comme chef de la famille. C'est sa femme Rosa, qui porte les culottes à la maison. Homme bon et doux de caractère, il ne parle pas beaucoup, il ne fait jamais de reproches à personne, même pas à ses enfants. Serviabile, il est toujours prêt à offrir son aide. Il aime boire et s'amuser, comme les hommes de sa famille, et peu d'alcool lui suffit pour qu'il soit *chaudasse*. Mais, ma grand-mère n'aime pas qu'il prenne un verre, et parfois elle le surprend au sous-sol de sa maison, une bière à la main, et lui fait alors des reproches.

Journalier, habile de ses mains, il possède des talents de menuisier. Il fabrique des meubles, notamment des bureaux pour le salon et la salle à manger ainsi que des coffres en cèdre pour ses filles, afin d'y accumuler placer leur trousseau de mariage. Jeune, il va sur les chantiers, bûcher et fais de la drave sur la rivière. Il a travaillé la majeure partie de sa vie, dans l'usine à papier de Trois-Rivières, la *Saint-Laurence Paper* (ancienne Kruger) et se rendait travailler à bicyclette. Sa spécialité consistait à l'affûtage des couteaux des machines à papier.

Plusieurs soirs par semaine, mon grand-père Rosaire Ouellette, va donner quelques heures de son temps, pour aider à bâtir les maisons de la coopérative d'habitation de Ste-Marguerite, dont le chanoine Chamberland est le Fondateur. Sa spécialité consiste en la pose de portes et fenêtres. Ce curé a marqué mon enfance, celle de mes parents et de mes grands-parents ainsi que de toute la paroisse Ste-Marguerite. À l'annexe 2, on retrouve des précisions sur son œuvre.



Le curé Chamberland sur les chantiers de sa coopérative d'habitation avec mon grand-père Rosaire et un autre bénévole, vers 1947.

Rosaire a ressenti des problèmes cardiaques, les deux dernières années de sa vie. Aucun médicament, ni aucune opération n'étaient connus à l'époque. Le médecin lui prescrivait des pastilles bradosol pour le rhume. Le jour de sa mort, il devait aller au chalet avec Gaston et Claude pour faire des travaux, mais il n'y est pas allé, car il était alité depuis une semaine. Raymond nous a raconté que la veille, son beau-père était faible, mais très lucide.

Voyant que Rosaire dépérissait, Rosa a demandé à un voisin, M. Ricard, d'aller chercher ses garçons d'urgence, pour revenir à la maison. Elle a demandé à Réal de courir au presbytère pour aller chercher le curé afin de lui administrer les derniers sacrements. Puis, le médecin est venu rédiger l'acte de décès. Quand Claude et Gaston sont arrivés, leur père était déjà décédé à 19 H d'une crise cardiaque. À ce même moment, Noëlla entra à l'hôpital pour accoucher de sa fille Céline. Son mari, Raymond, lui a appris le lendemain la mort de son père. Elle a fait une brève visite au salon, avant que tout le monde arrive et est retournée à l'hôpital.

Lorsque Rosaire a rendu l'âme, sa femme Rosa, son fils cadet Réal, et sa sœur Délima qui sanglotait en lui essuyant le front, étaient avec lui. Réal raconte qu'il a vu sa mère pleurer, en demandant à haute voix ce qu'elle allait devenir. Réal a vu la dépouille de son père attaché sur la civière, sous la couverture de laine rouge, passée la porte arrière de la maison, portée par les employés de la maison funéraire Philibert.

Le jour de l'enterrement, Rosa ne se sentait pas capable d'aller aux funérailles et elle s'est agenouillée sur la galerie, devant le passage du cortège funéraire devant sa maison. Mains sur la rampe, tête baissée, elle pleurait à chaudes larmes, car elle se sentait incapable de regarder le corbillard. Toute la famille et les voisins sont venus pour offrir leurs sympathies, les Dupont, les Godon, les Ricard, les Bellerose.



Carte mortuaire de Rosaire Ouellette.



Grand-mère Rosa, son fils Réal, sa fille Noëlla avec Céline, et Joanne, devant la tombe de Rosaire, 1961.

Anecdote

Rosaire Ouellette a fait l'acquisition de sa première voiture à l'âge de 50 ans, une Pontiac 1949. verte pâle, payée 750 dollars. La famille était heureuse de pouvoir faire des tours d'auto le dimanche, la seule journée de congé de leur père par semaine. Rosaire aimait aller rendre visite à sa sœur Rosa Ouellette, qui habitait sur une ferme à Daveluyville.

Comme il n'avait jamais conduit, ses réflexes n'étaient pas fameux. La première année, il a récolté quatre accrochages. En sortant de chez lui, il frappe l'auto du voisin stationnée en face de la maison, il oublie de ralentir à un stop ou même de freiner lorsque nécessaire et n'a aucun sens de l'orientation. Ma grand-mère perd confiance en ses capacités de conducteur. Devenue veuve, son premier critère pour le choix d'un nouveau conjoint est qu'il sache conduire et possède une auto pour aller faire des *tours de machine*, comme elle disait.



Rosaire et Rosa, avec leurs enfants, 1944.



Auto de Rosaire. Ses enfants, Réjeanne, Réal et Claire Dupont, une voisine et amie.



Rosa avec quatre de ses enfants rue Bureau. Rosa Ouellette et ses enfants, de gauche à droite, Réjeanne, Réal bébé, Claude et Noëlla. La table à l'arrière est celle où grand-mère fabriquait sa bière d'épinette, 1945.

La maison de Rosaire et le chalet de Pointe-du-Lac

À cette époque, beaucoup de gens bâtissent eux-mêmes leur maison. Dans les années '40, mon grand-père, avec l'aide de ses fils, a entrepris lui aussi la construction de sa demeure, située au 1588 Dumoulin dans la paroisse Ste-Marguerite à Trois-Rivières. Elle comprenait un logement au rez-de-chaussée et deux petits appartements à l'étage, auxquels ont été ajoutés graduellement une dépense, trois garages et un petit entrepôt à louer. Cette maison abritait la famille et ses six enfants.



Le jour de l'an, dans la maison sur la rue Dumoulin, Réjeanne, Léonard, Noëlla, Jude dansant, vers 1958.

Je suis allée vivre avec ma grand-mère en mai 1973, nous étions cinq personnes dans ce logement incluant ma grand-mère, mon père et mon frère et ma grand-tante Marie Rose Délima Ouellette (1900-1996).

Ce triplex devenait une charge de plus en plus lourde pour ma grand-mère alors âgée de 65 ans. Elle avait souvent recours à mon père, l'aîné de la famille, pour son entretien. Mon père, s'étant séparé d'avec ma mère en septembre 1972, est devenu le propriétaire de la maison et a rénové la cuisine et le sous-sol pour nous y installer, mon frère et moi, adolescents.

Dans les années 1950, mon grand-père avec ses fils a également construit un chalet à Pointe-du-Lac, servant de lieu de rassemblement aux six frères et sœurs Ouellette, ainsi qu'à leurs maris, leurs épouses et leurs enfants. J'ai souvenir de plusieurs bons moments passés au chalet. Il était situé à cinq minutes de la base de plein air Beauvallon.



Réal Ouellette au chalet, 1957.



Réal dans la cour sur la rue Dumoulin, 1946.



Grand-mère Rosa Ouellette, au chalet, 1961.



Le chalet de Pointe-du-Lac, 1961.

Grands-oncles et grands-tantes

Albé Bolduc, l'Ermitte, 17 juin 1906- 27 mai 1973

Albé, surnommé *Pitou* par ses proches, est l'aîné de la famille Bolduc. Il ressemble à son père Lucas, avec ses traits amérindiens, son teint basané, imberbe, sauf un poil de barbe sur sa joue. Il

est cependant plus petit de taille. Introverti, il aime chiquer le tabac et fumer la pipe, en se berçant tranquillement dans la cuisine de la maison familiale. Dès l'âge de 14 ans, il travaille comme manœuvre pour la compagnie de chemin de fer avant d'adopter le métier de jardinier. Durant l'hiver, il habite au camp et bûche du bois sur les terres de son père. En plus, il seconde son père, en chassant et en trappant le petit gibier. Il est demeuré célibataire toute sa vie.



Albé, bébé.



Albé, 66 ans.



Albé, 64 ans, dans sa cuisine.

Albé est le frère chéri de Rosa, elle et lui sont si proches. Rien ne fait plus plaisir à ma grand-mère lorsque, le dimanche après-midi, mon père décide d'aller faire un tour d'auto à Pointe-du-Lac.

Tante Jeanne raconte qu'Albé n'aimait pas rendre visite au médecin. À l'automne 1972, elle s'aperçoit que son frère est malade et que ses jambes sont très enflées. Alors, elle l'a convaincu de prendre rendez-vous chez le docteur logé dans sa propre maison. Il le fait entrer immédiatement à l'hôpital.

Alors qu'Albé est hospitalisé depuis un mois, Rosa décide de l'héberger chez elle, en tentant de le *remonter* avec de la bonne nourriture, notamment des crêpes, mais il n'a pas d'appétit. Trop faible, il doit rapidement retourner à l'hôpital, où il passa plusieurs mois dans un coma léger. Son sang est très épais, ses reins ne fonctionnent plus et son cœur s'affaiblit. Rosa va le voir régulièrement à l'hôpital. Elle ne perd jamais espoir qu'il se rétablisse. Un après-midi, alors que je l'accompagne et qu'elle lui fait la conversation, Albé se met à rire, d'un fou rire incontrôlé. Ma grand-mère est si heureuse de sa réaction.

Il est décédé le 27 mai 1973 et elle a eu tellement de peine. Je la revois, assise dans la chaise berceuse de la cuisine, en pleurs. Elle le suivra en terre, six mois après.

Anecdotes

Les conscrits

En 1917, le gouvernement fédéral décida de conscrire les jeunes hommes pour le service militaire outre-mer. Il est prévu que tous les citoyens de sexe masculin de 20 à 45 ans soient tenus de faire leur service militaire, pour se préparer à aller au front et ce, jusqu'à la fin de la guerre. Plusieurs n'étaient pas d'accord avec cette mesure, et il y a eu plusieurs manifestations anti-conscription.

La guerre 1914-1918 amène les Bolducs à cacher dans leur grenier des jeunes hommes qui ne veulent pas s'enrôler dans l'armée, entre autres, le fils de Thomas Baril propriétaire du Gros marteau, fonderie ayant pignon sur la rue Royale à Trois-Rivières.

Ma grand-mère m'a raconté : alors que les conscrits lavent à la brosse le plancher de bois de la maison, située au bout du rang Saint-Charles à Pointe-du-Lac, des policiers de l'armée débarquent à la maison. Le chien appelé Rover en aboyant, les a avertis que quelqu'un arrivait. Les deux jeunes hommes ont ouvert la fenêtre et ont sauté à travers et se sont sauvés dans le champ de blé d'inde. Puis, ils sont arrivés dans la grange, ont poussé le carreau du plafond, sont montés dans une échelle et l'ont retiré pour se cacher au grenier.

Albé et elle ont pris en charge le lavage du plancher. Quand les policiers de l'armée entrent dans la maison, les policiers demandent :

- Où sont vos parents?
- Ils ne sont pas là, ils sont partis à la ville, répondent Albé et Rosa.
- Vous nettoyez le plancher avec une brosse, mais c'est très dur.
- Oui, répondirent-ils en cœur.

Les policiers n'en reviennent pas de laisser des enfants seuls, de sept et huit ans, faire ce travail. Ils fouillent un peu les environs mais ne trouvent rien et repartent bredouilles.

Jeanne D'Arc Bolduc, la vieille fille, 20 novembre 1920 - 2017

Jeanne D'Arc, sœur de ma grand-mère, Rosa Bolduc-Ouellette, est la cadette de la famille. Elle est une jolie fille, populaire auprès des garçons. Elle a d'ailleurs reçu trois demandes en mariage, nous a-t-elle confié, et pourtant elle n'en a accepté aucune. Mais, elle a été fiancée à son amoureux, Émile Crête pendant 25 ans, soit jusqu'à sa mort en février 1973. Chauffeur de taxi et alcoolique, il est mort subitement d'une crise cardiaque. Elle est demeurée dans la maison avec son frère Albé, car elle a avoué qu'elle ne l'aurait pas laissé seul.



Tante Jeanne vers l'âge de 20 ans, 1940.



Jeanne a travaillé une grande partie de sa vie, soit entre 1933 et 1947 comme aide familiale dans des maisons privées à Trois-Rivières et à Louiseville vers 1943, où elle a gardé une bonne amie. Après la mort de sa mère en 1947, elle travaille comme femme de chambre à l'hôtel Emérillon à Pointe-du-Lac, puis dans une usine de textile à Trois-Rivières. Entre 1961 et 1981, elle œuvre comme couturière chez les frères de l'Instruction chrétienne. Sur cette photo, on la voit devant sa maison, en 1965.

L'année 1973 est certainement l'année la plus triste de sa vie. Elle perdit d'abord son fiancé Émile en février, son frère Albé en mai avec qui elle vivait et, en décembre, sa sœur Rosa. Devant le cercueil de sa sœur, elle se sentait bien seule, nous a-t-elle confié. Puis, Jeanne a continué de vivre dans sa maison jusqu'à ce que Viateur Crête, le frère d'Émile, devenu paralysé à la suite d'un accident cardiovasculaire (ACV), lui demande d'aller vivre chez lui pour en prendre soin. Jeanne a accepté, car cette maison, située sur le chemin du Fleuve à Pointe-du-Lac était beaucoup plus moderne que la sienne.

Elle a pris soin de Viateur jusqu'à sa mort, dans les années 90. Bien que cette maison ait été léguée au neveu de Viateur, elle pouvait y demeurer, car il lui avait donné l'usufruit de son vivant, en reconnaissance des services à son égard. La maison de son père, Lucas Bolduc, est donc restée inhabitée pendant presque 30 ans, soit jusqu'en 2002. Elle se disait incapable de la vendre à des étrangers, car il avait travaillé si fort pour la construire.



Raymond, Rachel, Léonard, et tante Jeanne à la première rangée, pour ses 75 ans, 1995.



Tante Jeanne dans sa maison, 1980.



Raymonde, sa fille Geneviève et Tante Jeanne, 1990.

Elle a avoué ne pas avoir de regrets de ne s'être pas mariée, ni d'avoir eu d'enfant. Elle a bien vécu entourée de ses quatre bonnes amies, des enfants et des petits-enfants de ses sœurs, Rosa et Germaine, qui lui ont donné le soutien nécessaire pour rester seule à la maison jusqu'à 94 ans. Un ami prêtre ainsi qu'un médecin venaient la visiter régulièrement à domicile. Bien qu'elle ait de la difficulté à marcher, sa lucidité était impressionnante et elle possédait une mémoire phénoménale.

Gardienne d'archives anciennes sur la famille des Bolduc, elle a accepté de partager plusieurs informations. Au printemps 2015, elle a quitté la demeure de Viateur, pour aller vivre à la résidence des *Jardins fleuris* (détruit par le feu en 2018) à Trois-Rivières et elle y est décédée d'un cancer des intestins, le 2 avril 2017. Elle a été inhumée au cimetière de Pointe-du-Lac sur le terrain de son père. Tante Noëlla Ouellette et son mari, Raymond Bédard, l'ont supporté pendant plus de 20 ans en effectuant le magasinage et l'épicerie pour elle, et ils l'ont accompagné dans ses derniers moments. Oncle Réal Ouellette a préparé un court film sur son enterrement.

Marie-Rose Délima Ouellette, la religieuse, 11 juin 1900-11 janvier 1997

Marie-Rose Délima Ouellette est la sœur de mon grand-père, Rosaire Ouellette. Elle est née le 11 juin 1900 sur la Rive-Sud de Trois-Rivières et est décédée le 11 janvier 1996 au Cap-de-la-Madeleine, à la résidence du foyer Père Frédéric. Jusqu'à la fin de sa vie, elle est demeurée assez lucide, et n'a jamais souffert d'Alzheimer, même si elle était alitée car ses jambes ne soutenaient plus ses 80 livres. Mon arrière-grand-mère Ouellette, Almésine Cloutier, a fait promettre à ma grand-mère Rosa avant de mourir et à son fils Rosaire, de toujours prendre soin de sa sœur Rose Délima, car elle est, soi-disant, non autonome, ayant vécu chez les religieuses.



Délima, vers l'âge de 70 ans dans sa chambre sur la rue Dumoulin. Délima dans la vingtaine.

Malgré deux demandes en mariage, cette belle jeune femme aux yeux bleus, est entrée à l'âge de 16 ans dans la Congrégation des petites sœurs de Baie-Saint-Paul, comme novice, laissant seuls sa mère et son frère veuf Hervé, avec qui elle vivait. Hervé a dû alors prendre soin de sa mère handicapée qui se déplaçait en chaise roulante. Comme Délima n'a pas de dot, ses parents étant pauvres, les dirigeantes du couvent lui donnent les tâches les plus ingrates, comme le lavage des vêtements et des planchers, dans des sous-sols humides et non aérés. Sa santé devient fragile et elle est remerciée après deux ans de loyaux services. On ne garde pas une nonne malade, car elle coûte trop cher à la communauté. Jamais, elle ne prononcera ses vœux. Pourtant, elle a vécu jusqu'à 96 ans!

En vieillissant, elle ressemble tellement à sa mère Almésine, qu'on peut les confondre. Dans les années '50, mon grand-père Rosaire Ouellette rend visite à sa sœur Délima et à son frère Hervé, qui vivaient ensemble dans un sous-sol sombre. Il se rend compte que le réfrigérateur est vide et que la vie est difficile pour eux, alors il décide d'amener Délima et Hervé vivre chez lui. Hervé s'est marié en secondes noces, peu de temps après, avec une gentille veuve, mais Délima continuera de vivre avec eux.

Quand mon grand-père décède en août 1960, ma grand-mère porte sur ses épaules la promesse familiale et continue de cohabiter avec sa belle-sœur Délima, qui occupe alors la chambre de ses filles donnant sur le salon double. Petite (4 pieds 10 pouces), dos courbé, elle semble porter encore un costume de religieuse novice : souliers pointus à lacets avec talons, jupes longues, chandail à manches longues, deux jupons, deux paires de bas, un foulard ou béret couvrant ses très longs et minces cheveux gris tressés et roulés en chignon, auxquels aucun ciseau ne touchait. Une fois, elle me fait des tresses *en forme de panier* à l'ancienne.

Nous, les enfants, n'avons pas le droit de pénétrer dans sa chambre, mystérieuse à nos yeux. Parfois, elle se pointe le nez dans un coin ouvert du rideau pour voir ce qui se passe. Elle lit chaque jour son carnet de prière, une sorte de bréviaire pour les religieuses, en se berçant, avec le gros chat de la maison couché à ses pieds, qui l'a prise en affection, car elle lui parle souvent.



Tante Délima, en résidence, alitée, 93 ans, 1993

Germaine Bolduc, 29 avril 1914 – 31 juillet 1982

(Armand Benoit)

Germaine, sœur de ma grand-mère Rosa Bolduc-Ouellette, vivait avec son mari Armand Benoit, dans une petite maison du rang Saint-Charles à Pointe-du-Lac, située juste en avant de l'érablière qui a appartenu à Lucas Bolduc. Ils pouvaient profiter également du camp d'Albé. (deux photos ci-dessous)



Camp d'Albé, 1960.



Cabane à sucre et Grange à bois. On y faisait bouillir le sirop d'érable.



Maison d'Achille, Jeanne d'Arc, Germaine, Achille, sa femme, enfants, Pointe-du-Lac, 1960.

À côté du camp d'Albé était située la maison d'Achille Bolduc, frère de Lucas, qui y habitait avec sa femme. Sur la photo on reconnaît Germaine, Achille, Jeanne, Bolduc.

Germaine est, selon la famille, la plus gâtée par ses parents, Lucas Bolduc et Emma Paquin. Germaine et sœur Rosa ont toutes les deux, un caractère fort et aiment diriger. Elles s'abstiennent de se parler pendant plus de 20 ans, en raison d'une chicane d'héritage à propos de leur père, Lucas, mort sans testament.

Il a été suggéré que les biens de Lucas, soient vendus et l'argent recueilli, séparé entre les enfants. Mais le conseil de famille en a décidé autrement. En particulier Rosa, pensait que la maison familiale devait revenir au fils aîné, Albé, avec l'obligation de prendre soin de sa sœur, Jeanne. Ces coutumes relèvent du Code civil français Napoléon, qui faisait force de loi, à ce moment-là, dans la province de Québec. D'ailleurs, le testament de Rosa prévoyait que ses garçons héritent de tout, pour que les biens restent dans la famille, puisque les filles en se mariant, amenaient les biens dans la famille de leur mari.



Les Bolduc, de gauche à droite, Germaine, Rosa, Jeanne et Albé, 1955.



Photo du mariage de Germaine et d'Armand Benoit.

Descendance : Germaine Bolduc et Armand Benoit, ont donné naissance à deux filles, Claudette et Carmen. Benoit. Carmen, mariée à Gilles Blais, n'a pas eu d'enfant. Claudette a mis au monde leurs six petits-enfants : Richard Benoit, Luc, Lucie, Line, Ralph et Brigitte, Maillette.

Ces derniers leur ont donné sept arrière-petits-enfants : les jumelles Josiane et Jo-annie, enfants de Luc; France et Patrice, enfants de Ralph; Adam, Loris-Jade et Gilles, enfants de Brigitte.

En 2020, la descendance de Germaine et Armand, comptait aussi quatre arrière-arrière-petits-enfants, Anael, fille de Jo-Annie; Emryk, fils de Lorie-Jade; et deux enfants de Patrice, pour un total de 19 descendants.

En 1990, la descendance de Lucas Bolduc compte quatre enfants, huit petits-enfants et vingt-quatre (24) arrière-petits-enfants. En 2020, on compte, outre ses 4 enfants, les 19 descendants de ses filles, Germaine et les 49 de Rosa, pour un total de 72.

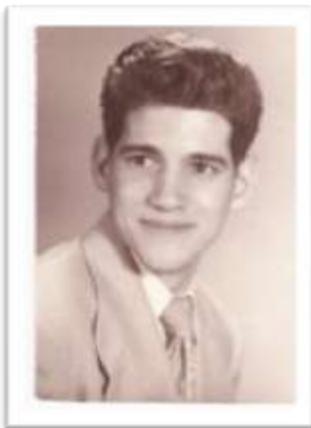
CHAPITRE 3 – La famille Ouellette

Les enfants de Rosa Bolduc et de Rosaire Ouellette



Noëlla, Réjeanne, Réal, Jude et Gaston, Ouellette, 1991.

Gaston Ouellette, un homme de devoir, 13 mai 1931- 8 janvier 1998 (Suzanne Sauvageau)



Joseph Lucas Gaston, né le 13 mai 1931, sur la rue Bureau, paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, mon père est l'aîné d'une famille de six enfants. Après avoir obtenu son diplôme de 9^e année (secondaire II) à l'âge de 14 ans, il commence à travailler chez *Poissant nettoyeur* à sec comme pressier.

Adolescent, mon père, Gaston adore jouer au jeu de dames et pour ce faire, il construit un damier en bois, aux carreaux noirs et rouges. Il participe à plusieurs tournois et il reçoit même le titre de Champion de dames du Chemin des petites terres, de Pointe-du-Lac.

Tout comme son grand-père Lucas, et ses frères Claude et Jude, mon père aime la pêche et la chasse. Il est très actif avec sa gang de gars dont Louis Girard fait partie, randonnées, vélo, raquette, ski, pêche, chasse.



Gaston Ouellette, 7 ans, première communion, 1938



Mon père Gaston, à droite, et sa gang de gars, dont Louis Girard, en bicyclette, 1952.

Il se marie le 19 juin 1954 avec Suzanne Sauvageau (13 août 1934 - 31 octobre 2008) issue d'une famille de 13 enfants. Leur mariage est célébré à l'Église Ste-Cécile de Trois-Rivières, le 19 juin 1954. Ma mère a 19 ans et mon père 23. Ils ont *donné* naissance à deux enfants, Raymonde née en décembre 1954, l'autrice de ce livre, et Yvon Ouellette, en septembre 1956. Celui-ci est décédé suite à un accident de camion (1^{er} décembre 1977) à St-Célestin, le 7 mai 1978, après avoir passé cinq mois dans un coma profond, sans se réveiller. Cet accident a eu lieu durant les heures de travail, alors qu'il livrait des pièces automobiles, pour le compte de Trois-Rivières auto électrique.

Très jolie, teint immaculé et cheveux d'ébène, ma mère porte des boucles d'oreilles de perle, une robe en satin et un petit boléro de dentelle lui couvrant les bras. Un imprévu est arrivé lors de la

photo de mariage dans la salle de réception : le photographe en retard n'a pu prendre la table d'honneur. On a dû reconstituer rapidement une table avec le reste du repas et du gâteau.



Mariage de Gaston Ouellette et Suzanne Sauvageau, 19 juin 1954.

En préparation de son mariage, sa mère Rosa Ouellette, lui laisse tous ses gains, pour lui donner la chance de se partir en ménage. À cette époque, les enfants de famille ouvrière remettaient à leurs parents presque toute leur paie, pour les aider à subvenir aux besoins de leur famille nombreuse. Mon père, ayant réussi économisé 1000 \$, a pu payer en argent comptant, tout son mobilier neuf.

En 1961, alors qu'il est âgé de 30 ans et chef de famille, des rumeurs de faillite circulent dans l'entreprise qui l'embauche. Mon père, en homme intelligent, calme et réfléchi, sait gérer l'argent. Avec son compagnon de travail, comme associé, Gaston Girard, son aîné d'environ 10 ans, ils décident de fonder leur entreprise *Saint-Denis Nettoyeur*, situé sur la rue St-Denis à Trois-Rivières. Il agit comme expert technique et Gaston Girard, comme comptable. Ayant obtenu par les soirs un diplôme de mécanicien de machines fixes, mon père peut conduire, réparer et entretenir la machinerie, qui comprend un système à vapeur et à pression.

En 1968, il achète une plus grande entreprise, *Jacques le Nettoyeur*, sur la rue Saint-François-Xavier à Trois-Rivières. Celle-ci embauche jusqu'à 20 employés, pressiers, livreurs, caissières, répartis dans 6 succursales.



Gaston Ouellette et Gaston Girard, 1969.

Son entreprise est devenue la plus grande de la ville de Trois-Rivières, dans le domaine du nettoyage à sec commercial et des particuliers. Dès l'âge de 13 ans, j'y travaille comme caissière le samedi et les étés, car il veut m'apprendre les affaires. Lui et son associé, seront actifs jusqu'en 1983, alors qu'ils vendront l'entreprise. Par la suite, mon père âgé de 51 ans, a pris une semi retraite, et il a continué à travailler à temps partiel, pour une femme entrepreneure, Kathleen, qui a acheté son commerce.

En homme intègre et réservé, mon père me dit souvent : « les voisins n'ont pas besoin de connaître notre affaire. Ton affaire, c'est ton affaire. En affaires, il n'y a pas d'amis ». Pourtant, il fait quelques faveurs à un frère de ma mère qu'il aime bien, Jean-Marie et qui demeure près de la *shop*, comme il l'appelle. Souvent, Jean-Marie vient jaser avec mon père, comme plusieurs autres personnes d'ailleurs, car mon père adore discuter.

Divorcé en 1972, il épouse en 1997, Marielle Ducharme, mère de neuf enfants, avec laquelle il a vécu plus de 20 ans. Il est décédé d'insuffisance cardiaque à l'âge de 66 ans à l'Hôpital Ste-Marie de Trois-Rivières. Il est inhumé, comme plusieurs autres membres de sa famille, au cimetière St-Michel.



L'accident d'auto de la famille Ouellette

Toute mon enfance, j'ai entendu parler d'un accident d'auto qui a marqué ma famille. En 1955, par un beau dimanche après-midi, la famille Ouellette, logée dans deux voitures, est de retour de Montmagny. Ils sont allés visiter Antoinette Ouellette mariée à William Jolivet, la plus jeune soeur de Rosaire. Ils ont eu beaucoup de plaisir durant ce voyage, comme en témoignent les photos ci-dessous. Dans la première voiture, une Ford noire 1953, on retrouve, Gaston au volant, sa femme Suzanne, Noëlla et Raymond et Réjeanne. Dans la seconde, une Pontiac 1949 vert pâle, appartenant à mon grand-père, Claude est au volant, avec, comme passagers, grand-mère et grand-père Ouellette, Réal et Jude et Marguerite. Arrivés à Grondines sur la route qui longeait le fleuve, il pleuvait. Gaston, en voulant dépasser une voiture devant lui, perdit la maîtrise de son véhicule, qui se dirigea sur le bord du fossé, capota trois fois, pour se retrouver sur le toit.

Chanceux, mon père n'a eu aucune séquelle. Ma mère, Suzanne, a eu un choc nerveux. Ses frères, dans l'auto suivante, les ont aidés à sortir par les vitres brisées du véhicule. Sa sœur Noëlla, a reçu un choc au cou. Réjeanne a été blessée au sourcil, la vitre cassée de sa lunette s'y est enfoncée, lui laissant une cicatrice à vie. Elle saignait abondamment. Son beau-frère Raymond est demeuré coincé, pendant plusieurs minutes, sous le banc dans l'auto. Il a dû être soigné pour une épaule disloquée. Ils sont allés frapper à la porte de la maison en face de la route, et la dame a appelé l'ambulance, qui s'est dirigée vers l'hôpital de Trois-Rivières. Ces faits nous ont été rapportés par Réal, le plus jeune de cette famille.



Famille Ouellette, Montmagny, 1955.



Gaston Ouellette, Raymonde et son frère Yvon, le jour de mon mariage, 7 juillet 1977.

Descendance : deux enfants : Raymonde (21 décembre 1954) (Pierre Lebel) et Yvon Ouellette (3 septembre 1956 -7 mai 1978.) décédé dans un accident d'auto.

Deux petits-enfants : Geneviève (1^{er} septembre 1982) (Adi Sokal) et Andréanne Lebel (6 mai 1987) (Jamie Greenblatt), enfants de Raymonde Ouellette et Pierre Lebel.

Quatre arrière-petits-enfants, Adam (31 mars 2008), Naomi (10 avril 2009), Ilan (14 janvier 2011) et Orly (26 juin 2019) Sokal. Enfants de Geneviève (Sarah) Lebel et d'Adi Sokal (mariage à Montréal, le 28 juin 2007.)



Pierre, Geneviève, Raymonde, Andréanne, au mariage de Geneviève Sarah avec Adi Sokal, 2007.



Geneviève, Adam, Adi, Pierre, Raymonde, Naomi, Ilan, Andréanne, 2017.

Claude Ouellette, le coureur des bois, 5 juillet 1933 - 4 juillet 1977

(Rachel Cyrenne)



Joseph Armand Claude, né le 5 juillet 1933, est un beau jeune homme aux yeux bleus. Son parrain est Armand Benoit, le mari de Germaine Bolduc. Il sait plaire aux femmes. Le 6 juillet 1957, il se marie avec Rachel Cyrenne, en homme responsable, car leur premier enfant, est né le mois suivant.

Selon ses frères, il est le mouton noir de la famille. Claude aime les voitures. Vers l'âge de 18 ans, au jour de l'an, alors que toute la famille réunie, est en fête, il prend les clés de l'auto d'Émile Crête, dans les poches de son paletot et va se promener en voiture avec son frère Jude. Il les remet par la suite, sans que personne ne s'en aperçoive.

Adolescent, Claude aime faire la fête, avec ses amis et son frère Jude. Il va souvent au bar le *petit canot* de sa paroisse, dans *le petit Canada*, alors que sa mère le lui a défendu, un endroit pas recommandable, selon elle.



Claude Ouellette et Rachel, mariage, 6 juillet 1957.

Comme les autres garçons de la famille, il commence à travailler dès l'âge de 14 ans. Pendant plusieurs années, il occupe un emploi dans une épicerie *Chez Isabel* sur la rue St-Maurice, jusqu'à ce qu'il démarre sa propre entreprise dans la boucherie au marché de Trois-Rivières. Sa femme, Rachel y travaille, tout en s'occupant de ses quatre enfants, Lucie, Denis, Mario et Gisèle.

Claude est passionné par le camping, la chasse et la pêche. Le sang amérindien de ses ancêtres coule dans ses veines. Il est heureux dans les bois. Il ne tarde pas à construire une chaloupe et à aménager une boîte sur sa camionnette pour camper dans les bois. Il part souvent les week-ends, seul ou avec sa femme dans la forêt. À son décès, son fils, Denis, en héritera.

Claude venait souvent à la maison faire un petit tour, seul, pour se confier à mon père Gaston. Alors qu'ils habitaient sur la rue St-Roch, j'allais parfois garder les enfants avec ma cousine Lucie, quand ses parents sortaient tard. Le dimanche après-midi, nous jouions aux cartes en mangeant des croustilles que ma tante cachait précieusement sous le lit de sa chambre. Je suis souvent allée avec mes quatre cousins (es) au parc Saint-Philippe avec tante Rachel, qui passait ses week-ends souvent seule, car Claude était dans le bois. Elle apportait pour sa famille un lunch, dont ses fameux sandwiches au *Paris pâté*.



Claude carte mortuaire, 1977.

Avec la force de ses 145 livres, 5 pieds 6 pouces, livreur de quartier de viande, il se glorifiait de lever des carcasses d'animaux, pesant jusqu'à 200 livres sur son dos. Comme il avait des prédispositions familiales de maladies cardiaques, cette surcharge sur son cœur et son goût pour le gros gin auraient contribué à précipiter son départ.

Quelques années auparavant, Claude a failli mourir. Au volant du camion de livraison appartenant aux *Produits alimentaires Camo*, il a eu un accident et son camion s'enflamma instantanément. Il eut le réflexe rapide de sauter à l'extérieur par la fenêtre brisée. Tout le côté gauche de son corps fut rougi par le feu. Mais il était sauf. Il l'a échappé belle. Courageux, après un court séjour à l'hôpital, il remonte dans un autre camion et il continue son travail. L'article du *Nouvelliste*, ci-dessous, relate cet incident.

Un camion prend feu après une collision

CAP-DE-LA-MADELEINE (JPA)

—Il a été bougrement chanceux de pouvoir sortir par la vitre! a-t-on entendu hier matin à 7 heures, sur les lieux d'une collision à l'angle des rues des Prairies et Thibeau au Cap-de-la-Madeleine. Chanceux en effet, ce conducteur du camion qui a été la proie des flammes après le choc, M. Claude Ouellette de la rue Saint-Roch à Trois-Rivières.

Le deuxième véhicule impliqué dans cet accident est une Thunderbird 1972 que conduisait M. Robert St-Arnaud de la firme Arno Electric. Ce dernier a subi des blessures lors de l'impact et on a jugé bon de le garder à l'hôpital Sainte-Marie où les ambulanciers l'avaient conduit.

"Les deux véhicules semblent des pertes totales", ont noté les policiers du Cap-de-la-Madeleine appelés sur les lieux, MM. Denis Marchand et Réjean Toupin. De fait, l'état de la T-Bird parle par lui-même, tandis que du côté du camion appartenant à la firme Produits Alimentaires Como de la rue Sainte-Elisabeth à Trois-Rivières, le feu s'est déclaré laissant tout juste le temps à son conducteur de se faufiler par une vitre brisée.



Voici dans quel état se trouvait le camion de la firme Produits Alimentaires Como qui a été endommagé par le feu, hier matin, à la suite d'une collision avec

une automobile sur la rue Thibeau au Cap-de-la-Madeleine. (Photo Roland Lenoire)

Article, le Nouvelliste



Rachel, Claude et leur famille, Mario, Lucie, Gisèle et Denis, Ouellette, 1^{er} janvier 1968 chez grand-mère Rosa Ouellette. Rachel 65 ans.

L'année précédent son décès, Claude achète un cottage sur la rue Hertel pour loger sa famille. Le 26 juin 1976, il a eu le plaisir d'assister au mariage de sa fille aînée Lucie avec Denis Laliberté. Le 1^{er} jour de l'an 1977, il a reçu la famille Ouellette. Je le revois, accoudé sur la rampe de l'escalier montant aux chambres, heureux, un verre de gin à la main, regardant avec satisfaction sa famille s'amuser et danser. Il semblait éprouver une grande fierté de les recevoir tous.



Claude meurt prématurément la nuit du 5 juillet 1977, le jour de son anniversaire, dans son camion campeur à Forestville. Il s'est réveillé dans la nuit en se tenant la poitrine. Il a fait signe à sa femme que cela allait bien et ils se sont recouchés tous les deux. Rachel l'a découvert au petit matin, mort d'une crise cardiaque foudroyante. Quel choc, elle a dû subir ! Comme elle ne savait pas conduire une auto, elle a dû se faire transporter à Trois-Rivières et suivre l'ambulance qui contenait le corps de mari.

Selon sa famille, Claude a toujours dit qu'il décèderait à l'âge de 43 ans. La veille de son anniversaire, il a appelé sa sœur Réjeanne qui lui a souhaité une bonne fête et soulagée, elle s'est dit : « ouf, il ne mourra pas cette année, demain, il aura 44 ans ». Il a été enterré le 8 juillet, la veille de mon mariage avec Pierre, laissant sa femme seule avec trois enfants à charge.

Afin d'honorer sa mémoire, sa femme Rachel a choisi, une très belle épitaphe dans le cimetière St-Michel, en mentionnant : « je n'ai jamais pu faire de cadeau à mon mari de son vivant, car je n'avais pas d'argent, alors aujourd'hui, je lui en fais un ». Malgré leurs nombreuses petites querelles de ménage, elle l'aimait profondément. Rachel, une femme courageuse, active, joviale, une bonne vivante, est demeurée très proche de ses belles-sœurs et beaux-frères Ouellette qu'elle fréquentait régulièrement. Elle a vécu ses deux dernières années en résidence. Juste avant, elle entretenait toujours le duplex dont elle était copropriétaire avec son fils Mario. Elle est décédée le 16 juillet 2018 d'un cancer, au centre d'hébergement Saint-Joseph.

Tous les ans, je rencontre ma cousine Lucie. Elle a hérité du talent de couturière de sa mère. Son frère Denis a quitté l'Armée canadienne dans la trentaine et peu de temps après, il a malheureusement appris qu'il était atteint de sclérose en plaques. Malgré tout, il essaie courageusement de maintenir une vie active, accompagnée de son amie de cœur Annie Gosselin, mais son état continue de progresser.

Descendance : Quatre enfants : Lucie (13 août 1957) (Denis Laliberté), Gisèle (8 mars 1960) (Louis Toupin), Denis (5 octobre 1958) (Annie Gosselin) et Mario Ouellette (30 octobre 1962).

Cinq petits-enfants : Luc (16 octobre 1981) (Nancy Lafrenière) et Eric Laliberté (22 octobre 1983) (Anne M. Doyon Ladouceur), enfants de Lucie et Denis.

Chantale Héroux, (12 octobre 1985), Gabriel (27 septembre 1996) et Frédéric Toupin (3 décembre 1987), enfants de Gisèle et Louis.

Deux arrières-petits-enfants : Cédrik et Charlotte Laliberté (enfants adoptés de Luc et Nancy)



Denis Laliberté, Lucie Ouellette et leurs enfants, Luc et Éric, 2018.

Jude Ouellette, le Boxeur, 15 août 1934-...

(Marguerite Julien)



Jude 18 ans, boxeur.



Jude et Marguerite, fiancés, 1957

Né le 15 août 1934, Joseph Armand Jude est un bel homme aux yeux bleus. Son parrain est Armand Lemay, son oncle. On le confond souvent avec l'acteur américain, Paul Newman. Il a rencontré sa bien-aimée à la patinoire. Les soeurs de Marguerite avaient le béguin pour lui et savait qu'il était connu comme boxeur, à Trois-Rivières. Mais, c'est sur Marguerite, qu'il jeta son dévolu.

Le 7 septembre 1957 à l'église Saint-Philippe de Trois-Rivières, il marie cette très belle jeune femme, de sa paroisse, Marguerite Julien, reine de beauté et cousine de Pauline Julien. Il quitte alors, sa ville natale pour Montréal, afin d'aller travailler en machinerie de systèmes hydrauliques, pour une grande entreprise américaine, Atlas corporation, où il apprit rapidement l'anglais. Il est convaincu que l'anglais était essentiel pour réussir. Ils ont donné naissance à cinq enfants. Certains de ses enfants, dont Sophie, ont fréquenté l'école anglaise. Vivant d'abord à Ville Saint-Laurent, il s'est établi par la suite, à Dorion sur le lac, sur la rue Galt, tout près du lac des deux Montagnes, dans un charmant cottage champêtre où l'ouverture des portes des chambres à l'étage était ovale, comme des hublots de bateau, ce qui me fascinait, étant enfant.



Jude et Marguerite, mariage, 1957.

Très sportif, il devient champion de boxe des *Golden Gloves* à Montréal en 1958. En plus de ses entraînements réguliers, dans le sous-sol de sa demeure, il demande à ses frères de le frapper au visage pour s'endurcir : « fesses fort », leur dit-il. Nombre de fois, il a défendu ses frères, dont mon père Gaston, dans la cour d'école. En 1958, à Trois-Rivières, il a affronté au combat, le géant Carrera, pour le bénéfice d'œuvre d'une œuvre communautaire. Jude possède un album rempli de photos et d'articles de journaux de ses exploits. En septembre 1985, Jude a couru le marathon de Montréal, avec son gendre Ghislain Tremblay. Et pour ce faire, il s'est entraîné plus d'une année.



Jude signant le livre d'or des Golden Gloves, en compagnie de son père, Rosaire, 1958.

Jude est convaincu que le sport est essentiel à un corps sain. Ainsi, il a attiré dans le sport chacun de ses cinq enfants, Sophie, à la natation, Danielle, à la gymnastique (ces deux firent les jeux du Québec) et ses garçons à la boxe et au hockey. Pendant plusieurs années, il a occupé la fonction d'entraîneur de boxe, à la Cité des jeunes de Vaudreuil. Plus tard, il a amené son petit-fils, Samuel, joué au hockey, pour lequel il cultivait de grands espoirs.

Il a été amateur de chasse au chevreuil jusqu'en 1965. Cette année là, tout fier, il avait ramené deux chevreuils à la maison. Sa fille aînée, Danielle lui avait demandé pourquoi il tuait ces animaux si gentils et il aurait abandonné la chasse par la suite.

Jude joue de l'accordéon et de la musique à bouche, depuis sa jeunesse. Avec ses frères, il jouait dans les partys de famille et d'amis. Chez les Ouellette, une fête de famille ne se tient pas sans la musique, la danse et le chant. Dernièrement, âgé de 86 ans, il a même ressorti son accordéon. En homme jovial et sociable, il aime toutes les festivités. Il possède de véritables talents de conteur et a toujours de nombreuses histoires en réserve, ce qui agrémente les rassemblements de famille. Passionnant, on peut l'écouter pendant des heures.

Dans les années 70, Marguerite et lui ont hébergé, pendant plus d'une année, dans leur maison de Dorion, Diane Julien, la soeur de Marguerite et ses deux enfants, en raison de sa séparation d'avec son mari. Pascal et Pierre Carette, appelait Jude, papa-oncle. Ils sont d'ailleurs demeurés très près de cette famille. A Noël, au jour de l'an, Jude organise une *open house*, tous ses amis peuvent de présenter chez lui, le bar est ouvert et la table est mise toute la journée. J'y ai rencontré une année, le gardien du manoir *Trestler* qui nous a raconté des histoires fascinantes de fantômes car ce manoir était reconnu pour être hanté.

Sa femme, Marguerite, adore les plantes médicinales qu'elle prend un plaisir fou à jardiner. Elle m'a donné des sureaux et de la malva indigène qui poussent encore sur mon terrain. Végétarienne, elle ne voit jamais un médecin, sa propre médecine naturelle lui suffisait. Ses filles, Danielle, Sophie et Marie-Josée ont hérité de la passion de leur mère pour la nature et le végétarisme.

Danielle appelée maintenant Chanelle, travaille au cinéma comme artiste maquilleuse et poursuit des études en aromathérapie scientifique et en réflexologie. Sophie œuvre en administration et a étudié en aménagement paysager et Marie-Josée, éducatrice en garderie, est propriétaire d'une ferme à Saint-Lazare, avec son mari, Peter Gélinas. Son fils, André, a hérité la passion de son père Jude pour la mécanique. Il possède d'ailleurs sa propre entreprise en réfrigération. Son autre fils, Alain est directeur de département, pour une maison de mode haut de gamme, pour hommes.

En 1979, son fils Alain, a subi un grave accident d'auto, en revenant de faire du ski dans les Laurentides. Il a passé trois semaines dans le coma et il a dû subir une longue réhabilitation. Il s'en est tiré, malgré les pronostics peu encourageants au départ, avec de faibles séquelles et est aujourd'hui, passionné de cyclisme. J'ai beaucoup de plaisir à fréquenter régulièrement mes trois cousines, dont deux habitent près de chez moi, sur la rive sud de Montréal.

En 2007, pour leur 50^e anniversaire de mariage, ses enfants ont organisé une grande fête de famille à Sainte-Marthe du Cap, Trois-Rivières. Plus de 50 personnes étaient présentes, et un montage vidéo a été réalisé par sa fille Sophie. Dans sa générosité, Jude a préféré utilisé la bourse qu'on lui avait offerte, pour payer à tout le monde le vin. « Amusez-vous, c'est ce qui va me faire le plus plaisir aujourd'hui, nous a-t-il dit. Ce geste le caractérise bien.

Malheureusement, Marguerite (née le 10 avril 1938) souffre de la maladie d'Alzheimer comme sa mère et plusieurs de ses sœurs. Alors qu'elle est âgée de 71 ans, en 2010, elle a été admise en résidence à Valleyfield. Jude habite maintenant à Saint-Lazare, sur la ferme appartenant à sa fille cadette Marie-Josée et son mari Peter Gélinas. Âgé de 86 ans, il est encore très actif. Chaque jour, il sort voir ses amis, souvent à bicyclette et il aime exécuter de petits travaux de rénovation et d'entretien autour de la maison.



Famille de Jude et Marguerite, vers l'an 2000.

Descendance : cinq enfants : Danielle (Chanelle) (30 juin 1958), (Ghislain Tremblay), André (30 juillet 1959), Sophie (2 juin 1962), Alain (13 juillet 1963), Marie-Josée (13 novembre 1965) (Peter Gélinas).

Quatre petits-enfants : Samuel (15 juillet 1992), fils de Sophie Ouellette; Nya (15 mai 1995), fille de Marie-Josée et Myriam et Michael, enfants d'André Ouellette et de Manon Lapierre.

Noëlla Ouellette, la bonne vivante, 24 décembre 1935-...

(Raymond Bédard)



Noëlla, 35 ans.



Noëlla, 60 ans dans sa maison au 2789 de Ramesay, Trois-Rivières.

Née le 24 décembre 1935, Marie Blanche Noëlla, l'aînée des deux filles, ressemble à sa mère et elle a du caractère. Sa marraine est Blanche, la première femme de son oncle Adélarde Ouellette. Belle femme aux yeux pers et aux cheveux auburn, extrovertie et joyeuse, elle possède un rire mélodieux. Malgré la sévérité avec laquelle Rosa élève ses filles, comme le veut l'époque, elle sait discrètement déjouer les règles. Ainsi, elle informe sa mère qu'elle va rejoindre ses amies de fille alors qu'elle va rencontrer son amoureux, Raymond, fils unique venant d'une famille aisée, dont le père est comptable et qui exerce lui aussi, cette profession. Raymond, jeune homme sérieux est plutôt introverti et parle peu. Ce dernier lui a été présenté par son frère Claude, car c'était un de ses amis.

Une photo d'enfance, ci-dessous, prise à la cabane des Bolduc vers 1940, illustre une coutume québécoise de la fin du temps des sucres, où l'on s'enduit de la suie du chaudron. On y voit Noëlla, sa sœur Réjeanne et Claudette Benoit, leur cousine, dont le visage est noirci de cette suie.

Noëlla adore les beaux vêtements, les bijoux, les parfums et son amoureux n'est donc pas à court de suggestions pour la choyer. Ils se sont mariés pour la vie le 2 juin 1956. Très organisée, elle s'est avérée être une excellente maîtresse de maison, laquelle est toujours impeccable et joliment décorée. Le soir après le souper, dès 19 h, les enfants sont déjà lavés, en pyjama et se bercent devant la télévision.



Noëlla et Réjeanne Ouellette, et Claudette Benoît au centre.

Noëlla, 30 ans.



Noëlla Ouellette et Raymond, mariage 2 juin 1956.

Ils ont donné naissance à trois enfants, Johanne, Céline et Sylvain. En famille, ils font du camping, avec leur tente roulotte et aiment se baigner et se bercer. D'ailleurs, leur cour est dotée d'une piscine et d'une balançoire.

À l'été 1973, la famille Ouellette, notamment Gaston, Réjeanne, Noëlla et leurs enfants, sont allés camper avec leur tente roulotte, dans la cour chez Jude, à Dorion. Le soir, ils avaient fait un gros party, avec de la bouffe et de la musique autour d'un feu. Ils ont également fréquenté ensemble, plusieurs terrains de camping pendant quelques années.

Noëlla et Raymond sont très impliqués auprès de leurs enfants et les inscrivent à plusieurs activités, Johanne dans les 4 arches, Sylvain dans les louveteaux et Céline participe à une chorale. Après avoir élevé sa famille, Noëlla aime beaucoup travailler comme vendeuse dans les grands magasins (Miracle Mart et Pollack).

Fidèle à l'hérédité de sa famille, à l'âge de 74 ans, en 2010, elle subit un infarctus dont elle se remet. Depuis 2014, Noëlla et Raymond vivent confortablement dans un appartement de la résidence Richelieu à Trois-Rivières. Auparavant, ils vivaient dans le duplex familial, construit par les parents de Raymond dans les années 50, sur la rue de Ramesay, dans la paroisse Ste-Marguerite.

Noëlla, souffre, depuis longtemps de maux de dos, dus à des problèmes d'écrasement de disques dans la colonne vertébrale. Elle pense que ses problèmes peuvent avoir un lien avec l'accident d'auto de 1955, alors que son frère Gaston était au volant. Puis, en vieillissant, elle souffre de fibromyalgie, de sténose à la colonne vertébrale et d'arthrose sévère. Elle nous dit absorber 26 pilules par jour. Elle marche maintenant à 85 ans, en s'appuyant d'une canne, mais elle garde sa jovialité et sa lucidité. Mais, elle a gardé contact avec ses amies d'enfance, notamment, Pierrette Bessette.

J'ai toujours aimé cette tante, vive, loquace et accueillante. Aller la visiter dans sa demeure décorée avec goût aux couleurs pastel, respirant la joie de vivre, a toujours été un plaisir pour moi. Enfant, je me souviens de la bonne odeur de sent bon, dès qu'on ouvre la porte de sa maison. Elle avait toujours, en réserve quelques pâtisseries ou sucreries à offrir, qu'elle avait confectionnées.

Généreuse, c'est sur elle que s'appuiera mon père Gaston dans ses moments difficiles, lors de son divorce et de la mort d'Yvon. Noëlla sera toujours de bon conseil et elle l'a reçu pendant quelques années pour souper tous les dimanches, jusqu'à ce qu'il rencontre sa seconde femme, Marielle.

Raymond et Noëlla ont passé plusieurs années à pratiquer la danse sociale internationale. Ils ont impliqué leurs trois enfants et leurs deux filles ont marié leur compagnon de danse. Mon père et sa nouvelle compagne, allaient souvent dans des soirées de danse avec eux, le samedi. Ce sont eux qui nous ont appris, à Pierre et moi, notre premier chachacha dans le sous-sol de leur maison à Noël. Raymond, fumeur de pipe, y avait installé ses trains électriques sur un rail surélevé, son hobby préféré. Noëlla, elle, a développé des aptitudes pour la peinture et le bricolage. Elle a réalisé plusieurs œuvres, dont une peinture de la maison de Pointe-du-Lac, et plusieurs villages de Noël.

Avec les années, Noëlla et Raymond sont devenus deux tourtereaux inséparables. En 2006, une grande fête fut organisée par leurs enfants, à Sainte-Marthe du Cap, Trois-Rivières, pour souligner leurs 50 ans de mariage. Plus de 50 personnes étaient présentes, provenant de la famille Ouellette, Bédard et amis. Un montage vidéo a été réalisé par sa fille Céline. En 2020, ils comptent plus de 64 ans de mariage.

Son mari, Raymond, âgé de 87 ans en 2020, (né le 25 décembre 1933), est atteint de la maladie de Parkinson. Lui qui a travaillé plus de 35 ans à l'Hydro Québec à Trois-Rivières et a pris sa retraite à l'âge de 55 ans. Sa fille Céline, a suivi les traces de son père, en oeuvrant, elle aussi, 35 ans à l'Hydro Québec, dans le même domaine.

Je prends un grand plaisir à fréquenter régulièrement ma tante et mon oncle, pour un bon repas en famille avec ma cousine Céline et son mari André Tousignant. Avec ces derniers, nous partageons en couple, notre passion pour le golf et les voyages.



Famille de Noëlla et de Raymond, 85 ans, décembre, 2018.

Descendance : trois enfants, Joanne (17 mai 1957), Céline (11 août 1960) et Sylvain (10 mai 1964), Bédard.

Quatre petits-enfants : Mélanie (13 septembre 1983) (Francis Kègle) et Martin Bilodeau (17 février 1986), enfants de Joanne Bédard et Alain Bilodeau. Audrey (15 août 1986) (Alexandre Charest) et Virginie (24 septembre 1988) (Raoul Sachez), enfants de Céline Bédard et André Tousignant.

Cinq arrière-petits-enfants, Thalia (2 août 2004) Jacob (3 juillet 2010) et Eliam (30 août 2012), enfants de Mélanie Bilodeau et de Francis Kègle); Rose (28 juin 2012) et Félix Charest (20 mars 2014) enfants d'Audrey Tousignant et d'Alexandre Charest.

Réjeanne Ouellette, une force tranquille, 5 septembre 1937-6 juin 2018

(Léonard Junior Beaulieu)

Marie Thérèse Réjeanne est née le 5 septembre 1937. Sa marraine est Thérèse Bolduc, sa tante. La plus jeune des deux filles, est docile, tranquille, studieuse et désobéit rarement à sa mère. Belle blonde aux yeux bleus, grassouillette, mesurant 5 pieds, elle est différente de sa sœur aînée, aux cheveux foncés, plutôt mince aux yeux pers. Elle possède un tempérament moins actif physiquement que sa sœur, mais plus intellectuelle. Elle aime la lecture, les mots croisés, les mots cachés, les jeux de cartes et de dés.

Pendant que Noëlla s'organise pour sortir le vendredi soir, Réjeanne se berce, vêtue de sa veste de laine, sur la galerie avec sa mère. Elle m'a avoué, regretter de ne pas avoir davantage vécu sa jeunesse et ni avoir pu poursuivre ses études après la 10^e année. Bien qu'ayant d'excellents résultats, sa mère l'a retiré de l'école pour l'aider à la maison, comme selon la coutume des familles ouvrières de l'époque.



Mariage de Réjeanne et de Léonard. Première rangée, à gauche, famille Beaulieu, à droite, famille Ouellette, Rosaire, Rosa et Réal, 1958.

Le 30 août 1958, elle s'est mariée, avec un gars de son entourage, Léonard Beaulieu dont la grand-mère est une Bolduc, sœur de Lucas. Léonard est son petit cousin, car leurs mères, Rosa Bolduc et Antoinette Heatcoat sont cousines germaines.

Réjeanne adore lire des romans d'amour et des *Bob Morane*, qu'elle me prête et qui font rêver l'adolescente que je suis devenue. En vieillissant, elle tente de rattraper sa jeunesse en collectionnant les poupées de tous les pays, qu'elle conserve précieusement dans une armoire vitrée en coin, que Léonard lui a offerte en cadeau. Comme passe-temps, Réjeanne adore jardiner, très fière de ses fleurs et de son potager. Elle fume beaucoup et cette odeur de cigarette s'imprègne dans chaque recoin de sa maison. Réjeanne a donné naissance à deux enfants, Pierre l'aîné est né en 1959, et Stéphane, en 1970. Pierre possède une cantine mobile, et Stéphane exerce le métier de son père, comme conducteur de camions-remorques sur de grandes distances.

Un feu à leur résidence vers la fin des années 70, les amènera à la reconstruire en totalité. Il serait dû à l'utilisation d'un poêle à propane au sous-sol. Pourtant, Léonard, a travaillé plusieurs années, pour une entreprise de gaz propane. Leur fils, Stéphane, habite cette maison, encore aujourd'hui.



Réjeanne Ouellette et Leonard, 35 ans de mariage.

J'ai de beaux souvenirs d'enfance de Réjeanne. Ses éclats de rire agrémentaient nos piques familiaux du dimanche. Je la revois, croquant son sandwich, assis sur une roche et nageant dans le lac. C'est elle qui m'a montré à nager. Réjeanne adorait chanter et elle transcrivait, dans un petit cahier, toutes les paroles des chansons populaires à la radio. J'aimais beaucoup chanter avec Réjeanne comme celles des *Classels*, des *Excentriques*, des *Bels Cantos*, de *César et les romains*, et de Michèle Richard et de René Martel.

À la grande réception qui a été organisée en notre honneur par des amis et la famille, pour notre 25^e anniversaire de mariage de Pierre et moi, je me rappelle avoir pris plaisir à chanter à nouveau avec elle, ces airs d'autrefois. Elle possédait plusieurs disques et nous nous amusions avec mon frère et mon cousin Pierre à les faire jouer sur le tourne-disque, en dansant. Mon cousin Pierre est d'ailleurs devenu musicien dans un groupe, métier qu'il a exercé pendant de nombreuses années, dans des salles de danse aux alentours de Trois-Rivières.

Fidèle au modèle des femmes de son époque, Réjeanne n'a jamais travaillé à l'extérieur. Ses journées se passaient à écouter des films, à lire, à jardiner et jouer aux cartes ou aux dés avec ses amies l'après-midi, tout en attendant son mari camionneur. La majeure partie de sa vie, Léonard sillonnait les routes du Québec, travaillant pour de grandes compagnies de transport d'autos de Montréal, notamment, *Mc Callum Transport*.



Famille de Réjeanne et Leonard Beaulieu avec leurs fils, Stephan et Pierre, mariage de Pierre, 1989.

En juillet 1997, âgé de 59 ans, Léonard est décédé d'un cancer de l'intestin. Réjeanne a vécu difficilement son deuil. Victime de la maladie d'Alzheimer qui a débuté dès l'âge de 65 ans, son fils Stéphane en a pris soin dans sa résidence, quelques années. Puis, elle a été transférée à la résidence Cloutier au Cap-de-la-Madeleine et elle y est demeurée 6 ans, clouée dans une chaise roulante, avec peu de mobilité. Ses yeux ne voyaient plus que le jour, aveuglés par la dégénérescence maculaire. J'ai eu beaucoup de peine à la voir dans cet état. Elle aimait toujours nous accompagner dans nos chansons, Réal et moi, en marmonnant quelques mots dont elle se rappelait. Elle est décédée le 6 juin 2018 à l'âge de 80 ans et elle est enterrée au cimetière St-Michel de Trois-Rivières, aux côtés de son époux.



Cartes mortuaires de Réjeanne Ouellette et son mari, Léonard Beaulieu

Descendance : deux fils, Pierre (24 juillet 1959) (mariage le 24 juin 1989) avec Lynne Dumas) et Stephan Beaulieu (19 juin 1970) (Mélanie Grandbois).

Trois petits-enfants : Alexandre (6 mars 1990) (Kana Yasufuku) (mariage le 7 mars 2015), Francis (10 mars 1993) et Émilie (2 septembre 1996), enfants de Pierre Beaulieu et Lynne Dumas.



Pierre Beaulieu et ses enfants, Émilie, Alexandre et sa femme Kana, 2019.



Pierre Beaulieu sa femme, Lyne Dumas, et son fils Francis Beaulieu et Raymonde Ouellette, 2019.

Réal Ouellette, l'Artiste, 1^{er} novembre 1943 –...

Le cadet de la famille, Joseph Émile Réal, est né le 1^{er} novembre 1943, sur la rue Bureau, à Trois-Rivières. Son parrain est Émile Crête, le fiancé de tante Jeanne.



Réal, communion solennelle, 11 ans.



Réal, bébé sur la rue Bureau, 1943.



Réal, finissant, 1960.

Dans les photos de famille, le petit garçon aux yeux bleus et cheveux blonds, en bretelle et culotte courte parmi les grandes personnes, c'est Réal. Introverti, silencieux, observateur et rempli d'imagination, il démontre très tôt du talent pour le dessin, les arts et le théâtre. Ses petits voisins ont droit à de nombreux spectacles de théâtre et de marionnettes qu'il organise, moyennant un clou, comme prix d'entrée.

Après un cours scientifique à l'Académie de la Salle et une 12^e année commerciale, il choisit les arts, au grand désespoir de sa mère qui veut en faire un col blanc. Elle avait de grandes ambitions pour son petit dernier, après ses hautes études (cours secondaire) comme elle les appelait, elle rêvait de le voir, porter l'habit, la chemise blanche et la cravate et travailler en comptabilité à Trois-Rivières, tout comme son gendre Raymond.

Après mûre décision, en 1962, à l'âge de 17 ans, il quitte sa mère veuve depuis deux ans, pour étudier la décoration intérieure à l'Institut des Arts appliqués, rue Saint-Denis à Montréal, dont le cours est de quatre ans. Durant un an, il vit chez son frère Jude qui a déjà quatre enfants à ville Saint-Laurent, ce qui rassure sa mère. À l'occasion, il garde les enfants, et change même leurs couches.

L'été suivant, il trouve un travail au parc Belmont où il fera fonctionner un carrousel, et à temps partiel et il tond des pelouses au Cimetière Côte-des-Neiges. Souhaitant se rapprocher de ses études, il déménage à Montréal au mois de septembre suivant, dans une chambre près de l'Institut des arts appliqués et ensuite près du carré St-Louis. Un soir, un de ses amis l'amène voir jouer la troupe « les Saltimbanques ». Coup de foudre! Arrivé à la moitié de son parcours, il décide de devenir membre de la troupe et il quitte l'Institut, pour l'École Nationale de Théâtre, option décors et costumes. Après trois années d'effort, il obtient son diplôme.

Dans les années 60, l'École Nationale, s'installe pour la saison estivale, à Stratford, Ontario, cœur du théâtre shakespeareien au Canada. Réal fait partie de l'équipe avec plusieurs comédiens devenus connus, comme Gilles Renaud et Rita Lafontaine.

À la fin de ses études, il entre à Radio-Canada comme dessinateur adjoint de costumes. C'est là qu'il rencontre, Michel Tremblay, celui qui deviendra le célèbre écrivain et dramaturge, qui travaille alors au magasin de tissus. En 1968, quand pour la première fois, est montée la fameuse pièce « Les Belles-sœurs », au théâtre du Rideau vert, la conception des décors est confiée à Réal. Il se lie d'amitié avec François Laplante et Louise Jobin, costumiers, Odette Gagnon, comédienne et Jean Archambault, acteur. Ces amis, il les conservera tout au long de sa vie.

En 1966, il obtient une bourse au Conseil des arts du Canada et quitte Radio-Canada pour un séjour culturel d'un an en Europe. À son retour, son ex-professeur, François Barbeau, l'engage comme assistant sur le film Kamouraska de Claude Jutra. S'ensuivront, plusieurs autres productions dont les titres sont : Day One de Joseph Sargent; Les Plouffe de Gilles Carle; Final Assignment de Paul Almond; Le Matou de Jean Beaudin; Les Tisserands du Pouvoir, de Claude

Fournier; Une Histoire Inventée d'André Fortier; Le Sexe des Étoiles de Paule Baillargeon; Les Orphelins de Duplessis de Jacques Savoie; Les Garçons de St-Vincent, de John Smith, etc.



Réal et ses deux sœurs, Noëlla à gauche et Réjeanne à droite, 2008.

En 1980, avec ses économies réalisées grâce aux gains obtenus par son travail sur ses nombreuses productions de films, il achète un duplex sur la rue Drolet qu'il rénove entièrement (électricité, plomberie, extérieur). Réal a vécu plus de 20 ans sur le Plateau Mont-Royal, dont il aimait l'atmosphère. En 2002, il vend cette demeure, pour retourner vivre dans sa région natale, dans la maison ancestrale des Bolduc à Pointe-du-Lac, qu'il acquiert et rénove petit à petit. Âgé de 77 ans, il est toujours actif, en rénovation, en jardinage, et il fait encore ses courses à bicyclette.

C'est grâce à lui, si je peux vous raconter cette histoire aujourd'hui, car la plupart des photos d'époque de ce livre lui appartiennent et il les a numérisées. La maison de Lucas dont il est le propriétaire, depuis 2002, m'a grandement inspirée à écrire la vie de mes ancêtres. J'aime beaucoup ce frère-oncle, comme je l'appelle, qui dès mes 15 ans, m'a initié au Musée des Beaux Arts de Montréal. Séduite par les arts visuels, je suis devenue une visiteuse assidue.

Enfin, tante Noëlla m'a raconté que Réal en m'apercevant dans mon berceau pour la première fois, s'est exclamé : "j'ai une nouvelle petite sœur". Les fées l'ont entendu. Nous avons peu de différence d'âge, soit 11 années. Nous vivions tous les deux dans la région de Montréal, ce qui nous a permis, ma famille et moi, d'entretenir des liens étroits avec lui. D'ailleurs, mes filles et mes petits-enfants, le considère comme leur oncle et non un grand-oncle.

J'ai eu le plaisir de faire avec lui, trois voyages en Europe, en France et en Italie (2008-2012-2014) qui m'ont permis de partager sa grande culture des arts et de l'histoire européenne. Il a été un guide culturel incroyable, avec lequel j'ai beaucoup appris.



Réal, à Rome, Italie 2012.



Réal, sur sa terrasse qu'il a construite, dans la maison de Pointe-du-Lac, 2008.



Réal Ouellette, devant l'Église de St-Paul hors les murs, Rome, Italie, 2014.

Anecdotes

1- Expo 67

Lors de l'exposition internationale *Expo '67*, la troupe de théâtre *Les Saltimbanques* présente un spectacle intitulé : « Équation pour un Homme Actuel » de Pierre Moretti, et Réal travaille aux éclairages. Suite à une plainte d'une spectatrice, la brigade de la Moralité de Montréal met en état

d'arrestation neuf des acteurs. Raison : Grossière indécence. Ce tollé tue la jeune troupe qui par la suite, a dû cesser ses activités.

Pourtant, peu de temps après, ce même spectacle représente le Canada, au Festival de théâtre de Nancy, en France. À cette époque, empreinte du puritanisme religieux, les bars gais et de danseuses nues en pleine effervescence, commencent à meubler les nuits de Montréal, particulièrement sur les rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine. On n'a qu'à lire les romans de Michel Tremblay pour en savoir plus.

2- Sauvetage

Réal a souvent la responsabilité de ses neveux et nièces. Un après-midi, il nous amène mon frère et moi se baigner au lac Proulx, situé à 10 minutes de marche, du chalet familial à Pointe-du-Lac. Téméraire comme on peut l'être à cinq ans, sans connaître le danger, j'échappe à son attention pour quelques secondes, afin d'aller explorer les berges du lac. Soudain, le fonds boueux que je piétine devient un grand trou et je tombe face dans l'eau. Rapidement, Réal me sort hors de l'eau de justesse, en me tirant par un pied. Ce jour-là, il m'a sauvé d'une noyade.

Modèles de vie, traits de caractère et traditions orales

La tradition orale à la *Fred Pellerin* (Trois-Rivières est situé à environ 60 km de St-Élie-de-Caxton) est bien campée dans la famille des Ouellette. Plusieurs possèdent de véritables talents de conteur, comme Jude, Réal, Noëlla. Ils nous ont légué plusieurs histoires qui ont bercé mon enfance.

Comme traits de caractère, les Ouellette sont des gens qui aiment s'amuser, danser, jouer de l'accordéon, et ils deviennent très volubiles, après un verre ou deux. Habiles de leurs mains, notamment en menuiserie, ils sont débrouillards et entrepreneurs. En effet, les quatre hommes Ouellette ont tous eu leur entreprise. Leur grand-père, Lucas Bolduc, a démontré des qualités d'administrateur comme président de la Commission scolaire et échevin.

Ma grand-mère, Rosa Bolduc, a hérité d'un caractère fort. Elle rêvait d'être propriétaire d'un dépanneur. Très économes, les Bolducs savent y faire avec l'argent pour amasser, entre autres, des biens mobiliers. Un Bolduc peut être leader, entêté, ou solitaire et même antisocial.

Les Bolduc et les Ouellette ont transmis à leur descendance le goût de la nature. Les fêtes familiales de Noël et du Jour de l'An et celle de la cabane à sucre au printemps, font partie des traditions familiales. Le chalet familial des Ouellette à Pointe-du-Lac, les nombreux pique-niques du dimanche à St-Roch-de-Mékinac, à Champlain, au Barrage de La Gabelle et à St-Etienne-des-Grès en témoignent. S'ajoutent les séjours au camping, et dans les camps de pêche du parc National de la Mauricie.

Au Chalet des Ouellette, chaque famille avait son lopin de terre cultivable. Plusieurs ont conservé (Réjeanne, Réal, Sophie, Marie-Josée, moi-même...) ce goût pour le jardinage. Claude a même hérité du qualificatif de coureur des bois, car il aimait beaucoup séjourner dans les campings sauvages, chasser et pêcher.

On retrouve plusieurs artistes dans la famille, dont le frère d'Emma Paquin, Eugène, qui était sculpteur. Il a réalisé les rampes d'escalier, les boiseries et les plafonniers de la maison de Pointe-du-Lac ainsi que plusieurs sculptures, dont une de Lucas. Ma tante Noëlla Ouellette peint, oncle Réal est décorateur pour le théâtre et le cinéma et sait fabriquer des meubles. Mon frère Yvon, modelait des objets en poterie. Ma cousine Chanelle, très habile en dessin, travaille dans le maquillage d'acteurs au cinéma.

CONCLUSION

Vous en savez maintenant un peu plus sur l'histoire de notre famille. Peut-être que désormais vous pourrez répondre à ceux qui vous le demanderont : D'où venons-nous?

En dépit de toutes les histoires, photos et documents de familles rassemblés ici, nous ne connaissons que quelques bribes de l'histoire de ces gens qui nous ont précédés. Il en restera toujours beaucoup à découvrir.

En résumé, nous avons appris que :

Notre famille fait partie des 300 familles fondatrices du Québec, canadiennes françaises et catholiques, arrivées à l'île d'Orléans (île de Bacchus) au 17^e siècle.

Notre 1^{er} ancêtre Ouellette, René Hoûallet, est arrivé au Canada vers 1660 et a épousé une fille du Roy, Anne Rivet. Tous deux venaient de Paris, île de France. Le père de René, François, est également originaire de Paris. Plutôt fortuné, il a occupé la fonction de receveur général pour la province du Poitou. La mère de René s'appelle Élisabeth Barré.

Notre famille descend de Grégoire Ouellette, le cadet des trois fils de René Hoûallet, et Anne Rivet, qui avait trois ans quand sa mère, est décédée à l'âge de 33 ans.

Nos ancêtres Ouellette ont vécu dans la région de La Pocatière, pendant trois générations (Grégoire, François et André) et à Montmagny (Alexis Vincent), puis sur la rive sud de Trois-Rivières (St-Grégoire de Nicolet) (Alexis, Rosaire) avant de s'établir à Trois-Rivières.

L'un de nos ancêtres, Mathias Ouellet, le fils d'Alexis Vincent, a vécu à Halifax en Nouvelle-Écosse, et s'y est marié. Mon arrière-grand-père Honoré Ouellet dit Henry, s'est marié en 1894 à St-Grégoire de Nicolet, Yamaska et a émigré aux États-Unis pendant quelques années pour travailler dans la construction. Son père, Alexis, journalier, était voyageur, au moment de sa mort subite en 1899 à l'âge de 47 ans, causée par une inflammation au cerveau. Sa femme est alors demeurée au Massachusetts.

La famille Bolduc compte un prêtre, le père Marcel Bolduc, cousin de Rosa, missionnaire en Haïti. La famille Ouellette compte une religieuse novice, Marie-Rose Délima Ouellette, dont les vœux n'ont jamais été prononcés. Celle-ci serait parente avec l'évêque Cloutier de Trois-Rivières (1930), cousin d'Almésine Cloutier, épouse d'Honoré Ouellet.

Depuis leur arrivée au Canada, les Ouellette ont uni leur destinée par leur racine maternelle, aux familles Rivet, Lizot, Pinel, Gagnon, Pelletier, Proulx, Fréchette, Doucet, Cloutier et Bolduc.

La maison des Ouellette, construite par Rosaire, Rosa et ses enfants, bien qu'elle ait été vendue en 1977, est toujours localisée au 1588 Dumoulin, à Trois-Rivières dans la paroisse de Sainte-Marguerite. La plupart des Ouellette sont enterrés au cimetière Saint-Michel à Trois-Rivières.

Notre 1^{er} ancêtre Bolduc, Louis Boulduc, un soldat du régiment de Carignan, est arrivé au Canada en 1665 et a épousé une fille du Roy, Élisabeth Hubert. Leurs parents sont originaires *de Paris, Ile de France* et le père de Louis était apothicaire.

L'un des frères de notre ancêtre Jean Bolduc, Louis, a émigré aux États-Unis vers 1763 est l'un des fondateurs d'une ville américaine au Missouri où il a fait fortune. Sa descendance a donné naissance aux familles Bolduc aux États-Unis. Sa riche résidence entourée de palissades et ses jardins, the *Bolduc House*, datant de 1785, a été rénovée en 1957 et peut être admirée encore aujourd'hui dans le Missouri.

Nos ancêtres ont vécu sous le régime seigneurial. Ainsi, la famille Bolduc a payé jusqu'en 1980, la redevance au Seigneur de la Pointe-du-Lac. Mon père Gaston Ouellette a été témoin du paiement de la dernière redevance. Cette région était qualifiée de Nouvelle-France en miniature.

Lors de la conquête, en 1759, la famille de notre ancêtre Pierre Bolduc, qui vivait en Beauce, fut durement touchée par l'incendie de ses habitations. Au moins deux de ses enfants sont morts, victimes de la flotte anglaise.

Les Bolducs, se sont liés par leurs racines maternelles, aux familles Hubert, Gravel, Meunier, Quévillon, Doyon, Girardeau, Dupont, Paquin et Ouellette. Notre famille possède des ascendants indiens via Élise Dupont, mariée le 11 janvier 1869 à Pointe-du-Lac à Charles Bolduc (3) dit *Carolé*.

Nos ancêtres Bolduc ont vécu en Beauce jusqu'à ce que Charles (1) décide de venir s'établir à Pointe-du-Lac, vers 1815. Les Bolducs sont donc considérés comme l'une des familles fondatrices de cette région et y sont établis depuis six générations : Charles(1), (2) et (3) en passant par Lucas, Marie-Alice Rosa Bolduc et Réal Ouellette.

Mon arrière-grand-père, Lucas Bolduc, était président de la Commission scolaire et élu municipal et savait ni lire ni écrire. Il fit construire, l'école St-Joseph à Pointe-du-Lac. La maison des Bolduc a toujours pignon sur la rue Notre-Dame Ouest à Pointe-du-Lac au 11550, grâce principalement à Jeanne D'Arc Bolduc, fille de Lucas et Réal Ouellette, petit-fils de Lucas qui a mis beaucoup d'efforts pour la conserver en bon état. Les Bolduc sont enterrés au cimetière de Pointe-du-Lac.

En terminant, mentionnons que ce livre a été écrit en hommage à nos ancêtres, car sans eux nous ne serions pas là pour raconter l'histoire. La suite vous appartient...

ANNEXE 1 Pointe-du-Lac, une page d'histoire

Pointe-du-Lac était à l'origine une seigneurie française qui appartenait à la famille Godefroy, et ce pendant 4 générations, jusqu'en 1784. Le premier propriétaire se nommait Jean Godefroy de France. En 1718, son fils, René Godefroy de Tonnancour reçoit des lettres d'anoblissement signées de Louis XV et des armoiries en effigie. La famille habitait dans une maison située sur la rue des Ursulines à Trois-Rivières, classée aujourd'hui comme édifice culturel.

En 1752 à Pointe-du-Lac, il existe 2 moulins, l'un à scie, l'autre à grain, établis tous deux sur un ruisseau (la rivière Saint-Charles). Au printemps 1760, alors que la colonie espérait encore vaincre les anglais rentrés de Québec, les troupes se sont approvisionnées au moulin seigneurial. Ce moulin construit en 1721, puis agrandi en 1795 et rénové en 1980, est classé depuis 1975, comme monument historique culturel, et est ouvert au public depuis.



Moulin seigneurial, 2020.

Lors de l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854, la seigneurie de Tonnancour est démembrée. Les lots sont vendus plusieurs fois, avant d'être achetés en 1911 par les frères de l'instruction chrétienne, "FIC". En bons négociateurs, ils ont obtenu, ce domaine de 16 arpents, pour 40% du prix soit pour 4000\$ au lieu du 10 000\$ demandé.

Pointe-du-Lac a été un village très convoité par les communautés religieuses. Les franciscains en 1896 ont failli y acheter une terre, mais la communauté mère n'a pas approuvé. Vers 1920, trois communautés religieuses se côtoyaient : en plus de la FIC, les pères de la fraternité sacerdotale et les sœurs de la communauté d'Ottawa ont pignon sur rue. Dans les années 1940-50, le pensionnat St-Louis situé sur la rue principale de Pointe-du-Lac, est un couvent pour jeunes filles où Marguerite Julien, la femme de Jude Ouellette, ma tante, a fait ses études.

Les frères de l'instruction chrétienne ont fondé 2 jувénats, un à Pointe-du-Lac, et un à Plattsburg. L'évêque Cloutier (parent avec Anésilme Cloutier, mon arrière-grand-mère Ouellette) insistait sur la promotion des vocations religieuses. Mon oncle, Réal Ouellette se rappelle, alors qu'il était sur les bancs d'école, avoir été amené au jувénat où on leur présentait un film incitatif en leur offrant un sac de bonbons. Toute cette mise en scène n'a cependant pas suscité chez lui une vocation religieuse.

Sur le terrain du juvénat, poussaient de nombreux érables qui étaient entaillés chaque année par les étudiants, qui pour leur plaisir, extrayaient de l'eau d'érable et en fabriquaient du sucre. Aujourd'hui ces érables ont été remplacés par une forêt de pins.

Pourquoi Pointe-du-Lac était-il autant convoité? L'eau y abonde, en plus du lac Saint-Pierre, trois rivières sont présentes, la rivière Saint-Charles, la rivière aux Glaises, la rivière aux Sables, de nombreux canaux et sources, facilitent le creusage de puits artésiens.

Plusieurs frères se sont servis de leurs talents poétiques pour décrire la région :

"Le lieu favori de nos promenades est la grève du lac St-Pierre. Elle est si belle, si spacieuse, le sable est fin et même propre et sans pierre. Nous passons des heures délicieuses à y jouer. L'autre jour, le lac était couvert de vagues écumantes. C'était pour nous un spectacle bien nouveau, nous ne pouvions nous lasser de le contempler. "Les pins du juvénat : j'aime nos pins géants qui sèment sur la mousse, leurs aiguillettes d'or pour former un tapis épais et moelleux sous nos pas assoupis. Autour d'eux, l'atmosphère est reposante et douce".

Des le début, les frères, ont appris que les gens de la région utilisaient déjà le gaz naturel provenant du sol. Ils ont été attirés par l'économie potentielle et ont tenté de l'exploiter en forant le sol. Les frères en ont profité pour fabriquer eux- mêmes leur gaz d'éclairage.

En 1959, le système de chauffage du domaine des frères était entièrement au gaz. Une servitude est accordée à la compagnie Laduboro, qui autorise le passage d'un pipeline ou ligne de gaz, sur la propriété, moyennant la condition que les frères continuent d'être alimentés. En 1960, ils creusent un puits de 140 pieds, le gaz bouillonne tellement que cela devient dangereux et le puits a dû être fermé. Aujourd'hui la SOQUIP, société d'État, exploite le gaz naturel de la région

En 1928, une auberge de style Norman est construite sur le lac Saint-Pierre et fait la fierté des villageois. Cette auberge luxueuse, appelée le St-Peter Lake in, très appréciée des anglais, passe au feu en 1937. C'est sur ce site, que l'auberge actuelle du Lac Saint-Pierre, est établie.

À la même époque, les villageois vont régulièrement se baigner tout près de l'Auberge, à la Tomaqua beach. Un petit restaurant, des cabines à louer, un poste d'essence s'y trouvent, le tout d'allure modeste.

ANNEXE 2 Ste-Marguerite et le miracle du curé Chamberland

Le curé Chamberland dit « chanoine » de la paroisse de Ste-Marguerite de Trois-Rivières a le mérite d'avoir fondé en 1944 une société nommée « Le syndicat coopératif d'habitation de Ste-Marguerite (de Cortone) de Trois-Rivières ». Les valeurs véhiculées par cette coopérative sont celles de la charité chrétienne, de l'amour mutuel, de l'esprit d'équipe, et du travail soutenu. « Dieu aide ceux qui s'aident », dit le curé Chamberland. Chaque séance de travail commence par une prière, ensuite, le chanoine bénit les travaux, puis tous entonnent avec enthousiasme le chant de la coopérative. Le curé visite les chantiers et n'hésite pas à se servir du marteau et de l'égoïne pour aider ses équipes.

Entre 1944 et 1950, 180 maisons de deux logements furent construites par des pères de famille, en partie des journaliers, qui voulaient posséder leur résidence, mais étaient incapables de se procurer le crédit financier nécessaire. Les institutions prêteuses les refusaient, considérant leurs revenus insuffisants.

En versant 25 \$ par mois, des familles pauvres ont retrouvé leur dignité. Le coût moyen des maisons en 1947 se chiffrait à 4,521 \$ et plus de 10 000 heures de travail gratuit furent fournies par les coopérateurs. La ville accepta de céder les terrains pour 10 \$.

Ce modèle de coopérative québécoise fit le tour de l'Amérique et a été reconnu par Rome :

Le 11 mars 1950, l'organe officiel du Vatican, *l'Observatore Romano*, titre comme suit : « Il miracolo di Padre Chamberland ». Le magazine *Times* et le *Star Weekly* publient un article traduit comme suit : « Ce petit bonhomme de cinq pieds et trois pouces accomplit une besogne de géant en faveur des humbles paroissiens qu'il dessert. » L'honorable Maurice Duplessis ne manquait pas non plus de le louer. Venant d'une famille d'ouvriers, habile, menuisier comme St-Joseph, le curé Chamberland est un bâtisseur d'âmes et de caractères. Petit, vif, têtu, aux manières simples, il porte de façon cavalière son chapeau et sa soutane. Pour ses ouvriers, il représente un père, un confident, un compagnon, ils l'adorent .

En plus de la coopérative, le curé développa plusieurs sites d'activités communautaires, dont une salle de quilles près de l'église et le fameux site de vacances Beauvallon de Pointe-du-Lac où les familles à faible revenu pouvaient y passer leurs vacances dans de petits chalets construits à cet effet sur le bord du lac.

En 1932, la paroisse Ste-Marguerite comprenant 1733 âmes, fut créée officiellement par Monseigneur Comtois, représentant la 7^e paroisse de la ville de Trois-Rivières. L'abbé Chamberland œuvre sur cette mission d'une façon permanente depuis 1927, année où le presbytère fut construit.

Pour ma part, enfant, le curé Chamberland me faisait peur. Pendant la messe du dimanche, du haut de sa chaire brandissant son index et son majeur jaunis par le cigare, avec sa voix rauque et

ses sourcils broussailleux, il crie son mécontentement à propos de la dîme trop faible fournie par les paroissiens le dimanche d'avant, leur affligeant une forte leçon de culpabilité. " La fabrique a besoin de votre générosité... La semaine dernière on a recueilli... En incluant la grand-messe, ce n'est pas assez..."

Le Chanoine Louis-Joseph Chamberland, apprécié de tous ses paroissiens, est décédé le 20 avril 1982 à l'âge de 90 ans.



Vingt-cinquième anniversaire de la paroisse Ste-Marguerite, 1952, le curé Chamberland au centre et ses paroissiens honorés devant le presbytère.
Au centre en haut à droite, on retrouve Rosa et Rosaire Ouellette, Albé Bolduc, Gaston Ouellette, et le barbier Lafrance.

ANNEXE 3 Église Saint-Jacques du Haut-Pas de Paris

Réal Ouellette, devant les affiches décrivant l'histoire de l'église, Paris, le 26 mai 2014.



Fonds-baptismaux de l'Église Saint-Jacques du Haut-Pas de Paris.

L'usage d'un nouveau rite baptismal est admis partout en France au XVe siècle. Celui-ci consiste à verser trois fois de l'eau bénite sur la tête du baptisé. Auparavant les catéchumènes recevaient le baptême par immersion dans le bassin du baptistère.

Histoire de Saint-Jacques du Haut-Pas de Paris

En 1360, les frères du Haut-Pas construisirent adjacent à leur hôpital, une chapelle qui fût la première église Saint-Jacques. Ces frères hospitaliers, qui hébergent les pauvres et les pèlerins, et soignent les malades, viennent d'Altopascio (signifie haut pas, en français) en Toscane, qu'ils ont quitté pour la France vers 1180. Ils s'installent sur le chemin Saint-Jacques à Paris, très fréquenté par les voyageurs depuis la Gaule romaine. Cette communauté s'éteint par ordre du pape Pie II, qui les renie. En 1572 Catherine de Médicis installe à leur place, les Bénédictins.

Les habitants commencent alors à suivre les offices dans une partie de la chapelle des bénédictins. En 1630, suite à l'accroissement de la population du quartier, l'église devient trop petite et des travaux d'agrandissement doivent être entrepris, Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII inaugure les travaux. Située dans le quartier Port Royal, elle devient, pour la première fois, reconnue comme une paroisse. Un chœur de style gothique y est ajouté et l'orientation de l'entrée de l'église change d'est en ouest.

En 1675, la paroissienne, Anne Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville et fille d'Henri II, fait un don important et pose la première pierre de la nef de l'église. La contribution d'autres paroissiens et un don du roi, permettent l'achèvement de l'église et l'édification du clocher en 1684.

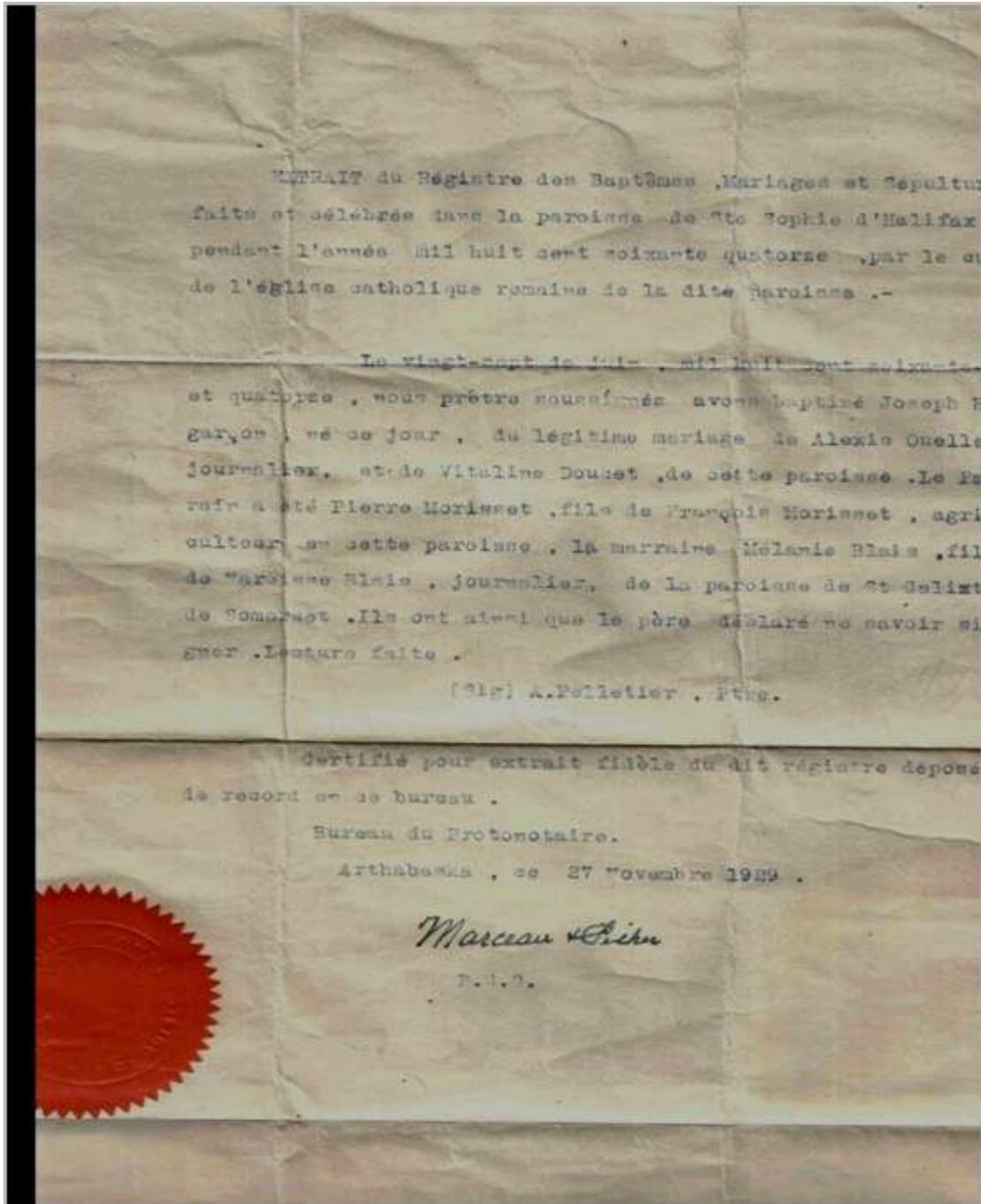
Ses patrons sont Saint-Jacques-le-mineur et Saint-Philippe. À partir du XVII^e siècle, le quartier attire une population noble et fortunée, à proximité des couvents. Les communautés des Urselines, des Carmélites et des Bénédictines s'y installent ainsi que l'abbaye de Sainte-Geneviève et le couvent des Jacobins.

Vers 1840, l'église est embellie selon les plans du baron Hausmann sous Napoléon III.

L'Église Saint-Jacques du Haut-Pas de Paris, pendant la visite de Réal et Raymonde Ouellette, mai 2014.



ANNEXE 4 Quelques actes de baptême, de naissance et de sépulture des ancêtres



Acte de baptême de Joseph Honoré Ouellet, 27 juin 1874, Arthabaska.

Le Vingt Six. Janvier mil
Six Cent quarante quatre a Est
baptize René filz de honorable
homme M^r François Houallet Canet
aux frautes forains, & de hom^{me}
dame Izabelle Barro, fut paroy
Noble M^r René Rodignon Con^{seiller}
du Roy & pour son procureur
au Bailliage de Berry Sirey Royat
& Ressort de Vitayon & Marain
hault & puissant Dame Marguerite
Bebozam femme de M^r Despaulx
Belaloe chevalier Sirey de Brenay

1. *[Signature]*

Rodignon
[Signature]

Acte de baptême de René Hoûallet, France, 1644, ci-dessus.

Acte de baptême de Marie Vitaline Doucet, 29 mars 1847, Bécancourt, ci-dessous.

Certificat de Baptême

Je, soussigné, certifie que *Marie Estaline*
Doucet enfant de *Flévier Doucet*
cultivateur et de *Marie Anne Genest*
née le *vingt-neuvième* jour du mois
de *mars* 1847 a été baptisé
le *même* jour du mois de *Mars*
l'an 1847 dans l'église de
Béancourt selon le rite de l'église
Catholique Romaine, par le Rév.

Parrain : *Jos. Desjardins*
Elisée Bourk
Marraine : *Marguerite Doucet*
tel qu'il appert dans le registre des Baptêmes
de la dite église..

J. Dupin Lemaire, p. m.
Curé.

Béancourt ... 23 octobre ... 1929



Province de Québec

DISTRICT
DE
BEDFORD

EXTRAIT du registre des baptêmes, mariages et sépultures de
la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Roxton (Comté de Shef-
ford), pour l'année mil huit cent quatre-
vingt-neuf.

Le dix-sept mars mil huit
cent quatre-vingt-neuf, nous
prêtre soussigné, avons inhumé
dans le Cimetière de cette paroisse
le Corps de Alexis Ouellette, voyageur
de Ste. Eulalie, diocèse de Nicolet,
dont l'épouse est à Malboro, Mass.
décédé l'avant-veille d'une inflam-
mation au Cerveau. Présents à
l'inhumation Siidona Pariseau et
Mathias Robinson, qui ont au
signer - Lecture faite.

M. C. Leduc (pr)



Lequel **extrait**, nous, soussigné, curé
de Saint-Jean-Baptiste de Roxton, certifions être conforme au ré-
gistre original déposé dans les archives de la Cure de la dite
paroisse

Roxton-Falls, le Vinght-septième jour du mois
de Novembre de l'année mil neuf cent vingt-neuf.

J. A. Monjeff
Curé

CERTIFICAT DE NAISSANCE

PAROISSE *St Ferdinand*

Alexis Ouellet

né le *vingt-deux septembre mil huit-cent-cinquante-trois*

fil légitime de { *Mathias Ouellet et de*
Marguerite 7 veuve

parrain *Casimir Leblond*

marraine *Henriette Lacroix*

baptisé le *le vingt-deux septembre 1853*

par l'abbé *J. M. Perrin P^{re}*

Vraie copie, le *18 novembre 1853*

Alexis Ouellet

Certificat de naissance d'Alexis Ouellet, 22 septembre 1853, St-Ferdinand d'Halifax.

Extrait du registre des Mariages de la paroisse
de St Grégoire le Grand de dix huit septembre mil
huit cent quatre vingt quatre, au la dispense
de deux bans, accordée par Monseigneur Isaac Gélinais
Vicaire général et administrateur du diocèse de
Nicolas en date du douze des présent mois, au aussi
la publication du troisième ban faite au prône
de notre messe paroissiale, entre Henri Ouellet,
journalier, domicilié en cette paroisse, fils majeur
de Charles Ouellet, cultivateur et de Victoire
Ouellet de la paroisse de St Lubas d'une part, et
Rose Almésine Cloutier aussi de cette paroisse, fille
majeure d'Almésine Cloutier, journalier, et de Lucienne
Lévesque de cette paroisse d'autre part. ne s'étant di-
couvert aucun empêchement, nous soussigné vic-
caire de cette paroisse, avons reçu leur mutuel
consentement de mariage et leur avons donné la
bénédiction nuptiale en présence d'Edouard
Bergeron, ami de l'épouse, et d'Almésine Cloutier
fière de l'épouse qui m'ont su signer. L'épouse et
l'ami de l'épouse ont signé avec nous Lecteur pasteur
Almésine Cloutier
Edouard Bergeron

Las. A. Parrier

Conforme à l'original.

St Grégoire le Grand 21 Juin 1918

Edm. P. de Beauveault

Bibliographie

Archives de photos de Réal Ouellette, de Jeanne d'Arc Bolduc et des familles Ouellette et Bolduc.

Archives paroissiales, Pointe-du-Lac.

Archives de la côte sud et du Collège Ste-Anne, avenue Painchaud, La Pocatière.

Archives de Château-Richer, Centre de généalogie d'archives et des biens culturels de Château-Richer, avenue Royale.

Archives de la maison de nos *Aïeux*, île d'Orléans, Ste-Famille.

Archives de l'église St-Jacques du Haut-pas-de Paris, 2014.

Archives de la Société de généalogie de Longueuil.

Association des Ouellet-te d'Amérique, www.ouellet-te.com/home.html

Les frères de l'instruction Chrétienne, Pointe-du-Lac.

Nos ancêtres, biographies, no 9 et 16, Gérard Lebel, Sainte Anne de Beaupré, 1997.

Paroisse Sainte-Marguerite, photos de Facebook.

Pointe-du-Lac, 1738-1988, par François de la Grave et le comité du 250^e anniversaire, édition du 250^e anniversaire, 753 pp.

Rivière-Ouelle, terre d'accueil, depuis 1672.

Terminé de rédiger ce 30 décembre 2020 à Longueuil

MÉMOIRES DE NOS ANCÊTRES

Ouellet-te et Bolduc



L'autrice, Raymonde Ouellette est originaire de Trois-Rivières. Elle représente le premier né de la 12^e génération des ancêtres Ouellette et Bolduc arrivés au pays de la Nouvelle-France.

Ce livre relate l'histoire de ses deux familles, les Ouellette et les Bolduc, faisant partie des 300 familles françaises venues bâtir le pays. Il a nécessité plusieurs recherches généalogiques et historiques. Par ailleurs, il tente d'immortaliser les nombreuses histoires racontées par la tradition orale, au fil des générations.

La famille Ouellette, en l'occurrence, Rosaire Ouellette, grand-père de l'autrice, est l'une des familles bâtisseuses de la Paroisse Ste-Marguerite de Trois-Rivières. La famille Bolduc, par les personnes de Charles 1, 2 et 3 et de Lucas Bolduc, est l'une des familles bâtisseuses du village de la Pointe-du-Lac. Lucas est l'arrière-grand-père de l'autrice. Sa maison a toujours pignon sur rue, et ce, depuis neuf générations.

Publié à compte d'auteur, dans une édition privée, ce livre se veut un legs pour les générations à venir.